



*Jacques Guyonnet*

# *L'Amérique brûle-t-elle ?*

*La Margelle noire*

## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions La Margelle*

### Romans

Idéale Maîtresse, *Les aventures de Lilith*, 1999  
On a volé le Big Bang, *Fréquence Femme I*, 2000  
Les Culs, *Fréquence Femme II*, *Une promenade parisienne*, 2001  
Sauve qui peut l'Amérique (1776-2015). 2002  
Sauve qui peut La Femme 2003.

### À paraître

La Tempête, *Fréquence Femme III*, 2003  
Ishtar ou la machine à lire le monde, 2005  
Une semaine bien remplie (*Genesis*), 2003  
Le chaînon manquant (*Féminin vs philosophie*), 2004  
Imaginaire du cinéma américain, 2004  
Mécanique théologique différentielle et intégrale, 2005

### Études et portraits

*Structure et intuition* (Gallimard) 1960  
*Ansermet (re) suscité* (Repères, Payot/L'Âge d'homme) 1983  
Boulez dé-visagé (l'ARC, Paris) 1-1984  
Le Fleuve de tous les silences (FMR, Milan) 1985

*Aux Éditions A.R.T.*

### Monodrames pour récitant et orchestre

Schönberg et son double, 1967  
La Vie merveilleuse, Anton Webern, 1969  
Monsieur Berg est venu ce soir, 1982

# *L'Amérique brûle-t-elle ?*

Mais où est passé le Violoncelliste ?

*LA MARGELLE*

*(Collection Noir Polar)*



*À ces nombreuses âmes américaines qui  
réchappèrent du complexe satano-industriel.*

*Avec tout mon amour.*



## *Vénus Cadillac*

J'adore rouler en corbillard. Surtout quand je suis assis à l'avant. Celui-ci était rare entre les rares, on l'appelait Vénus Cadillac, une beauté fabriquée par la firme de Détroit et modifiée à la demande de Don Huges, pour son propre enterrement. Ce vieux con avait aimé sa future dernière demeure. Plus que n'importe laquelle de ses maîtresses. Il la drivait, cette toute divine, tôt le matin, au sortir de Vegas, vers Lake Powell invariablement, même si certains jours il ne tenait le volant que quelques dizaines de kilomètres avant de le passer à son gardespalde. Il ne se passait pas volontiers de ces sorties dans l'« Aride Zone ». Interminable autoroute droite et montecollines piquérodées lui apportaient la paix. À chaque tournant il changeait de religion, il était le croyant des croyants, le chosen one. C'était ça la foi, communier avec le désert avant de rebrousser chemin vers le sanctuaire du profit.

C'était une Eldorado 1962 de base, construite à 532 exemplaires et vendue pour 7-800-dollars TTC. Son prix, cher à l'époque, avait centuplé. Du moins en théorie, car les collectionneurs, sur ordre de Halle elle-même, étaient aujourd'hui tous logés aux frais de l'État, en plein désert, au nord de Tucson pour y casser des cailloux, tresser des fauteuils et restaurer les chefs-d'œuvre épargnés de la culture gringo. Vous avez tout de suite vu ce qui cloche dans cette description : une Eldorado n'a pas les dimensions d'un corbillard. Ce serait oublier le génie malfaisant du vieux Don Huges qui l'avait fait transformer en crématoire roulant. Mort ou vif, le passager arrière était lyophilisé, transformé en Nesmesh - à cela près que si vous versiez de l'eau chaude sur ses cendres il ne renaîtrait pas, même si Phoenix n'était pas loin - une partie de son âme étant passée par le discret mais quadruple ronronneur pot d'échappement. Au risque de vous paraître pusillanime c'est, en autres raisons, pourquoi je préférerais nettement être assis à l'avant.

Un des vieux artistes de la GM avait figolé un prophétique V-16,

neuf litres de cylindrée et compresseurs. C'était hallucinant de puissance, souple et douceur. Ce mec avait anticipé les futurs moteurs carrés et super-carrés et, bien sûr, il avait doté chaque cylindre de quatre soupapes, ce qui n'existait pas encore dans la technologie automobile américaine courante. On était loin du prestigieux « new lightweight, high-compression, overhead-valve » V-8 conçu en 1942. Je suis sûr que cette bête disposait de mille chevaux ou pas loin, on la bridait pour éviter le « take-off » sur autoroute et il avait fallu commander des pneumatiques spéciaux pour supporter ses accélérations. Tout ça était assez con, car en ce début de XXI<sup>e</sup>-siècle plus personne n'avait l'usage de ces trottinettes pour snobs qui s'appellent Porsche, Lamborghini et autres Ferraries. Je rêvais de mettre cette bête dans mon lit tant je la trouvais géniale mais ces chiottes ne carburent pas au 5 de Channel et j'avais classé ce désir dans ma boîte « fantasmes irréalisables » et croyez-moi, à part celui-là, elle était quasiment vide.

C'est dans cet équipage qu'assis aux côtés de Lupe Wolverine, je roulais vers cette nouvelle capitale du monde qu'était devenue Montreux la douce. Faut que je vous cause des deux. De Lupe bien sûr. Et de Montreux.

Mais, au fait, je ne me suis pas présenté: Je m'appelle Briscow. Esposito Briscow. J'exerce la double profession de privé et d'eschatologue. N'allez pas en déduire que je me spécialise dans les excréments et que je collectionne toutes mes merdes dans des pots étanches comme Bud Shity Davidson Sr, ce vieux Texan dégueulasse (87,999 des Texans le sont) qui avait tenté d'épouser Jackie O et de lui faire admirer ses selles. Des choses comme ça existent, elles ne sont même pas banales. Le pouvoir et l'argent engendrent la démesure.

Je suis un enfant trouvé, j'ai passé une partie de ma jeunesse à Sausalito et maintenant que les cendres de l'Amérique finissent de retomber je me la coule douce en Suisse, à Clarens, aux portes de Montreux, capitale mondiale de la démondialisation, « where the action is not ». Voilà, comme aimaient à le dire feu mes frères les Gringos. Je me suis choisi la profession de privé, de survivant de l'univers marlowien, il n'y a pratiquement plus de travail donc peu de concurrence.



Je suis également le spécialiste mondialement adulé de l'eschatologie sexuelle et sociale. Ne fermez pas ce putain de bouquin, je m'explique : en simple, l'eschatologie est l'ensemble des histoires que vous pourrez raconter sur la création et sur la fin du monde. L'étude des fins dernières de l'homme et du monde. Et là, contrairement à ce qu'a prétendu un connard de gazetier de Lôzanne, je suis un grand maître.

C'est une science qui peut se permettre quelques à peu près et beaucoup d'affirmations gratuites puisque personne d'entre nous ne sera là pour vérifier... Les commentaires sur la fin sont très prisés. Prédire la mort des systèmes et savoir expliquer leur chute est une bonne pratique d'eschatologie. Le nom vous paraît étrange ? Quelle importance ? J'avais des résultats et on me considérait. J'ai péché pour vous, sur Externet, cette définition de l'eschatologie : « l'étude des doctrines et des croyances relatives aux fins dernières de l'humanité après sa mort, et de l'univers après sa disparition. Alors que la téléologie considère les fins, l'eschatologie considère la fin des fins, qu'elle entend dans deux sens : d'une part, dans l'optique du jugement dernier et de la résurrection (eschatologie individuelle), d'autre part, dans la vision de la fin du monde et d'un nouveau universel (eschatologie collective) ».

Voilà, eh ? Ça vaut ce que ça vaut, je suis d'accord avec vous. L'important c'est qu'on me considérait suffisamment pour me filer la white magenta card qui permet d'habiter sur les bords du Léman, là où les Non Maîtres du Monde se sont installés, tout près de Montreux, nouvelle capitale des États Infédérés. Une si jolie ville ! On n'avait touché à rien à part sa tour d'ivoire, agrandie à 66 étages, flexible et rebaptisée Ivy Tower. Une fois débarrassée de son Festival et de ses édiles, elle était devenue (uncon) tournable. Ce qui explique ma présence en siège passager dans Vénus Cadillac - je crois qu'on l'a nommée comme ça en souvenir d'un personnage de notre regretté Santantonio - aux côtés de la « pas si aimable que ça » Lupe Wolverine. Pour la suite, accrochez-vous.

Ca pourrait bien vous ébouriffer la truffe.



## *Nora Exter*

Ce bouquin n'est qu'un polar et rien de plus. Je vais essayer de m'en souvenir, même si de temps à autre je retombe dans le passé, aux alentours de 2003 en général. Les wake turbulencies de la guerre qui sait ? Ou à cause de Jack, vous verrez bien. L'objet de mon enquête était une montre. Ancienne et coquine, porno et célèbre. On lui avait donné beaucoup de noms : Le Violoncelliste, Viole d'amour, L'Archet de la Reine et d'autres qui ne figuraient pas dans mes fiches. Je n'avais pas la plus petite idée de ce que décrivaient ces titres, on verrait bien.

Il faut que vous sachiez deux choses. L'une, c'est que la valeur d'un objet est égale au désir du collectionneur multiplié par 1,324. Je sais, je sais, ça paraît idiot mais on était pourtant arrivé à la conclusion qu'un acheteur dans une enchère overshootte toujours le prix max qu'il s'est fixé de 32.4 % au grand maximum. Pourquoi ? Pas la moindre putain d'idée mais ça fonctionnait, à part quelques exceptions, des radins et des fous, qui confirment cette règle.

L'autre c'est que l'univers des montres anciennes se divise en « roues de rencontre » qu'on nomme aussi « échappement à verge » et en échappement à cylindre, qui apparaît vers 1700 et va durer jusqu'à la fin du XIXème. Le mécanisme d'une roue de rencontre est génial et émouvant. J'ai eu le privilège d'en voir. On voit dans un boîtier de petits tambours sur lesquels se déroule une chaîne minuscule qui transmet la tension d'un ressort. Les roues ne sont pas très miniaturisées, il n'y avait pas de technologie à cette époque pour fabriquer des composants fiables de moins d'un dixième de millimètre. J'ai vu ces montres de gousset qu'on nommait oignons et aussi quelques automates. D'après les fiches que mon employeur m'avait transmises, Le Violoncelliste était une roue de rencontre avec un automate. Mais pas n'importe lequel. Il s'agissait d'une montre érotique ancienne dont je situais la création aux alentours de 1720. Commande d'une famille

russe évidemment, les Russkis blancs étaient fous d'horlogerie et de sexe. Une bonne raison pour imaginer et commander Le Violoncelliste à un maître inconnu dont la piste m'échappait. Mon client penchait pour un petit horloger neuchâtelois, j'en doutais. Les Suisses, question sexe, ont toujours eu un parapluie dans le cul, ça n'aide pas à manufacturer ce genre de petit bijou. Je passai des nuits sur Externet, dans une recherche qui n'intéressait personne. L'Amérique achevait de brûler, Bagdad la flamboyante était reconstruite, Halle avait choisi Montreux comme Capitale Non Mondiale des États Infédérés et le reste du monde avait suivi. Qu'est-ce que je foutais à la recherche d'une précieuse vieillerie comme Le Violoncelliste? Aucune idée. Mais j'étais bien payé, en néo-euros, des N'heurozes, comme disent les gens d'aujourd'hui.

Un soir, alors que je me tapais mélancoliquement un Ground Zéro (nouvelle version du Manhattan) dans un éléphant blanc dont le bar restait potable, la chance me sourit. Une petite nana au museau de souricette et qui avait probablement des vues sur ma virilité - ou ma golden holocard - se fit offrir un verre et, le monde est petit, s'extasia quand je lui parlai de montres anciennes. Son heptaïeul (je ne vous garantis pas l'estimation) fabriquait des montres bijoux en France. Elle s'appelait Allegre, comme lui. Il avait œuvré à Toulon, dans les années 1830. On discuta ferme et vers les choses de minuit nous passâmes un accord. Elle respecterait ma topophobie gynécandre et, de mon côté, je la propulserais au niveau directorial à l'aide de mon radoufleur inversé tout en lui susurrant à l'oreille ce qu'elle avait envie d'entendre, des histoires de femme traitée en esclave, rien de compliqué ni de méchant. Je laissai mon imagination prendre le pouvoir, on se serait cru en Rut 69 et ça marcha plus que bien.

Elle s'arracha discrètement, hallaube, non sans me laisser le nom d'un certain Martinus Schwartz, Président à mort de R.E.C. Schwartz? Ça court les rues, on est tous dans le schwartz, on a tous été tordus une fois dans notre vie par un Schwartz, c'était maigre comme indice. Il me restait R.E.C. Inc. L'Externet a ceci de neuf qu'il se contracte ou se dilate d'une manière imprévisible. Rien de commun avec feu son cousin l'Internet, cette « toile stupide » qui ne véhiculait plus que du faux sexe et du fric (à sens unique). Toutes les petites pensées silico-

nées étant connectées entre elles en permanence, le réseau changeait d'allure et de capacité d'un instant à l'autre. Je soupçonnais même l'online de changer de personnalité et de puissance en fonction de qui se connectait et comment. C'était un néomorphe électronique vivant, géré par l'ensemble de ses utilisateurs et à même d'éliminer divers petits inconvénients tels que redondance, virus et sexcroqueries. Dans mon cas, Exter prenait volontiers la forme d'une pimbêche à la voix sexy nommée Nora. Je savais d'où elle venait. C'était sympa d'utiliser des search engines sur le mode de la conversation plutôt que de se taper toutes les références idiotes qui submergeaient nos pères au début de ce siècle. Je me branchai donc et Nora fit son apparition.

- Ça boume, Espo ? fit-elle avec l'accent d'une bimbo pharisienne.

- @ha boume chale femme, fis-je, je savais qu'elle adorait badiner.

- Tu cours après qui cette fois ?

- Un certain Martinus Schwartz et Le Violoncelliste.

- Oho ! fit-elle, en prenant la voix du pauvre Calimero. Une volée de petits cœurs jaunes défila sur mon écran rouleau.

- Vouais ! persistai-je. Martinus Schwartz. (Faut savoir être lourd dans mon rôle, ça pose)

- Des Martin (us) Schwartz, il y en a à peu près autant que de Chinois en Chine, sans oublier les tribulations, pouffa-t-elle.

Je n'étais ni Jules V\* ni Belmondo et je n'avais aucune envie de finir comme eux au Panthéon. Ma pantalle se recolora.

- J'ai ici quelque chose qui pourrait t'intéresser. La R.E.C. fondée par un Mart Schwartz. Je te balance un pied de fille ?

Je lui dis que oui. Un PDF de 844 pages-21000 dpi envahit mon disque End-Mol avant que l'écho de ma voix ne se soit éteint sur les mornes boiseries de la Tour d'Ivoire, cette modeste bâtisse où je n'occupe que 495 m<sup>2</sup> avec vue pano sur les merveilles de l'endroit. Quelques tasses de café et deux migraines plus loin je pus me faire une opinion. La R.E.C. n'était pas une copie de cette fameuse commission boursière qui n'avait jamais su contrôler les bidouilleurs de la finance américaine. C'était une petite monégasque dont la raison sociale s'énonçait ainsi: Rouages, Embrouilles et Collusions. Pas si mal, ça annonçait la couleur. Mais quel rapport avec les montres ? Il fallait le démontrer.

Une impulsion me vint.

- Nora, fis-je, il faut que tu me briefes.

- Ah ! fit cette toute divine, connecte-toi en « biolo » et je te ferai la totale, je t'enverrai au septième étage !

- Ciel, corrigeai-je, on dit septième ciel. Mais j'ai besoin de me cultiver un peu sur les montres et automates anciens. Tu veux bien ?

- Comment donc, chale homme ! Appuie sur record et suis-moi.

Je m'assis et j'appris que les automates naissent au siècle des Lumières où une pensée bio-mécanique devient philosophiquement à la mode. On avait envie de faire un simulacron vivant. C'était une idée de Descartes qui comparait l'homme à une machine. Les horlogers en quête de marchés se sont donc mis à produire des automates.

- Tu es un vrai flopabite de science, fis-je admiratif.

Elle se vexa, Nora n'aime pas être sous-estimée. Je dus me plier à ses petits caprices et lui dire à quel point elle était désirable et que fatalement, un jour, j'allais me connecter « biolo » - son rêve - et fusionner avec elle.

- Ça ira pour cette fois, fit-elle très flic helvète. Sache encore que les montres dotées d'automates sont primitives et généralement ludiques. Disons que Playboy et Cosmo n'existaient pas encore.

- Y en eut-il de complexes ? eus-je le malheur de questionner.

- Œuf corse ! Cherche sous Jacques Vaucanson, (Grenoble, 1709) et tu verras qu'il a construit des machines reproduisant les principales fonctions vitales : respiration, digestion, circulation sanguine.

- Oh ?

- Je veux ! En 1738 son joueur de flûte épate tout le monde et, en 1739, son célèbre Canard digérateur fera sa renommée avant qu'on ne s'aperçoive de la supercherie du Grenoblois.

- Un Canard digérateur, ça me fait terriblement penser à Dali, pouffai-je.

- Je me demande où tu vas chercher toutes tes idées, souffla Nora qui n'était pas tout à fait aussi bruitiste que moi. Les grands trésors de l'horlogerie datent de la fin du XVIIIème et s'étalent sur une période d'environ 120 à 150 ans.

- Ouais ? grommelai-je, ça, au moins, je le sais. Après on tombe dans le convenu, le dupliqué quoiqu'en disent les marchands actuels.

Rolex? De la merde d'aracuan pour nouveaux riches. Cartier et Breitling? Jetez-moi tout ça dans une Bush d'égout. Swatch est à classer avec les distributeurs de con-d'hommes.

- Il y aurait bien Audemars Piguet, - m'interrompit Nora - une maison pas si mal que ça, de-1880 à 1900, mais ils vont devoir payer leur dette aux loups sauvages qui sont de retour. On en a vu au Seppey et même à Sonloup, un peu après l'autoroute, voire à Chillon.

Je ne fis aucun commentaire, Wolverine me l'avait déjà précisé, après Nightsmoker elle s'occuperait des descendants Audemars Piguet et d'un type qui était dans son collimateur depuis peu.

Je pris congé de Nora et me ruai chez l'antibooque du coin pour me procurer quelques dizaines de revues de mode du début de ce siècle et je rentrai chez moi armé de trois cents filles glacées, d'une longue patience et d'une paire de ciseaux. Ça, c'est l'expression de ma topophobie gynécandre. Je vous en causerai plus loin. Je restai seul en compagnie d'un doute avec un sourire de loup qui flottait dans mon esprit. Qui donc était ce type « framed » by Wolverine?

Et si c'était moi?





## *Appontage studio*

Le Président avait bien répété. Il adorait porter la tenue des Rangers et l'uniforme de pilote de chasse. Il ne s'était jamais fait aux pampers et aux séances musclées de talc comme son ministre de la Guerre, c'était un homme, un vrai. Un Texan. Ça ne lui allait pas si mal que ça, il avait un look de méchant assez crédible. Sauf qu'en l'air il n'était pas foutu de tenir un manche correctement à plus de 2 g's de variance positive ou négative, mais c'était sans importance. Les femmes et la politique ont un point commun : elles ont besoin de liftings.

La réplique de JLo qui siégeait dans le Control Simulation Room tapota un code sur le master keyboard et le petit homme entra dans l'espasme virtuel.

Il prit instantanément son pied dans la cellule de simulation du Viking, c'était saisissant. Le carrier n'était qu'un point à midi pour le chasseur, mais tout était réglé. Ses erreurs seraient corrigées automatiquement, il apponterait devant ses troupes, c'était le premier clip de la campagne du Président des États-Unis. Deux choses le tracassaient : l'économie, à laquelle il ne comprenait rien, et sa réélection. Il avait acheté la fonction présidentielle, ça n'était pas rien. D'autres l'avaient fait avant lui mais discrètement et avec une plus confortable majorité électorale. Bush était le premier Président élu à une majorité nulle, Berlusconi avait dû repasser, les Américains dans le domaine de la finance et de la collusion sont toujours les plus forts. Sachant qu'il ne pourrait pas réparer le désastre économique actuel, il avait parié sur son image de protecteur du citoyen américain. Ça ne marchait pas si mal que ça, à en croire les médias et les sondages. Il faudrait trouver des ennemis crédibles et profitables encore un an au minimum et maintenir l'Union en état de guerre. Le plus gros était fait, le pire accompli. Une Amérique totalitaire avait achevé la démolition d'une ONU qui aurait dû rester à sa botte et lui donner sa caution, on avait envoyé de jeunes

endoctrinés à Bagdad dans la proportion de cent contre un et les Buffs avaient lâché plus de bombes sur les Irakiens que sur les Vietnamiens à l'époque de Kissinger. Inconscients du désastre de ce faux champ de bataille et du chaos qui s'installaient, ignorant le retour des fondamentalistes religieux dans le pays, la clique qui tenait Washington d'une main de fer avait proclamé la victoire du Bien sur le Mal. L'Amérique, sa télévision, sa presse et sa politique avaient toujours été tournées en noir et blanc. C'était cela que fêtait le Président, c'était cela qu'il venait rappeler au peuple en apponant sur l'USS George Washington à bord d'un Viking GWB-666 biréacteur d'entraînement.

Le head up display lui donna quelques informations. « Vous avez réduit la vitesse d'approche à 165 nœuds, les flaps sont à 15 degrés. Sortie des spoilers un cran. »

La technique DV permettait des miracles. Tous les marines qu'on allait apercevoir sur le pont d'envol étaient des doubles virtuels de deux ou trois acteurs réels filmés, dupliqués et insérés dans la Matrix principale.

« La vitesse tombe à 155 nœuds, fit le système, flaps fully extended, landing gear in transit. Engine 71 %. »

- Hmm... pensa George, je n'aurais jamais mémorisé une si longue check list, que d'opérations ! Une pensée le traversa : Tous mes prédécesseurs ont eu un porte-avions. Fuck'em. J'aime ces villes flottantes, 1000 pieds de long et 6'000 soldats et techniciens à bord. Il consulta aune petite fiche sur ses genoux, hors de la vision des caméras.

- Ils ont fait un USS Harry S.-Truman, un Dwight D.-Eisenhower, un Theodore Roosevelt, un Abraham Lincoln, ce George Washington et même un USS Ronald Reagan il y a quelque temps. Ces mecs étaient dans l'histoire, Ronald mis à part. Mais ne le suis-je pas plus qu'eux ? Harry et Ronald n'ont jamais travaillé main dans la main avec Dieu ! Moi si.

L'avion était 2.4 nautiques du super carrier, on distinguait nettement l'aire d'atterrissage un peu désaxée du grand navire.

« Full flaps, engine 64 %, speed 145 nœuds, gear down and locked, fit le système » qui ajouta, « The hook is out. »

George prit fermement le manche, il n'allait pas rater l'appontage, ça ferait désordre.

« Your plane Sir » fit le vocoder principal alors que l'ordinateur ignorait superbement les ordres transmis par le commandant en chef. La machine battit un peu des ailes, un special ILS se syntonisa et la bête descendit, battant des ailes, vers le pont. Ça foutait les chocottes. Des vérins hydrauliques spéciaux mimèrent l'appontage, George roulait vers le vide, vers la mer. Quelques aiguilles tombèrent brutalement, ses sangles se desserrèrent d'un coup et il n'y eut plus que la plainte decrescendo des turbines mourantes. Un appontage était, de l'avis des spécialistes, un crash contrôlé. Ce que le Président s'apprêtait à faire subir à son pays, le contrôle en moins. Il se leva et entra dans cette Amérique virtuelle qu'il dominait de sa poigne de fer. On avait même prévu une Condoleeza Rice à l'accueil, en uniforme de pilote elle aussi. La mini ne lui seyait pas au teint. Sauf quand, vêtue de cuir, elle cravachait longuement le-mâître du monde dans leurs séances SWSSM. Le monde était gouverné par une femme. Pas vraiment celle qu'on avait espérée. Mais d'autres suivraient. Condoleeza, a-là succession améliorée de Monica, était une utilité publique.

Sans elle George et Walker se sentaient très petit garçons.



## *Lupe*

Lupe Wolverine (prononcez Loup - pé) est - dans un sens - loupée. C'est la parfaite guerrière insensible aux émois féminins, ceinture ivre-noire de tout ce que vous voulez, sniper, pilote, programmatrice, tueuse, mentale en diable, experte en tout ce qui défait, dissout, démembré, stoppe, tue et annihile. Elle est, dans ce monde en paix, totalement anachronique. Ne me demandez pas pourquoi, très jeune, elle a choisi cette discipline poussiéreuse à la Faculté de reconstitution historique de Nogales, je n'en sais rien. Cette Hawaïenne de 22 ans ressemble comme une sœur jumelle à Kelly Hu qui se fit connaître dans X-men 2 en 2003, mais personne ne lui proposa jamais le moindre rôle. Il est vrai qu'entre temps, le cinéma mondial s'était reformé à Bollywood-sur-Bombay. C'est, entre autres raisons, pourquoi elle est mon assistante, guardespaldas et chauffeur de Vénus Cadillac, les deux s'entendant plutôt bien. Si je m'aventure à vous dire qu'elle est loupée, ce n'est pas pour placer un jeu de mots débile : Cette amazone léthale et décalée cherche du boulot dans un univers en panne de violence. Je suis, provisoirement, ce qu'elle a trouvé de mieux.

Étant imperceptiblement désœuvrée elle s'intéresse à moi. Elle et Piernas, son boa de compagnie. Comme je vis souvent avec trois setters irlandais nous avons l'occasion de rejouer des extraits entiers de *Cosmic banditos* (No problemo baby, les Américains ne sauront jamais parler espagnol), le livre le plus marquant de la littérature de la fin du XXème. Je ne vous en parle pas, si vous ignorez l'existence de *Cosmic banditos* je file votre adresse à Lupe qui, cette fois, ne vous loupera pas.

Je suis sensible à son drame personnel. C'est chiant d'avoir tant travaillé à devenir une parfaite machine de combat et arriver dans un monde trop calme. C'est la faute aux Ricains, d'ailleurs, là-bas, à ce qu'on murmure, les cendres sont encore chaudes. Je parviens, non

sans peine, à contenir Lupe qui s'exerce sur les portiers de l'hôtel ou les tractuels qui gèrent un trafic assez mou. Elle reste persuadée qu'un jour viendra où son existence se justifiera, moi, je ne délivre aucun commentaire, c'est l'une des plus belles femmes qu'il m'ait été donné d'approcher. Mis à part une bonne spaghetтата en Ombrie avec Monica Belluci, elle est mon second fantasme très secret. Mais je ne lui en laisse rien deviner, vous iriez baiser avec un rasoir furieux vous ? Il faudrait au minimum que je porte un étui en titanium mononucléaire renforcé. Vous verrez plus tard en quoi elle justifie cet étrange nom de « femme garou ». Vachard comme je suis, je ne vais pas vous décrire Lupe Wolverine. J'imagine sans peine que vous salivez ? Vous avez raison ! À quoi bon vous décrire l'arme fatale de ses jambes ? Elle vous donnera envie de mourir rien que pour ces courbes parfaites. Les killer legs ! Et ses seins con (quéran) du type siliconless et son sourire couperadiant ? Ah ! À l'œuvre de Dieu qui s'est dépassé en la fabriquant (avec l'aide de son père, un modeste boutiquier du quai Kwī, avenue Percetympans, Honolulu) elle a ajouté un travail assidu et profondément masochiste pour sculpter son corps. Sigh ! Quelle tristesse de voir cette superbe machine de guerre végéter en Suisse ! Cela dit, c'est nettement plus vivant ici qu'ailleurs, Bagdad exceptée. Vous savez, les roses, quand on les taille... Bref Lupe n'est pas désirable parce que le mot est trop minuscule pour elle. C'est une incendiaire, une pyrofemme, le genre qui embrasse puis embrase, pas tellement fréquentable.

J'adorerais lui parler de ma topophobie gynécandre et, si entente, de mon radoufleur inversé. Mais je n'ose pas. Pour une masse de raisons. L'une est que c'est une gentille méchante. Cette destructrice ne connaît pas sa force. Je me demande parfois si, hallaube, elle ne procède pas aussi de Kali la douce, cette grande disparue dont mon père spirituel a parlé. Je n'en sais rien. Une autre raison réside dans ma « dureté ». Lupe Wolverine me fait bander à mort. J'ai dû faire blinder mes jeans par la femme de ménage pour éviter un sort funeste, style football américain. Ça me gêne un poil pour marcher, mais je me sens moins exposé et je souffre en silence. Des autres raisons, il en est une qui va vous paraître évidente. Wolverine est vierge. Il n'y a pas plus fatal qu'une vierge fâchée. Si ça se produisait - je veux dire si elle s'aperce-

vait de ma bandaison spermanente - elle me ferait regretter les prisons de George, Joseph et Saddam. La vierge est intransigeante ! Voyez the pucelle of Arc. Je n'exagère qu'à peine car la pire des tortures ne peut être appliquée que par quelqu'un qu'on aime ou - à tout le moins - qu'on désire. À mort.

Voilà. On passe du temps ensemble et je l'ai mis sur le coup du Violoncelliste. Ça lui plaît, elle espère que ça va se gâter et qu'elle pourra donner sa pleine mesure. Pour le reste je la vois trop, je vais être obligé de faire réviser le Nouvel Observateur, vous savez ce schmuck qui se balade entre mes jambes et qui tente de me dicter ma conduite. Jusque-là j'ai gagné mais je sais qu'un jour il aura le dernier mot. Et me livrera à Lupe.

Ce jour-là, l'amazone de mi corazon jouait les âmes à zone esseeu-lées et feuilletait des litres de billets green. J'ai haussé les épaules avec commisération : depuis pas mal de temps on balançait les dollars à la décharge. Vous pouviez vous en procurer cinquante kilos pour quelques centimes de N'heuroze. Et de plus ils puaiement toujours. Que pouvait-elle bien leur trouver ? Je n'eus jamais la réponse à cette question de fond car les trois setters dont c'était le jour de visite se mirent d'accord pour bondir sur Piernas, ce long et froid reptile dont je me demanderai toujours s'il partage l'intimité de l'inaccessible vierge d'Hawaï. Après quelques mégajoules d'énergies et une brève danse quasi meurtrière, les truffes abandonnèrent la partie et Lupe se drapa de ce rampant dont la cervelle ne valait probablement pas un Motorola 6-800, pour ne pas dire un Zylog 80. Quelques offrandes propitiatoires arrangèrent l'ambiance, les chiens, voyez-vous, ne sont pas comme les Américains. Ils n'ont pas changé.

C'est très bien d'être un chien.





## *Autopsie d'une république de bananes*

Contrairement à une opinion reçue, l'Amérique n'avait jamais eu une grande avance sur nous (le reste du monde), mis à part le vol de matière grise qu'elle pratiqua avec ardeur dès la fin de la seconde guerre mondiale. Ses universités furent brillantes parmi les brillantes mais, bien avant les événements, on les considérait comme des îlots de connaissance dans une mer de barbarie. St George Walter B\*, grand dignitaire du Cucuclan, chasseur de nègres, de démocrates et de dragons, y mit bon ordre en éliminant les droits civiques pour entamer une nouvelle chasse aux sorcières. Dès après le 11-septembre 2001, il eut la brillante idée d'éliminer aussi bêtement que sauvagement les élites qui faisaient la grandeur américaine. Le pays, au bord d'un désastre économique n'avait aucune chance de survie, McCarthy n'était pas mort pour rien. Depuis Sumer la Grande, les Grecs et les Romains, c'était, à travers les siècles, ce reste du Monde - the rest of us, the ROW - qui captait les ondes du futur et les transmettait au social. Les Américains n'avaient été que des bluffeurs, avant les Japonais, ils nous avaient beaucoup copiés mais, nation frustrée mais travailleuse - il faut le reconnaître - ils disposaient d'un immense avantage, ils sont beaucoup moins paresseux que la moyenne des Européens et de pas mal d'autres contrées. La « Grande république de bananes », comme on surnomma les USA lors des contestables élections de l'an 2-000, se portait mal. Bien des gens pressentirent que l'unique solution d'un pouvoir qui virait à la dictature était de déclencher une guerre extérieure. Le vol des terres mexicaines faisait déjà partie de l'histoire et envahir le Canada était planifié par les Gringos, mais pour 2010. Comme l'a dit l'un des vingt néocons au pouvoir à Washington, « heureusement, nous avons eu le 11 septembre ». Vous vous demandez sans doute pourquoi je vous dis ça ? Bonne question et pour une fois je ne

vais pas être « bitchy » avec vous. Vous souvenez-vous de tous ces articles parus entre-2001 et-2003 ? À quoi les journalistes dissidents comparaient-ils le Président ? Je vais vous rafraîchir la mémoire : à un chimpanzé, bien que, par comparaison, les chimpanzés se montrent excessivement humains. Les petits yeux inexpressifs, cette Bush bizarre, sans lèvres, autorisaient les journaloux à manquer de respect à l'homme (militairement) le plus puissant du monde. Après l'émeute de Pennsylvania av. où la foule mit le Président en pièces. Halle, celle par qui les choses changèrent, se trouva propulsée dans une zone de non pouvoir très imprévue et pour laquelle elle ne possédait aucune qualité réelle. Susan Sarandon eût été meilleure et Marisa Tomei excellente. On envisagea sérieusement l'équipe de *Friends*, ou les filles de *Sex n'The City*. L'unique grande option eut été Madonna mais elle devenait trop anglo-européenne. On ne choisit pas son destin. Les gens écoutaient Halle. Personne ne voulait plus d'une dictature finalement comparable à celles des quatre grands, Joseph, Adolf, Saddam et Fidèle, mais le besoin d'un guide se faisait toujours sentir. La jeune femme était black, jolie et déjà célèbre. La presse pipôle l'avait relativement épargnée, bien conseillée elle prit des mesures. Elle fit entourer l'État du Texas d'une grille électrifiée de 25 mètres de hauteur et l'exercice du pouvoir politique y fut aboli. Les Texans n'avaient propulsé que des tueurs à la présidence, des fauteurs de guerre à tout le moins. Toute forme de pouvoir fut abolie supprimée ou très fortement tranquillisée. On fit une révolution culturelle à la chinoise pour rééduquer ceux qui s'étaient enrichis aux dépens de ce grand inconnu : le peuple américain. La richesse resta permise mais uniquement pour ceux qui pourraient en profiter. Les empires financiers inutiles furent taillés à dimension humaine, à court terme l'Amérique s'ouvrirait au monde. L'autopsie présidentielle ordonnée par le conseiller à la santé donna des résultats étranges. Le Président n'était pas humain. On le savait mais pas à ce point. Les médecins furent stupéfaits de constater la quasi absence de néocortex et l'hypertrophie thalamique du disséqué. Plus étrange encore était le système digestif. « Proche d'un oursin » dit le Professeur Beauchemin - qui était une grande et belle Canadienne de Vancouver - on la fit taire. À la place du cœur on trouva une pompe biologique très puissante et une sorte de sac à qui certains experts attri-

buèrent une fonction de réparation accélérée des tissus. Cette hypothèse expliquait la quasi invulnérabilité du personnage et la difficulté de sa mise à mort. Mais c'est son ADN qui réserva le plus de surprises aux enquêteurs. Bien qu'aucun rapport n'ait jamais été publié, cette ADN, très simplifiée, ressemblait moins au génome humain qu'à celui d'un crotale du désert. S'agissait-il d'un sosie ou d'un répliquant ? Ces observations qui mirent tout le monde mal à l'aise - l'exception d'une secte qui y trouva confirmation de ses obscures prédictions - furent classifiées plus sévèrement que celles qui avaient été faites lors de l'assassinat de Kennedy. Tout le monde se doutait qu'il s'agissait des pétroliers et de Lyndon Johnson.

Mais il n'était pas de bon ton de le dire.



## *Nightsmoker et Le Violoncelliste*

Mon dernier client - les premiers sont les derniers - un certain Nightsmoker, m'intriguait passablement. Que faisait-il à Montreux ? C'est lui qui m'avait chargé de retrouver une vieille montre représentant un violoncelliste et n'avait pas sourcillé quand je lui avais balancé (au pur bluff) le montant de mes honoraires journaliers en N'heurozes. Dix « grands » par jour et par collaborateur. Cher ! Je reconnais volontiers que s'il avait réagi je ne l'aurais point su, Nightsmoker avait l'habitude d'apparaître à contre-jour dans un écran de fumée, vêtu d'un manteau noir flottant et d'un chapeau à larges bords, il me parlait par l'intermédiaire d'un vocodeur probablement fixé sur son larynx. Ç'aurait pu être Tony Blair le SDF tout aussi bien que le clone de l'admirable Monica Belluci. J'étais aussi intrigué par l'affaire du Violoncelliste que par la personnalité de mon mandant. Trouver par tous les moyens - y compris la force - une ancienne montre automate n'est pas banal. Qu'avait-elle d'unique ? La section Close Encounters de l'ExtraNet m'avait fourni assez de pistes et de données pour garder la chambre jusqu'aux prochaines vacances de neige. On était en juin. Ces montres valaient leur poids d'eau potable, aucun doute. Et peut-être même du franc suisse, la devise des privilégiés. Ce client crépusculaire poursuivait-il Le Violoncelliste pour sa valeur vénale ? Avec ce que je lui coûtait il était mal barré. Je timesheetais pire qu'un bavard, une espèce de salopards aujourd'hui fort heureusement disparue. Ce genre de montre, à la fin du siècle passé, valait de 25'000 à 250'000 chf. Je pouvais imaginer quelques exceptions : des pointes à un million voire un peu plus. Mais que pouvaient-elles avoir de si précieux qui dépasse ce prix ? Ni siquiera une pinche idée ! J'examinai l'aspect sentimental. Nightsmoker, cette brume sinistre à la voix creuse, recherchait peut-être désespérément une certaine Susan ? Ou une montre ayant appartenu à la femme de ses rêves ? Ça ne tenait pas la route. Ce masque

ombreux était du genre cœur sec, tout pour le profit. Incidemment, il avait un aspect efféminé et me paraissait pédaler dans l'homo (qui lave mieux les blancs) et il n'y avait pas de femme mystère tapie dans un coin de ce bouquin. Je ne voyais que deux réponses. L'une qui était le pouvoir. L'autre le pouvoir. Disons financier et religieux.

Pour éviter de développer ces deux idées passionnantes dans le vide, il me fallait retrouver le constructeur du Violoncelliste et pister l'automate dans le temps. C'était ambitieux mais on ne se refait pas. Je sais que je ne vous ai pas encore raconté ce que faisait vraiment « Le-Violoncelliste », ne vous préoccupez pas, ça va venir.

Qu'avait donc dit Rosana Arquette (la souricette) avant de se libérer des interfaces de mon déproblémateur emblématique (pour la clarté de cet exposé, sachez que c'est l'un des noms que je donne à mon radoufleur inversé et pas le seul, voyez l'index de ce bouquin)? Cette nana, qui avait le sourire de la star américaine, avait parlé d'un horloger allègre de Toulon, vers 1800. En fait c'était un Allègre et je le localisai vite. Fausse piste. Ce mec avait eu une vie tranquille avec une femme dévote et par conséquent beaucoup d'ennuis et d'enfants; je ne l'imaginai pas figoler des émaux érotiques dans un dunjeon secret sis dans quelque obscur sous-sol. Il avait créé de jolies montres dont j'avais les JPGX, mais rien qui puisse exciter Nightsmoker à ce point. Il y avait encore ce Schwartz, autant chercher un spermato dans une botte d'amazone, les Schwartz étaient légion, comme le démon vu par Notre Seigneur.

J'y passai trois jours, je parcourus Exter'N de bas en haut, de gauche à droite, me jouant d'encryptions qui sautaient abruptement de 2-048 bits à 16-384 (en passant par la Lorraine) et, après des litres de café et sous la menace ferme et douce des cuisses de Lupe qui jouait les praying mantis aux aguets - j'la kiffe dur cette gonasse - j'obtins deux résultats. L'un était que mon PEP (Pression d'Éjaculation Permanente) atteignait la cote d'alarme et l'autre un bouquet de trois pistes possibles. Pour ce qui du PEP je fis ceinture, n'ayant aucune solution sous la main si ce n'est de sublimer, mais pondre un recueil de poèmes, une symphonie avec chœurs ou une nouvelle loi fiscale n'est pas mon genre. Je souffrais le martyr et je tenais bon. Des trois pistes l'une était franchement surprenante, ce n'était rien de moins qu'un certain

Galileo Galilei (1564-1642), un mec assez rusé pour avoir passé la renverse à toute vapeur devant l'enceinte Inquisition et qui, au passage, avait inventé le mouvement pendulaire, jamais réalisé de son vivant. Je pouvais comprendre que quelqu'un s'excite sur Galilée. Le SSV (Services Secrets du Vatican) qui l'avait loupé voici cinq siècles, l'érecteur de l'Université de Genève ou encore le grand rabbin de Collonges-Sous-Salève, qui tous avaient un motif de mettre la main sur lui et le torturer longuement. De plus, ce mec était spécial, avec un peu de pot il était toujours vivant, blotti dans un recoin du temps. Mais quelque chose ne collait pas. Il était né bien avant l'artiste inconnu qui avait créé Le Violoncelliste. Je classai l'info Galileo Galilei, avec un petit regret. Sur quoi Giroflée, la plus jeune de mon équipe irlandaise, me fila un sérieux coup de truffe remonté, envoyant valser mes notes et dossiers vers les vitres de cristal de la Tour d'Ivoire.

Comment se fâcher avec un setter irlandais ? Mission impossible ou alors vous n'êtes pas normal. Je lui dédiai une caresse appuyée avec la promesse de filer au plus vite vers les pré-alpes verdoyantes qui, contrairement à l'Amérique de Bush, sont toujours là et dominant la ville.

Ce magistral coup de truffe fit émerger un nom des dossiers. Caron ! Bordel ! Ça me disait quelque chose Caron ? N'était-ce pas ce sinistre vieux passeur qui vous faisait traverser le fleuve des enfers pour une obole ? Je revins vers Xnet, il manquait un « h », le bateleur en question se nommait Charon. Il avait transbordé des masses de gens connus, César, ma concierge, la Reine de Suisse (une petite pute slovaque qui avait bien essoré les huiles bernoises), L'épouvantable Sharon qui avait marchandé toute la traversée, Mozart-Sourire-de-Fièvre ou même Don Juan, ce séducteur qui avait attendu avec impatience la découverte du continent infernal et faisait ses couturières et même ses générales avec de belles nanas consentantes, au bon sens de ce terme. En fouillant un peu je retrouvai un Caron avec 38 % d'autocorrélation. Ça me donna un choc ! Ce PAC, Pierre-Augustin Caron, copain du roy et de la Pompadour (j'ai eu un mal fou à censurer ce gag facile à la Clinton) c'était Beaumarchais lui-même ! Merde ! Comment avais-je pu ne pas y penser ? Beaumarchais avait été un excellent horloger. Était-ce lui le père du Violoncelliste ? Pour l'idée j'en étais sûr,

la coquinerie de cette montre était tout à fait son genre. Je me lançai dans de folles hypothèses. Le Sieur Caron (1732 - 18-mai-1799) avait vendu des armes au gouvernement américain à un moment où ce dernier ne faisait pas chier le monde entier. On a beau dire, sans les Français, les Ricains ne seraient que des bouseux vivant à l'ombre de vrais Indiens nobles et solides. Ces délires nationalistes mis à part, quel intérêt Caron-Beaumarchais pouvait-il avoir pour Nightsmoker ? Genevois rien, comme disent les gens du bout du lac. J'étais dans le schwartz (Martinus-Ezéchiël-Abrahms né Barbezat, à Rolles, 1938). Beaumarchais serait divin dans ce polar mais il me fallait une raison pour l'y mettre. J'avais eu une copine, une Grimaldi d'Esdra, qui jouait doucement avec mon sexe quand j'écrivais. Vous n'allez pas le croire : ça me bourrait d'idées brillantissimes. Elle s'amusait ma muse ! Je me mis à rêver de la fine main de Lupe s'appropriant avec douceur mon Nouvel Observateur pour lui imprimer un va-et-vient pas si ridicule que ça.

Comme une matière de fait, la gifle que me balança cette salope imprima à ma tête, sur mes épaules, un puissant va et vient. C'était un doublé gauche droite imparable qui m'offrit un aller simple pour une douce rêverie. Montreux, ses berges tranquilles, ce lac divin ou le monstre du Loch Ness finissait ses jours loin des regards curieux, les vieilles dames et Le Montreux palace plus suisse que l'Helvétie, tout ça m'emplit d'une paix infinie. Constatant le peu d'effet du traitement Lupe doubla la mise non sans me décocher un traître coup de talon. Je redescendis dans cette vallée de larmes et ne relevai pas la mesquinerie de son attitude, mon heure viendrait.

- On a fait du chemin, grommelai-je.

- Oh ?

- Oui. J'ai éliminé Allègre et Galilée.

- Mmm...

- Et j'ai loupé de peu le sieur Beaumarchais !

- Tiens donc, fit-elle d'un air tendrement rêveur, je croyais t'avoir chaleureusement conseillé de ne jamais utiliser cette expression devant moi ? Mmm ?

Elle haussa un sourcil de manière oblique et tapota le sol de la pointe de ses dénudantes sandales lacées au mollet. Je me sentis



aussi coupable qu'un petit garçon et sentis la colonne foutrale monter depuis chez Kundalini. Fort heureusement, serpent pour serpent, elle se détourna de moi pour enrouler Piernas autour de sa cuisse, l'air content. Ce salaud d'ophidien, lui aussi, paraissait se plaire dans l'intimité de la belle. Il la séduisait, il occupait, ce rampant, la place qui revenait de droit régalien au Nouvel Observateur. Ève et le serpent. On nageait en pleine Genèse.

Manquait plus que la pomme.



## *La femme de ménage*

Qui se manifesta sous la forme d'un antique G8 d'Apple Computer que la femme de ménage avait laissé traîner là. Comment cette vieille pomme ridée avait-elle échoué dans mon sanctuaire monstreusien ? Il devait s'agir d'un miracle, car la firme à la pomme, pépins compris, avait été mangée depuis longtemps par Dell Hétaïre Inc. Je m'empresai de recycler l'antiquité dans le vortex ménager qui en rota d'aise et de filer un pourliche à Keelo-È-Ha, la longue fille qui supervisait les robots nettoyeurs d'Ivory Tower et que je traite de femme de ménage. Avec ces cinq N'heurozes (prononcez N'euhos), elle pourrait se payer un petit et puissant Surputeur multitâches dont l'écran se déroule ou, tout simplement, s'imprime sur votre rétine. (Ah ! Le savoir dans sa culotte ou le creux de ma main. Ou les deux. Je suis indécrottable...) Certains usages glissent sur mes plumes comme de l'eau de canard. La mobilité sociale ne m'ayant pas encore touché, je vois encore des patrons et des employés, des sinistres de la culture et des femmes de ménages, des présidents et des garçons de course, trop de tractuels, pas assez de flics et un seul privé : moi. Ah ! Mais privé de quoi ? Là est la bonne question... Le monde actuel - louée soit Halle - n'est plus comme ça : tout le monde il est intéressant, tout le monde il est utile, comme avait prédit je ne sais plus quel cher barbu d'avant les événements.

Keelo-È-Ha était aussi belle que les tops que je découpe maniaquement la nuit, volets tirés sur ma furieuse solitude. A cette différence qu'elle projetait son âme de femme pour éclairer le monde. Elle avait le genre métisse métissante mais, avec Lupe dans les parages, je préférerais les joies de l'autocensure à celles du mélange racial. Dommage pour nos pommes respectives, elle n'était certainement pas étrangère à ma surbandaison (celle que je trimballe à cause de Lupe et ce petit 33 % de mieux qui venait de m'arriver). Dans les bouquins de Jack, la femme de ménage avait fait une tardive apparition et tout le monde

s'était demandé ce qui lui arrivait. Amours ancillaires ? Diversification sociale ? Il avait épousé une princesse et avait peut-être envie de connaître l'air pur des couches profondes ? Transformation d'un mythe ? Comédie de boulevard ? Alzheimer ? Il avait même écrit une pièce de théâtre dont le titre - *Les Angiospermes* - prêtait à rire comme à rêver et dans laquelle l'Apocalypse, sous les traits d'une certaine Apok-Haline, prenait l'apparence d'une femme de ménage. Les suppositions avaient filé bon train (je contempiais rêveusement celui de Keelo-È-Ha) et des chercheurs très pointus avaient décrété que la fonction de femme de ménage n'était autre que la dérivée moderne de la psychanalyse et de l'esclavage sexuel combinés avec, bien entendu, un joyeux et salubre renversement des rôles. Tout ça pour ça ! Ma concierge en savait plus que ces schmucks pseudos universitaires. Interrompant ma rêverie solitaire (mais pas glacée), le mètre soixante dix-neuf me proposa un massage.

- Vous venez d'Hawaï ? demandai-je stupidement ?

- Ma mère est née à Bora Bora, fit-elle avec cet exhibit gingival que les filles d'ici n'acquerront jamais. Je suis diplômée en massages tranquilles avec mention +5.

- Heuh ? L'ex-Polynésie française venait de marquer un but.

- Comme les anciens bacs, rigola-t-elle. J'ai étudié le massage de base, le tranquille, puis j'ai complété ma gamme avec le mouvementé, le foulé déhanché, le franchement dégeu, l'interruptus et le vulvcanique. C'est gratuit, je suis payée pour la supervision de surface - ce que tu nommes « femme de ménage » - et aussi pour le massage passage. Je ne le propose qu'aux mecs qui me bottent.

À l'énoncé de ce mot, j'attrapai une crise aiguë de topophobie gynécandre. Je ne supporte pas qu'une femme me parle de bottes ou en mette. Ni de hauts, de talons, de shorts moulants, de collants, de soutifs, de jupes, de mini ou microjupes, j'abhorre les bustiers, les chaussures décolletées émouvantes, les sandales dénudantes et, et, et...

- Hé ! Tu suffoques ? fit Keelo-È-Ha qui n'avait (je le déplore) pas mes yeux dans sa poche.

Je me repris. En fait j'abhorrais tout ce que je désirais. Mais je me confesserai plus tard, j'ai prévu tout un chapitre pour ça et, prenant mon courage à pleines pognes, j'optai pour un « foulé déhanché »,

terme qui me parut doux et prometteur. Peut-être allait-elle pratiquer devant moi cet exercice délicieusement sublime que seules les femmes maîtrisent : marcher ? Et que Halle s'est empressée de réglementer, on sait où ça mène.

Keelo-È-Ha ramassa le petit sac de dame qu'elle avait laissé dans l'entrée et en extirpa un effrayant ensemble de courroies, de barres noires reliées par des chaînes et de liens de cuir souple, la plupart garnis de cadenas à chiffres du plus sinistre aspect. Le château de Chillon n'était pas loin et sa fameuse salle de torture, en comparaison de ce que ma Polynésienne femme de ménage rangeait soigneusement devant mes moi ressemblait à des accessoires de jardin d'enfant. Merde ! Dans quel piège m'étais-je encore fourré ? Mon unique consolation était l'absence de Lupe, partie visiter la Maison Visinand, un ancien lieu culturel montreusien où elle pensait installer son CAC (Centre Alternatif Culturel). C'est du moins le nom qu'elle donne à ces endroits où elle s'entraîne aux joies de la pure destruction. Ignorant mes regards éperdus (je n'avais pas le moindre setter irlandais à proximité pour me défendre), Keelo-È-Ha ajusta vivement une barre de métal couverte de cuir noir qui se détendit avec un claquement du plus bel effet et s'encadra au plafond. Deux chaînes y furent prestement rattachées et pendirent vers le sol. Elle y fixa de petites courroies en agneau glacé. Le claquement de mes dents dominant les autres sons et bruits environnants je ne compris rien à ce qu'elle me susurra de sa voix la plus mélodieuse et six claquements supplémentaires vinrent à bout de la moindre velléité de résistance. J'attendais, les yeux baissés, devant cette nouvelle et terrible maîtresse qui allait me faire avouer je ne sais quoi - mais croyez-moi je dirais tout sur tout dès le début - quand les bruits cessèrent et qu'elle me suggéra de lever les yeux.

- Tu fais quoi ? s'impatienta-t-elle, vise plutôt ce matos ! C'est pas beau ? Monté en 29 secondes !

Effectivement une petite table de massage était assemblée au centre de la pièce et la barre noire qui était fixée près du plafond ressemblait à un accessoire de gymnase. J'écarquillai les yeux : pas la moindre cravache, aucun bâillon, pas trace de menottes ou de cordes : c'était clear n' clean. Et, sobretode, elle ne portait aucun de ces merveilleux accessoires féminins qui déclenchent ma topophobie gynécandre. Le

pied, mes chers cousins, c'était le pied !

Je ne croyais pas si bien dire, car à peine me fus-je étendu sur sa mini table de massage qu'elle se retira dans le fond de la pièce, prit un souffle profond (elle a aussi de beaux poumons) et fonça sur moi comme une tornade. Je reçus de plein fouet, à la hauteur de la troisième lombaire, le choc divin de ses pieds. Qui m'eussent pulvérisé si elle ne s'était fermement arrimée aux poignées fixées dans le plafond. Keelo-È-Ha dansa sur ma modeste personne avec un art extrême. Sous elle, qui volait avec grâce dans le ciel de mon nid, mes méridiens s'épanouirent, mes chakras se relièrent enfin et j'entrevis la clef du monde, une femme bleue à six bras, la Danseuse cosmique. En même temps, par une sorte de misérable miracle, tout le puzzle du Violoncelliste et de Nightsmoker se mit en place. Je voyais une longue autoroute ensoleillée relier l'an de disgrâce 2003 à ce présent, je comprenais les allées du temps, je comprenais même la méchanceté des Américains et leur futur purgatoire. Tout était simple, tout était logique. Les pieds de cette géniale femme de ménage faisaient du rangement dans ma tête. Chose hallucinante, je me sentis, l'espace d'un instant, délivré de ma topophobie gynécandre. Je compris tout dans sa relation avec tout (et inversement) avant de m'évanouir de bonheur. Les cordes et les supercordes vibraient comme une symphonie cosmique. Massé par des pieds de femme est une situation enviable. Elle m'avait littéralement masturbé la colonne de ses pieds nus. J'kiffais ça grave. Et pour rien, alors que je l'eusse couverte d'or et de bijoux. Ô toi que j'eusse aimée ! Ô toi qui le savais.

Au comble de l'extase, versant descendant, j'ouvris un œil apaisé, la paupière lourde. Le monde était bon. Le gérant de la tour d'ivoire pas si con que ça. Et cette botte de cuir noir qui tapotait le sol devant moi, cette botte, cette bo..., cette...

Appartenait à Lupe qui me dévisageait avec intérêt. Pas trace de Keelo-È-Ha. Elle l'avait peut-être mangée ?

J'avais somme toute deux possibilités. Attaquer et l'engueuler pour son absence, avec toute ma mauvaise foi. Ou voir ce qu'elle allait

décider de faire. Vous connaissez mon côté intrépide, je n'allais pas me ridiculiser au beau milieu de ce polar.

J'optai pour la seconde.





## *Mort d'une physicienne aux cheveux d'or*

Les chemins ombreux qui serpentaient entre les pavillons étaient entretenus avec art. Ce n'était pas le style élancé des palmiers floridiens, il y avait des massifs floraux et une jungle savamment organisée, de superbes « evergreen broadleaf trees » balisant les voies d'accès entre les divers centres de l'UCSB, L'Université de Californie à Santa Barbara, à cent miles et des poussières au nord de LA. Les universités américaines font souvent penser à de verdoyants paradis. Paisibles, propres, le bruit et la fureur n'y ont pas accès. L'UCSB battait tous les records. Personne ne remarqua la Toyota XS20 qui se rangea dans le parking réservé aux professeurs. Ni à Mart Schwartz, son conducteur. C'était un double manque d'attention. Toyota fabrique des voitures banales faites pour des lambdas, des gens sans intérêt. Qui eut imaginé le staff de la Maison blanche ou quelques vieux PDG en Toyota ? Il y avait pourtant les ateliers spéciaux qui manufacturaient les modèles que vous ne trouverez sur aucun catalogue. Manufacturer était le juste mot, chacune de ces petites merveilles était signée par un maître mécanicien qui en vérifiait les moindres détails et performances avant de la laisser partir. Toyota avait un département « Custom F1 » connu de peu de gens. Qu'avait de spécial la XS20 ? Une carrosserie de polymères spéciaux qui résistait sans problème à l'impact d'un .357 magnum ou même à une rafale d'Uzi israélienne. Et un moteur atmosphérique V6, zone rouge du compte-tours calibrée à 13'500 tours, le tout capable, à partir d'une boîte semi-automatique « select speed » de propulser le petit monstre à 280 kmh chrono, le 100kmh étant atteint en 4,7 secondes. Mais personne ne regardait la XS20 de près, personne ne voyait que, pour des raisons d'équilibrage, elle avait un moteur central, personne ne se détournait au passage de cette petite voiture basse :

les Firebirds et les Vettes avaient nettement plus de succès. Sans parler des Mercedes, Ferraries et autres Lamborghinizes. À quoi servait la XS20 ? À filer après un sale coup, à semer les flics sans aucun doute. L'autre manque d'attention était relatif à Mart Schwartz. Il était trop clean. On l'eut peut-être imaginé en fac de droit vingt ans avant, et encore. C'était un jeune homme d'allure tranquille, complet cravate dans les tons neutres, quelqu'un dont on se souviendrait en négatif. Comme de son attaché case gris foncé qui mesurait très exactement 59-cm, ce qu'il fallait pour la plus longue pièce d'une arme moderne de sniper démontée. Mart était un sous-traitant du gouvernement. Il n'avait aucun contact direct avec les agences gouvernementales mais, quelque part, il était sur leurs listes de paye et il vendait ses qualités de sniper avec bonne conscience. Tuer n'est pas un crime, disaient les jeunes américains enrôlés contre l'Irak. C'est un job. Nous sommes payés pour ça. Mart était même très bien payé.

Chandro croisa le jeune homme et lui sourit. Elle était heureuse de revenir à Santa Barbara où elle avait acquis ses premiers grades universitaires. Depuis, sa carrière avait progressé très vite. Elle revenait en invitée d'honneur pour donner une conférence sur « ses lois ». C'est ainsi que Jack avait fait connaître ses travaux en Europe. Calculer le déclin de l'Empire américain était une démarche qui retenait l'attention de beaucoup de gens. À Washington en particulier. Jamais un chercheur n'avait, à ce jour, osé introduire un paramètre animique dans ses équations, ça se comprenait. C'est pourquoi Jack lui concédait ce qu'il avait toujours considéré comme le privilège de l'esprit masculin : la génialité.

Chandro serait passée inaperçue dans la masse des chercheurs de talent des universités américaines, mais elle avait été repérée par un mythe américain, Lee Smolin. Ce type avait occupé des fonctions importantes, le Bios Group de Santa Fé, l'Institut d'Astrobiologie de la NASA, et récemment le Center for the Philosophy of Science de l'Université de Pittsburg. Ça en faisait un pont, mais il restait un homme simple et charmant. Chandro avait aimé la lumière de ses yeux. La belle Amérique vivait dans des gens comme ça, pensait-elle. Elle se souvint de ce qu'il lui avait dit : « What's wonderful is the way that

different subjects, which until recently were disconnected from one another, often seem to illuminate one another. » Smolin, le physicien le plus en vue des USA, avait puissamment contribué à l'effet Chandro. Elle était un peu inquiète, car ses travaux reposaient largement sur des observations non vérifiables en labo. Mais la physique entière prenait cette voie, des comportements et des objets étaient mathématiquement prédits et, avec l'avancée des techniques, ils apparaissaient ou se vérifiaient. La thèse de Chandro provenait en partie des écrits de Jack : la transformation des énergies animique en énergies industrielles. L'Amérique se résorberait en 2015, pensait-elle. Sauf si... Or ce « si » était un paramètre fantôme qui lui échappait. Elle le voyait paroptiquement, du coin de l'œil, quand elle cherchait à le décrire, il s'effaçait. Elle décida de lui donner un nom. Les poètes faisaient ça et ça marchait. Une femme nommée est une femme belle et aimée. Pour ce « si » elle choisit, compte tenu de l'énorme variation qu'elle impliquait, de le nommer « sudden impact ». Ou même « trigger pulse ».

C'était, dans les deux cas, fort mal choisi.

Pour Mart, ce contrat était un défi. Désagréable et dangereux. L'UCSB était une université atypique, une sorte de Club Méd en bord de Pacifique. Les étudiants s'y déplaçaient à pied ou en vélo. Mart avait étudié les procédures d'urgence UCSB. Il connaissait par cœur leurs EOP (emergency operation plan) comme leurs ICS (incident command structure) et ça le faisait sourire. Le temps que les cerveaux confortables qui avaient pondu ces directives s'aperçoivent de quelque chose il serait dans un autre État. Mais il n'était pas question de dommage collatéral. Les snipers pratiquent la pensée unique : une balle un mort.

Chandro s'était enfoncée dans le labyrinthe des bâtiments peu élevés. Elle se dirigeait vers le sud dont l'extrême pointe serait le laboratoire d'études océaniques, le biotechnology Marine Lab. Il la perdit vite de vue et s'éloigna du Mesa parking structure, en direction de l'entrée Est. Un sniper travaille de loin. Du plus loin possible. Il pourrait relocaliser sa cible en bordure de mer, au nord-est du petit lagoon en forme

de « n » liquéfié qui séparait le campus de la mer elle même. Avec l'étendue de la plage il disposerait d'une portée d'environ 700 mètres au maximum.

Il se hâta.

## *Jack des Ombres*

Je ne devrais pas être là à vous faire perdre votre temps et vous raconter tout ça. Je ne suis qu'un simple privé, au service d'une société de plus en plus tranquille. Je crois même que c'est autour de moi que se rassemblent les derniers zestes de violence prohibés par Halle. De temps à autre j'accepte les invitations des centres universitaires qui me supplient bassement et je vais causer de l'eschatologie. Ça n'engage à rien mais ça les passionne. Et vendre l'enfer au diable, c'est dans mes cordes. Je n'ai pas toujours été comme ça. Tout a basculé le jour où j'ai rencontré Jack, c'est pour ça que je dérive sur une foulditude de banalités sociophilosophiques. Je vais vous raconter ce qui s'est passé à peu près au moment où le Chimpanzé en chef des armées a envahi l'Irak, c'était un 20 mars. Pas de risque que j'oublie cette date : l'annonce du printemps, le dernier des poissons qui sont eux-mêmes la queue des signes, le renouveau, voilà quoi ! Je passais du temps dans la vieille ville, à Genève, draguant des filles faiblement captivantes mais toujours superbement consommables aux canons du jour. Je baisais mais je m'emmerdais, si vous voyez ce que je veux dire. J'étais dur, c'était dur, pourvu que ça ne dure pas. Ces filles étaient moins éternelles que celles de mes rêves. Je fantasmais un poil (de setter) sur Monica Belluci, cette si belle qui n'a nul besoin d'apprendre ses textes et je rêvais de déguster une bonne spaghetтата avec elle dans une chaumière d'Ombrie, de Toscane à la rigueur. Hélas, à l'heure où je vous parle, la plus belle des Italiennes est déjà vieille, où sont passées les neiges d'antan ? Dans les Dédédes en bonne partie et chez les poètes, parties avec Rimbaud, Buenzod Jr et Jack. Elles doivent bien se manifester quelque part. Mais ni à NY, ni à Marbella, St Barth et autres Florides. Je savais qu'il existait des villages blancs, des murs crépis à la chaux, des rues pavées et des pins parasols. Je savais qu'il existait une pièce modeste où la beauté m'attendait. Qui avait volé mon calepin ? Je n'avais ni le jour ni le lieu de mon rendez-vous avec l'amour, la mort.

Bref, en ce temps-là, je me contentais de filles pré-apocalyptiques et mes origines californiennes me conféraient probablement un certain prestige. J'avais peine à régater avec les fils de banquiers et de gros boutiquiers qui encombrant la voie royale des femmes. Chier! Seuls les poètes virils (dans mon genre) devraient y marcher mais nulle loi n'avait été promulguée pour faire de moi le Roy des femmes. Et leur plus dévoué serviteur. Triste époque d'avant le grand feu. Dans ce que je supposais être le réel c'était plein de petits cons pressés d'éjecter leurs graines, histoire de dupliquer leur nullité. Je pensai un instant me faire terroriste - ça arrivait dans les meilleures familles - mais je n'étais pas fait de ce bois-là. Le monde me paraissait composé de sable et ces aussi orgueilleuses qu'éphémères constructions en forme de tours ne m'apportaient aucun réconfort. Un jour quelqu'un les descendrait. Dieu l'avait dit depuis longtemps à propos de Babel mais Celui-là, plus personne ne l'écoute. Je me faisais une raison, je profitai de la bonté féminine et je me conduisais aussi bien que possible. Mon code d'honneur est vieillot: je n'abuse de la confiance de personne, je ne pratique ni le sarcasme ni la dérision et j'éprouve un immense respect devant les femmes, qu'elles soient de ménage ou de famille royale, pucelles ou putains, comme disait Brassens. Autant vous dire que dans ce milieu de jeunes loups motorisés à l'italienne j'avais peine à surnager, mais ça allait. Je ne me plaignais pas bien que je ne discerne nullement où était mon avenir.

Jusqu'au jour où, dans une party, au 19 Grand Rue, Igor le tabagique me présenta Jack des Ombres.

Il était accompagné d'une Sud-américaine qui attirait tous les phallophores de l'assemblée comme un soleil noir. Il avait l'air de s'en foutre. Je notai avec amusement qu'elle pratiquait avec aisance la technique du « male seek and destroy » sur les bicouilles en approche. Son score m'impressionna, c'était une déesse doublée d'une salope entraînée. Qui résiste à ça? Je suis sûr qu'avec elle j'aurais pu éviter de sombrer dans les horreurs de la topophobie gynécandre, mais, en ce temps-là, je n'en savais encore rien.

Des Ombres et moi on s'est secoué une poignée de phalanges et, du même réflexe, on a mis de la distance entre l'abominable fumeur et nos précieuses personnes. Jack écrivait des polars où il s'appelait

Le Coq. Ça lui allait. Ses bouquins devaient être bons car ils avaient agacé l'ensemble des éditeurs hexagonaux et même les pisses copie helvètes, faut le faire ! Il portait bien ce nom de plume et le soleil noir, une Mexicaine qui se prénomme Josefina, me prit un instant à part et me laissa entendre qu'il avait vécu une vie plutôt mouvementée. On sympathisa et je leur parlai de mes compétences et surtout de mes incertitudes, ce qui fit sourire la belle et sembla intéresser au plus haut point mon nouvel ami. Il me suggéra de passer le voir et de prendre dans sa bibliothèque quelques-uns des livres qu'il avait publiés. J'y trouverais peut-être, selon lui, des réponses à mes questions et - qui sait ? - quelques orientations. Je n'avais rien à perdre et ce type me plaisait. Je passai le voir dans la semaine. La Mexicaine n'était plus là.

Des Ombres était déjà âgé. Difficile à situer, le genre de mec qui, selon qu'il s'ennuie ou tombe dans le souffle d'une passion, varie sans problème d'une vingtaine d'années. Extrêmement dévoué avec ceux qui l'approchaient il devait être capable de phénoménales impatiences et de rejets couperets. J'étais arrivé aux alentours de 17 heures un mercredi et je ne devais repartir que tard dans la nuit.

Dans l'intervalle je chutai dans son univers.

Que s'est-il exactement passé ? Je crois que ni lui ni moi ne pourrions le décrire avec justesse. D'ailleurs je ne sais même pas s'il est toujours de ce monde. Tout ce que je puis dire aujourd'hui - je l'ai appris dans l'un de ses livres - c'est qu'il m'a fait le coup du langage non-réducteur.

Comment s'y est-il pris ? J'ai trouvé, des années après, une bonne description de cette agression dans l'un de ses meilleurs bouquins *Sauve qui peut la Femme*. À cette époque je n'avais jamais entendu parler d'éjaculations d'univers, de sémantique corporelle ou d'esprits qui se propagent en vous. Les exemples qu'il donnait étaient tous relatifs à des femmes prenant le contrôle d'hommes. Je vous en cite un passage : « L'univers de la communication non réductrice. {...} Elle se *communique* {...} à la manière d'un hologramme. {...} Elle l'arrose d'une mer de signes non verbaux. Éclat des yeux, mouvement des cuisses et du bassin {...} tonalité nocturne de la voix, tout

y passe, des milliards de symboles. Elle lui a transmis l'intégralité de son dictionnaire. Enculade phénoménale, viol majuscule, un monde de représentations vient d'envahir un autre. C'est le déferlement des symboles, des dictionnaires et des codes qu'elle vient non point d'instiller mais d'injecter à l'autre qui en reste béant, troué, comblé, ravi. {...} les auteurs ne parlent presque jamais de ces monstrueuses prises de pouvoir non verbales. Les femmes ont ce pouvoir balistique de projeter leurs infinis antérieurs, elles n'en sont pas conscientes mais elles en usent. » Soit dit en passant ça se nomme aussi « coup de foudre ». Jack n'était pas une nane et pourtant il avait usé de ce pouvoir généralement dévolu aux femmes. Je pense, avec le recul, qu'il se sentait mourir et qu'il cherchait un autre esprit pour transmettre son savoir. Ai-je fait l'affaire ? Cette intrusion ferait-elle mon bonheur ? Je l'ignore toujours. Je vis avec d'immenses connaissances qui surgissent çà et là, sans prévenir. Et aussi avec cette foutue topophobie gynécandre.

Dont je me serais bien passé.



## *Chute dans la lumière Pacifique*

Mart avait choisi son matos avec lenteur et méthode. Les armes des snipers ont considérablement évolué. Celle que Mart transportait dans sa mallette était une M40.7XP, la version expérimentale de la vieille M40 .308 Winchester. Ni le FBI ni la NSA n'en disposaient mais curieusement on pouvait acheter un modèle quasi identique dans le commerce pour quelques centaines de dollars. La lunette de visée du type Unertl 10x avec un réticule Mil-Dots et une fonction BDC (Bullet Drop Compensator) assurait une précision redoutable. Ce qui était neuf dans cette optique c'était le petit bouton noir que le tireur pouvait glisser sur manuel ou auto. En auto un ordinateur prenait le relais de presque toutes les opérations du sniper. Amplification d'image, viseur nocturne, télémètre et imageur thermique. Chose curieuse la M40.7XP était un modèle à culasse verrouillée, coup par coup. On se serait attendu à un magasin très approvisionné mais c'eut été mal connaître l'esprit sniper. Une balle, un mort. Un sniper faisait dans la qualité pas dans la quantité. Le poids, très amélioré était de 2,8-kg. C'était un avantage au transport et un handicap au moment du tir, l'arme était trop légère. Il fallait une connaissance quasi instinctive de la position de la crosse et du réglage de la bretelle. La M40.7XP avait une portée de 1-000 yards soit 915 mètres. Les connaisseurs avaient vu passer quelques versions de cette arme, la M-40A1 et la M-40A3 entièrement repensée et livrée au USMC, le corps d'élite des Marines. Mais personne - ou presque - n'avait testé ce modèle toujours classé XP. Du moins officiellement.

Mart cligna des yeux. Il était 10-h-12 du matin, la lumière de ce coin de paradis était intense. Il était pressé d'en finir mais il prenait soin d'accomplir chaque chose avec méthode et une sorte de lenteur. Ce campus était un défi. Il y avait plus de quatre mille passages de vélos par jour dans ces chemins et une lumière toujours variable. Il n'y avait

surtout que très peu de possibilités de se cacher ou de se fondre dans la nature. Les snipers des Marines usent du fameux costume Ghillie. Imaginez un treillis militaire en lambeau, des étoffes flottantes aux tons vagues, quelque chose de ridicule à voir qui fait que, dans la nature, on devient invisible. Cet accessoire lui serait parfaitement inutile ici. Il lui faudrait trouver l'ombre d'un arbre ou un local de rangement abandonné.

La grande voix du Pacifique l'entoura, Mart avait atteint l'entrée Est. Devant lui le bâtiment assez quelconque de l'auditorium Kohn, à sa gauche une plage de sable et des rouleaux paresseux. Chandro pouvait apparaître à n'importe quel instant. Il sortit deux frappeurs de sa poche. De petites sphères grises montées sur un pied pointu, à la manière d'une balle de golf sur son support. Tout corps passant à moins de dix mètres déclenchait un signal répété dans l'écouteur miniaturisé que portait le tireur. C'est pourquoi on les surnommait des frappeurs. Mart venait de baliser et sécuriser l'accès à un bouquet d'arbres, à trente mètres de l'auditorium. Il se fondit dans la verdure. il n'était pas vraiment invisible mais si quelqu'un s'approchait il en serait averti par les micro-martèlements et aurait le temps de s'organiser. En quelques gestes vifs il monta l'arme. C'était d'une simplicité enfantine, mieux encore que ce que le cinéma américain a popularisé. Il enclencha la batterie de la lunette afin de disposer d'indications télémétriques, ajusta la bretelle du M40.7XP et balaya lentement la plage et le bord est du campus. Pas trace de Chandro. Il focusa sur un garçon mal réveillé qui se dirigeait vers la plage puis sur les bâtiments du marine bio lab. Le télémètre lui indiqua 763 mètres. C'était un chiffre fiable à 1.50 mètre, une précision acceptable. Il y avait une étrange tour dans le campus. Une sorte de campanile italien simplifié, la Storke tower. Un point de tir admirable sur tout le campus, pensa-t-il. C'était hors de question, l'endroit grouillait de vie et de jeunesse. Laissant son regard traîner sur les rares étudiants qui circulaient dans cette zone il estima le vent. C'était un vent d'est, un zéro-huit-cinq de trois nœuds soutenu. Les feuilles des arbres bruissaient en permanence mais le sable et la poussière n'étaient pas soulevés dans de brefs tourbillons. Il ne pourrait calculer la dérive que quand il verrait sa cible. Une femme aux cheveux d'or.

Elle parut. Était-ce l'effet de zoom ou sa démarche? Il lui sembla

qu'elle dansait dans la lumière.

Il se prépara à une vitesse surprenante. Il avait choisi la position un genou en terre, l'endroit ne se prêtait pas à autre chose. La distance était de 612 mètres. Le vent qui d'ordinaire soufflait à angle droit de la trajectoire avait faibli, il estima de 3 à 5 nœuds avec une humidité à 82 %. Sur cette longueur la déviation serait importante. Il utilisa la formule connue des Marines, vitesse du vent multipliée par la distance en mètres et divisée par un coefficient que sa lunette lui fournit instantanément, 13.2. Trois filles en vélo traversèrent son champ de visée et le gênèrent un instant. Il dut refaire ses calculs. L'arme était subsonique et dotée d'un supresseur intégral, ce que les gens nomment silencieux. À cette vitesse le projectile mettrait très exactement 1.97 secondes pour atteindre la cible désignée et le vent de mer la dérouterait d'environ 12 centimètres. Il ajusta la tourelle télémétrique verticale (cette action aura dans un lointain futur d'importantes conséquences), se concentra et bloqua sa respiration. Le plus important était de laisser partir le coup « naturellement ». Les amateurs qui tirent dans un stand en pensant « maintenant ! » au moment d'appuyer sur la détente tirent toujours trop bas. En 612 mètres le projectile se serait enterré avant la moitié de sa trajectoire. Il fallait laisser partir le coup, les yeux presque fermés, le souffle contenu, avec une sorte de lenteur mortelle.

Il ne se posa aucune question. Ne se demanda à aucun moment pourquoi la beauté du monde dansait devant ses yeux. Il ne ressentit aucune culpabilité. Il venait d'un autre système, cette génération d'Américains manquait totalement du sens du sacré. Le coup partit sans bruit, le recul était modeste. Les possibilités d'erreurs nombreuses.

Une longue attente mentale commença pour lui.

Chandro était heureuse. Pour la mer, pour le soleil. Pour son Université retrouvée. Pour Smolin et même pour les vieux revêches de la Faculté. Elle riait comme une folle à la pensée qu'à onze heures elle parlerait de ses lois devant une assemblée très bariolée Des étudiants, quelques fans et surtout une partie importante du corps professoral. Quelque chose de brillant attira son attention, elle ne savait pas ce que c'était. Elle se retourna et examina le campus. Elle ignorait qu'elle

venait de planter son regard lumineux dans celui d'un tueur, quelque part dans l'ombre des arbres, vers l'entrée est. Elle pivota vivement et repartit en direction du Marine Lab. Ses équations de conversion animique --> industriel lui paraissaient bonnes. Pourtant, elle savait qu'elle oubliait quelque chose, Un facteur, un paramètre qui réduirait tout à néant. L'Amérique achèverait son déclin en 2-015 ? Qu'était ce signe dans l'ombre qui pouvait tout modifier ? Pourquoi certaines valeurs tendent-elles soudain vers l'infini ? Elle était sur la piste, cette idée ne l'avait pas quittée depuis l'invitation de l'UCSB.

On peut imaginer la suite comme un ralenti. Sa jambe droite se leva, les hanches tournèrent. La parfaite machine femme communiait avec la mer enfin reconnue. Vénus-l'éternelle.

Soudain elle visualisa l'équation. Dans cette longue conversion américaine des âmes en énergie industrielle il y avait ce paramètre évident auquel elle n'avait pas prêté assez d'importance. C'était la violence en termes de cohésion sociale. La violence pure, un paramètre. Elle pouvait la voir comme une bulle de savon. Elle vit les signes s'assembler. Elle comprit alors tout ce que cette nouvelle écriture impliquait. Un passage à la limite. Les bulles explosent. Elle laissa un message vocal à Jack, il comprendrait et la rappellerait. Elle avait aussi envie de lui parler après sa conférence. Qu'allait-elle vraiment dire à tous ces crânes d'œuf ? Elle rit et virevolta vivement, direction Marine Lab, un endroit qu'elle affectionnait particulièrement. Personne à part une femme de son âge ne savait ce que c'est d'avoir vingt-quatre ans, d'être belle et libre, d'entendre les voix de la mer et d'être caressée par le vent.

Dieu qui avait voulu toute cette beauté lui toucha doucement l'épaule gauche et la poussa en avant.

Elle se fondit dans la lumière.

## *l'FX X3*

Personne, à part ces trouillards d'Américains eux-mêmes, n'avait prévu la fin de l'Amérique. Elle semblait plus pure et plus dure que jamais. Faite pour durer jusqu'à son improbable déclin. Les faucons (qui en étaient de véritables) avaient le vent en poupe, ils avaient l'Arabie saoudite - cette toute corrompue - l'Irak, demain l'Iran, la Palestine et plus encore. Qui pourrait l'arrêter? Le ROW n'était pas encore prêt, ça viendrait, mais l'Empire se sentait puissant et stable. Au dessus des lois. L'engrenage fatal se mit en route à la sortie du preview de *X-Men 3*, le lendemain de l'assassinat d'une jeune physicienne à Santa Barbara, fait qui avait soulevé un vif émoi mais fut rapidement emporté par le vent médiatique. Le projet *X-Men 3* fut présenté aux huiles et chroniqueurs hollywoodiens lors d'une réception plus intime que branchée où évoluaient quelques centaines de stars avec leurs remoras, en présence du réalisateur et des vedettes du film en tournage. Les *X-Men 1* et *2* avaient fait un tel tabac que chacun se réjouissait de la venue d'un troisième volet. La production avait décidé de joindre l'utile à l'efficace. À l'issue de cette grande séance de paraître et de relation publique, les acteurs franchiraient une porte et se retrouveraient en direct avec l'Amérique, chez CNN. Pour ne pas rééditer le coup de gueule de Michael Moore, ils avaient tous signé un engagement de ne pas faire de déclarations politiques et - en particulier - antigouvernementales - non sur l'honneur dont le cours était au plus bas, mais sur un dépôt individuel de dix millions de dollars, ce qui n'est pas une grosse somme à Hollywood mais qui peut malgré tout faire chier la prod. Que vaudrait *X-Men 3*? Sur le plan technique 4'000 effets spéciaux, soit environ quatre fois plus que dans les précédents, et sur le plan financier on ne comptait plus sérieusement, c'était la valse à millions de dollars supplémentaires. L'intérêt n'était pas là: ce film qui paraissait se cantonner dans une fiction populaire bien connue du public déroulait en fait une trame complexe de thèmes, le moindre n'étant pas son prêche subversif contre un gouvernement totalitaire. Il y avait quelques esprits en Europe qui avaient compris que le cinéma

de fiction est la voie royale de l'histoire. Pas assez aux États-Unis.

L'entourage de Busch eut la sottise de le laisser passer, malgré un avertissement téléphonique angoissé d'Ariel Sharon. Dans une Amérique qui venait de censurer officiellement et pratiquement Julia Roberts, Susan Sarandon et Madonna, pour ne prendre que des exemples connus, retirer *X-Men 2* des circuits de diffusion eut été un jeu d'enfant. Le Ministre de la justice n'avait qu'à acheter à prix d'or toutes les copies avant leur sortie, ce n'eut pas été la première fois. Quand aux crédits, il était devenu si notable que le gouvernement imprimait des dollars à la demande et que le reste du monde ne s'était pas encore décidé à les refuser ou les dévaluer sévèrement, que les lever ne posait aucun problème si ce n'est celui d'une vague jurisprudence. Que coûterait une superproduction à retirer du marché? 100 millions? 500? Un milliard? Tout était pensable. Nous voyons assez bien, avec le recul, que l'équipe de Bush, les « fossoyeurs de l'Amérique » comme dira plus tard un grand Président européen mangeur de saucisson, improvisait dans la foulée sans se soucier des retombées.

Le Bryan Singer rayonnant qui, en compagnie de Hugh Jackman, recevait les invités, était loin de se poser ce genre de questions. Il avait eu vaguement conscience de faire un film « un peu subversif ». Mais ce n'était que du cinéma. Qui donc irait prendre ça au sérieux? Vers dix-neuf-heures l'ambiance était déjà chaude, la diffusion nationale n'était prévue qu'à vingt heures en raison du décalage de la côte est et le quatuor féminin qui s'était révélé lors du tournage mit le feu. Il y avait Rebecca Romijn-Stamos, qui n'avait pas vraiment brillé dans *Femme Fatale* mais terrassait les gens en *Miss Tique*. Aux côtés du méchant *Magnéto* elle coupait le souffle aux spectateurs, même enfouie sous diverses couches de peinture bleue et d'écaillés. Il y avait Famke Janssen, un autre mannequin, dont Hollywood n'avait su que faire jusque-là, malgré un rôle de tueuse hystérique ridicule dans *Goldeneye* où elle tentait d'étrangler Pierce Brosnan avec ses cuisses (*a very nice try*). Avec le personnage de Jean Grey, femme télépathe et sage, elle avait l'occasion rêvée d'enfiler une nouvelle personnalité, pour elle c'était « the promotion ». On y remarqua beaucoup Kelly Hu, une Eurasienne en provenance d'Hawaï, belle et fatale comme une lame dans le rôle de *Deathstrike* où, justement, elle disposait de

griffes métalliques mortelles. Ces trois filles trouvaient là leur dernière chance, Kelly avait 35 ans, provenait d'une famille simple et avait bourlingué au Japon et en Italie sans trouver d'emploi. Petits débuts Hollywood, avec *X-men 2*, elle entrait in the *Big Machine* et ça pouvait la mener loin. Même ouverture pour Rebecca Romijn-Stamos et Famke Janssen. À elles de jouer ! La quatrième, Halle Berry, était un plus avancée sur le chemin de la gloire hollywoodienne. Elle avait assuré une excellente prestation avec Travolta dans *Swordfish* puis, parcours obligé, avait été choisie comme Jame's Bond girl et s'en était sortie, malgré la qualité médiocre du film. Halle était déjà très populaire et son agenda professionnel était booqué pour les trois années à venir. Et pourtant, ce fut elle qui déconstruisit le système américain. Halle avait été la *chosen one*.

Mais de qui ?





## *Decadent breakfast*

Lupe me servit le petit-déjeuner, façon décadente et avec un sourire moqueur. Elle m'avait emprunté mon vieux blouson de cuir, trop grand pour elle, mais qui avait l'avantage d'impudiquer ses foutrales jambes et ça m'aspira définitivement dans cette morne phase que vous nommez réalité et que je m'emploie tous les jours à colorer avec le talent que vous savez. Nous avions planché si tard la veille qu'elle s'était, en toute simplicité, assoupie à mes côtés non sans disposer entre nos corps, comme Tristan, la symbolique épée. J'ignorais qu'elle ait des connaissances d'amour courtois. Sa dague était un petit SIG SNR - le descendant lointain du Sig Sauer si cher aux Chuiches - avec son Super Noise Reduction unit, un chargeur multi-pack de 350 cartouches assignables (expansives, incendiaires, perforantes ou incapacitantes), une capacité FAF (fire and forget), un transpondeur de proximité et, cerise sur le gâteau, un vanity case incorporé. Le tout - merci micromodélisation ! - ne mesurant que 19x3.5 cm pour un poids de 240 grammes. L'arme était auto déclenchée, sensible aux ADN non répertoriés et détectait toute approche hostile et/ou sexuelle. Malgré cela elle avait tenu à me gratifier de deux paires de menottes en souple cristal bleuté de plexy et, bien sûr, de l'indispensable microceinture de chasteté avec timer codé.

Je vous l'avais bien dit: *Who framed Esposito Briscow?* Lupe Wolverine! Sous couvert de « sexuellement correct » et d'activités professionnelles - voir même d'une petite relation SM sympa - cette salope venait de poser son premier jalon. Je restai sage et dormis mieux que prévu, ce qui l'agaça. Ces précautions expliquent pourquoi elle prépara le petit déj de sa propre initiative et me décocha un illuminant sourire moqueur avant de me rendre l'usage de ma personne. J'avais - je n'ose vous le cacher - une violente envie d'aller pisser.

Les toasts et les saucisses grillées sont considérés comme décadents.

Les œufs au plat aussi. Mélangez tout ça avec de la confiture, des blinis caviardés, un peu de tarama et vous pouvez être sûrs que la garde de Halle débarque dans la minute qui suit pour vous apprendre les bonnes manières. Personne n'avait oublié que l'ex plus grande puissance du monde comptait 30 % d'obèses (Capitales Philadelphia et Orlando) contre à peine 2 % de supermen offensifs. À Montreux, on pouvait se permettre ce genre d'obscénités et je fis honneur à son breakfast. Foutredieu que c'était bon de manger barbare !

- Je me demande pourquoi tu m'as sécurisé comme ça ? fis-je la bouche pleine, tu sais très bien que je ne peux pas me mesurer avec toi !

- Oh ! pour le plaisir, fit-elle. Et aussi parce que je me méfie plus de moi que de toi.

Ça, c'était nouveau ! La belle avait des besoins de tendresse ? Je faillis en avaler de travers mon blini royal mode caspienne, ce qui m'eût été fatal.

- Ne va pas te faire des idées, ajouta-t-elle. Avec tout ce temps qu'on a à passer ensemble, on peut bien se créer une petite relation.

J'en tombai d'accord, mais elle se refusa à en préciser la nature. D'elle, j'aurais accepté à peu près tout, hélas elle restait insperméable à mes suggestions. Je lui offris la palette intégrale : copain, petit copain, confident, ami sincère, esclave sexuel et/ou idéal, petit ami, homme à sortir au restaurant, à maltraiter devant les médias, psy, masseur, sa sœur, sa tante : rien n'y fit ! À bout de ressources j'allais lui proposer ma botte secrète, mon radoufleur inversé, quitte à finir ma vie dans ces horribles tortures des affres desquelles elle est l'incontestée prêtresse, quand le clan des setters, qui ne dormait que d'un œil, passa à l'attaque. De mon plateau, pas de Piernas qui s'était installé au sommet d'une lampe design encore chaude et digérait le chat du concierge de la Tour d'Ivoire.

Entre vous et moi, si je faisais l'amour aux femmes qui m'honorent de leurs jardins secrets comme les setters irlandais bâfrent les bonnes choses, je me ferais traiter de barbare éjaculateur précoce. La meute préleva en douceur 200 grammes de GGB (gros grains blancs, la réserve de feu le shah Pahlavi), douze blinis et trois saucisses qui disparurent à jamais de mon territoire et je poussai mon cri de guerre. Qui n'impressionna personne. Lupe se marrait doucement dans son coin.

J'eus le sentiment étrange qu'elle me trouvait mignon.

Je rêvais, pour sûr.

Je m'étirai et passai un bleu de Gêne (Halle ne veut plus entendre parler de jeans) et un polo noir, ça me va au teint. Le traitement m'avait réussi, j'avais dormi comme un enfant. Wolverine, de son côté, me parut un peu tendue.

- Quel est le programme ? s'enquit-elle.

- Vaste ! fis-je, en évitant de justesse le couteau à saucisse qui se planta en vibrant dans une boiserie, désagréablement près de mon oreille gauche. Pas de doutes, cette fille savait parler aux mecs, aux vrais. Je reformulai.

- Vaste, et j'ai encore des pistes.

- Tiens donc ! chantonna-t-elle sur une petite quinte descendante du plus joli effet.

Je saisis les listings crachés par Externet, je fus frappé d'horreur. En suite de la razzia des setters, les pages éparses baignaient dans un mélange de jus d'orange et de jaune d'œuf rehaussé par des traces de café. Le tout parsemé d'îlots de marmelade variées.

Lupe se mit à rire tout bas et je me fis minuscule.

- Alors ? On va pouvoir passer aux choses sérieuses ? fit-elle d'un air gourmand. Il y a si longtemps que je n'ai pas étudié la mécanique d'un mec. Te prêteras-tu à mon petit fantasme ?

J'étais coincé et, comme tous les mecs coincés, mes petits yeux furtifs se baladèrent dans toutes les directions, histoire de trouver une porte de sortie, une arme ou une diversion, quel qu'en soit le prix. Bingo ! Entre deux grappes de GGB je distinguai deux mots que l'infâme britchabrotch n'avait pas encore rendus illisibles.

- Ahasuerus Fromanteel, fis-je.

Ça lui coupa le souffle. « Quoi ? Ahasuerus Fromanteel ? Tu te fous de moi ? »

- Ahasuerus Fromanteel répétai-je.

- Ahasuerus Fromanteel ?

- Ahasuerus Fromanteel !

Le truc était de répéter le même mot avec des intonations différentes. Ça me conférait une sorte d'autorité bidon qui la déconcertait. Ça ne

durera pas, mais j'avais la ferme intention de pousser mon avantage.

- C'est un vieux ! fit-elle avec mépris.

- Je sais. Il approcherait des quatre cents ans, si ça se trouve.

- Il ne les fait pas, dit-elle sans rire.

Une certitude me quitta, douloureusement.

- Comment ça « il ne les fait pas » ? Tu ne vas pas prétendre l'avoir rencontré au bar de l'hôtel ?

- Ah ! non, sourit Lupe Wolverine, mais à Clarens, dans la montée, en face de l'atelier New Ducati, une boutique d'angle avec de vieilles montres, je crois.

Quand j'eus repris mon souffle je m'énervai sérieux.

- Wolverine ?

- Voui ?

- C'est qui l'enquêteur, dans cette histoire ?

- Toi, en théorie...

- Et ton job c'est quoi ?

- De jour ou de nuit ? glissa-t-elle l'air perfide, posant en douceur son deuxième jalon. Je ne tombai pas dans le piège.

- Ton job, c'est quoi ?

- Peuh ! lâcha-t-elle du bout des lèvres, ange gardien pour gros bébé enquêteur ou quelque chose comme ça.

- Et l'ange a vu, de ses yeux vu Ahasuerus Fromanteel à Clarens ?

- OUI, écrivit-elle en lettres de feu avec ses ongles sur une table basse qui passait par là.

- Alors pas de temps à perdre.

- On y va ? ajouta-t-elle avec espoir.

- On y va.

- Je prends Vénus ?

- Mmmmmouais...

- T'es sûr ?

Je me décidai.

- B'solument.

Une Cadillac de mille chevaux pour un kilomètre et demi, ça me parut raisonnable. Des connards prenaient le Concorde pour aller s'ennuyer nulle part et tous les automobilistes solaient de parier leur vie

- et celles de leurs proches - pour quelques secondes dont ils n'avaient aucun emploi. Je lui fis remarquer que son personnage ne se concevait pas sans Vénus Cadillac, tant qu'elle ne l'amenait pas dans ma chambre à coucher.

Ça eut l'air de la brancher. Elle s'anima mais ne promit rien. Cette fille manquait de sexe et d'action.

Je savais où lui fournir l'un des deux.



## *On the Air!*

Ce qui se passa après la réception de Bryan Singer et de la prod fut d'une grande simplicité. Les acteurs franchirent une porte, suivirent un couloir et se retrouvèrent sur un vaste plateau de télévision préparé à leur intention. Des posters géants extraits des images clefs du film constituaient un décor naturel, chacun se prêta de bonne grâce aux questions débiles des pros de la télévision américaine. Ça n'était pas très difficile : il fallait disposer d'un physique de rêve, réussir en affaires et placer une toute petite allusion à la *World Peace*, qui représentait bien entendu la *Pax americana*. Les images furent diffusées en synchro sur le réseau national, c'était du live performance. Il y avait une ambiance d'improvisation et de détente tout à fait menteresse. D'une part, les journalistes étaient chèrement payés pour poser les questions préparées à l'avance et pas d'autres. Et les interprètes avaient été briefés pour y répondre dans un sens bien défini, avec juste ce qu'il fallait d'hésitation voire d'incertitude pour conférer la touche finale d'authenticité. Hollywood ne laisse rien au hasard, c'est un système rôdé depuis plus d'un demi-siècle. On avait gardé Halle Berry pour la fin. Rien n'annonça la rupture de style qui allait se produire dans son intervention. Halle était une jeune femme très claire et pratique. Son site Internet était un modèle du genre merchandizing. En Europe, on l'eut jugé navrant. Ce serait ignorer ce qu'est la carrière d'une star aux USA. Marilyn, par exemple, en avait bavé et, dès qu'elle avait voulu tourner le dos à la mafia des studios, ses vrais problèmes avaient commencé. Le site de Halle s'appelait évidemment Hall (i)wood. La jeune femme, qui avait traversé une enfance difficile, semblait disposer d'une énergie et d'une opiniâtreté féroces au service de sa réussite sociale. Elle avait brillé dans les concours de beauté, les fameux *pageants*, qu'elle rafla les uns après les autres. Elle fut recalée au casting de *Mission impossible (Charlie's Angels)*, mais Aaron Spelling lui-même l'encouragea à intensifier son assaut de la forteresse Hollywood. Elle devait y parve-

nir progressivement avec des partenaires tels que Bruce Willis et Eddie Murphy, en phase de décollage, puis Travolta et Pierce Brosnan, avant de se retrouver dans X2 où, finalement, elle passa en A list (la cour des grands) avec un cachet de 2.5-millions de dollars pour *Swordfish* et de 4 millions pour *Meurs un autre jour!* Tout ça est assez ennuyeux et ne diffère en rien d'un classique parcours volontariste sans faute, je le reconnais, mais les gens voyaient Halle comme l'exemple type de la réussite américaine et c'était assez vrai. Y avait-il des failles? Pas grand-chose: une condamnation à deux cents jours de service public pour avoir plaidé non coupable dans une affaire de délit de fuite et une rumeur: avoir reçu 500'000,00-\$ pour montrer ses seins dans *Swordfish*, rien de grave, semblait-il. Pour le peu que nous en savons, c'était une belle jeune black de trente-cinq ans qui avait ramé plus que dur pour arriver, qui disposait de beaucoup de charisme, profondément matérialiste et inconditionnelle des valeurs américaines. Tout ça rendait plus mystérieux le cataclysme qui allait se produire.

L'émission *Facing the Stars* durait quarante minutes, pubs comprises. Chacun disposait d'un espace mesuré avec parcimonie. Hugh Jackman en fut l'incontestée vedette, les filles furent sublimes - si l'on aime les femmes sans odeur qu'imposait alors le cinéma américain. Halle, elle, fut... imprévue. Elle prit place devant l'interviewer, sourit et fit ce que toute jolie femme sait faire d'instinct, elle croisa les jambes. C'était un bon début. Elle disposait de quatre minutes d'antenne. Les premières répliques fusèrent sans problème. Après environ deux minutes, le régisseur image remarqua que son débit baissait. Elle s'écarta à deux reprises des textes prévus et minutieusement mis au point. On s' alarma et la suite fut si étrange et si imprévue que personne ne coupa l'antenne à temps. Halle regarda l'Amérique.

- Hi! fit-elle. C'est moi. J'ai un mot à vous dire, montez le son.

L'attention grimpa dans le réseau d'environ 10 %. Pas de réaction en régie pour les 8 premières secondes de déviance.

- On vous a caché la vérité. Tout est faux vous savez...

Devant leur poste les Américains ne parlaient plus. Était-ce un happening organisé par la prod? Tous les téléphones des régies sonnèrent en même temps. La voix de la jeune star monta de plusieurs décibels.

- Vous êtes plus menacés par ce gouvernement que par les étrangers



qu'on vous envoie tuer. Je ne sais pas ce qui me prend. Quelqu'un me parle. Juste deux mots : Réveillez-vous ! La haine n'est pas la solution. Virez ce Bush. Il n'a jamais été élu. Et... Il va tout faire péter.

Elle éclata de rire

- *That's all folks!*

La main du régisseur avait déjà shunté le canal master sur une pub mais le message était passé. Diverses personnes se souviennent que, à ce moment-là, le ciel prit une étrange coloration vert métallique, acidulé.

Qui avait pris possession de l'actrice ? C'était sans importance, car l'incendie animique débuta à cet instant. Il y avait beaucoup trop d'âmes prêtes à brûler leur violence. L'Amérique avait trop joué avec l'énergie. Religieuse, pétrolière, animique, industrielle. Elle se trouvait dans la situation d'un immense entrepôt de barils d'essence en train de fuir. Et quelqu'un venait de faire une étincelle.

Elle s'embrasa.



## *Esposito vs Ahasuerus*

On fila vers Clarens. J'avais, en toute simplicité, mis un pull noir à emmanchures américaines et mon pantalon préféré de cuir souple. Il me moulait comme une seconde peau et brillait juste ce qu'il faut pour attirer le regard de mon nouvel esclave sur mes jambes et mes courtes bottes lacées à l'arrière de la cheville. Vénus et moi on était en phase d'amour, seules dans notre complicité totalement lesbienne et assumée. Je pouvais sentir sa puissance veloutée, elle m'excitait au plus haut point. Espo aussi, mais je n'avais pas tellement envie de me faire à cette idée. Enfin, pas trop vite. Que je le sécurise pour dormir avec lui n'est en aucun cas un signe d'intérêt de ma part et je me suis chargée de le lui faire comprendre. J'adore faire ça et c'est tout. L'homme est un mâle nécessaire mais rien ne vaut la sinueuse douceur de la sexualité féminine. De plus, je tiens à ma virginité et je ne suis pas sûre que Piernas accepterait un Briscow et sa cour de setters dans ma chaude et amazonienne intimité.

Histoire de tester Vénus on est montés dans les vignes au-dessus de l'autoroute. « C'est plus rapide comme ça » ai-je prétexté, et il a fait semblant de me croire. Croyez-moi, faire une pointe à 210 dans un chemin qui serpente entre les vignes, ça, c'est une sensation. Vénus s'accroche au sol et s'arrête aussi vite qu'elle décolle. Un de ces jours, je l'équiperai de deux boosters, des surplus de l'ex US Army. Des JATO (Jet Assisted Take Off Units) et, si nous résistons aux 15 ou 20 « g's » que ces brutes vont délivrer, nous allons nous retrouver en short final pour Genève dans les trois minutes. J'ai visionné les vidéos des JATO à Glenn Research Center, près de Cleveland Ohio, ça m'a fait vraiment mouiller car je suis amoureuse de la puissance. Un homme, ça se vide trop vite. Je pensais à tout ça en poussant Vénus à l'extrême, quand Esposito m'a *enjoint* - à moi... - de prendre un cap sud et de descendre vers les bords du lac. Patron le jour, esclave la nuit, il ne perd rien pour attendre, ce goujat ! On a débouché rue de la Gare, il

y avait de vieilles bicoques intactes, d'un style qui me sembla italien, je n'en suis pas sûre. Vénus s'est mise à jouer les mères de famille et, trois minutes après, j'ai repéré la Pub rouge de New Ducati et j'ai rangé la belle américaine sur le parking de cet atelier, au grand dam d'une vieille décatie. Qui était peut-être d'usine, elle aussi.

Espo était songeur. Qu'Ahasuerus Fromanteel-habite là était littéralement trop pour sa truffe, pour reprendre son expression favorite. Je savais à qui il pensait : au Juif errant, Ahasvérus, autrement connu sous le nom d'Abraham Moles ou encore d'Isaac Laquedeem. Mais je n'imaginai aucune relation entre ce soi-disant Juif errant (ils ont aujourd'hui la néo-Judée palestinienne) et une montre grivoise. Espo paraissait en savoir plus long sur la question mais, pour l'heure, il était troublé. Son surputeur lui confirma l'existence d'un célèbre horloger néerlandais nommé Fromanteel, établi à Londres sur les choses de 1658, ça lui faisait une belle jambe ! Finalement il se secoua, sortit de Vénus et se dirigea d'un pas décidé vers la boutique d'horlogerie que je lui avais signalée et qui faisait l'angle. On y lisait, sur une pancarte d'un bleu suédois :

Ahasuerus Fromanteel & Fils  
Maîtres horlogers  
Maison fondée en 1708.

Je lui emboîtai le pas et on poussa une porte crasseuse tout en déclenchant la sonnerie de quelques aigres grelots. Une chose jaunâtre se matérialisa derrière le petit comptoir. C'était tellement vieux et sale que je n'en croyais pas mes yeux. Un instant, je me crus dans *Le retour de la momie* mais l'entité parla. Avec un bon accent vaudosémite.

- Que puiche faire pour vous, Môsieur ?

Espo était fasciné. Je lui filai discrètement un coup de botte et, feignant de ramasser quelque chose, m'assurai qu'il était toujours bien dur. Vous n'allez pas me croire, il était aussi mou qu'un spaghetti de contrebande. Je suis une grande intuitive, je sentis que quelque chose n'allait pas et me mis en Defconne 2. On ne sait jamais. De toute façon il aurait de mes nouvelles ce schmuck, et pas plus tard que ce soir. Que fait-on devant une vierge nommée Lupe Wolverine ? On bande, tas de

connards ! On bande. Je m'y suis habituée et je n'ai aucune intention de renoncer à ce perpétuel et vibrant hommage.

- Bonjour Monsieur, fit Espo d'un air aimable que je ne lui avais jamais vu. J'ai vu l'enseigne. Je suis un passionné de montres anciennes et je me suis permis d'entrer. Une impression, vous savez...

Boule de suif s'anima.

- Vous afez bien fait, Môzieur. Ach ! Che n'ai pas des immenses dré-zores izi, chuste quelques pièzes. Êtes-fous ein golectionneur ?

Si ce mec venait de Londres, moi j'avais ma garçonnière au Vatican. Espo sourit. Ce qu'il peut être mignon en société, il faudra que je le sorte plus souvent. Pour le montrer à mes futures copines par exemple (je n'ai pas encore trouvé le temps de m'en faire).

- Oh ? Collectionneur ? Très modeste, vous savez, très, très modeste. Je suis professeur d'eschatologie et, quand j'ai des loisirs, je visite les quelques anciennes échoppes qui ont survécu à la mondialisation. Je suis bien heureux de vous rencontrer Monsieur Fromanteel !

Je crevais de trouille que l'autre putréide ne se liquéfie de joie. Il aurait taché mes bottes bien cirées la nuit passée par qui vous savez. Bref, ils avaient trouvé leur marotte, du moins Espo était-il arrivé à se faire passer pour un fondu de la collection. Je lui attribuai mentalement un bon point, je ne serrerais peut-être pas autant ses menottes cette nuit, et je les écoutai parler. Aux yeux de motte de beurre rance je n'étais qu'une femme, donc rien de plus qu'une charogne dérobée à une côte d'homme, et je savais qu'il ne me prêtait aucune attention. Ça faisait mon affaire. J'ouvris mes interfaces et me mis au travail. Cette pièce n'était pas du tout ce qu'elle voulait paraître. Il y avait une forte odeur de métal et d'huile. Je sais que les horlogers graissent des rouages. Mais ils n'utilisent pas les graisses d'armurerie dont le relent fade est caractéristique. Je pouvais littéralement sentir la présence de quelques calibres dans la pièce ou derrière le rideau rouge mité qui menait probablement à l'atelier. Et ça n'était pas tout ce qui clochait. Je regardai distraitement l'heure en bâillant. Gras jaunâtre me regarda avec commisération. Il ignorait que ma montre détectait discrètement tout signal, de .01-Hz à la gamme des 100 gigas. Du tremblement de terre à la fréquence satellite. Ce que je lus sur le cadran me fit froid dans le dos. Il y avait quelque part une sonde radar très moderne. Pas

une interférence de flic en vadrouille, un détecteur-analyseur- neutralisateur. On était éclairés !

- Je vais prendre l'air un instant, fis-je toute pâle. Les deux hommes approuvèrent distraitement puis oublièrent ma petite nature. Je sortis. J'avais à peine fait deux mètres vers le nord que je vis la conduite. Ma montre le confirma, c'était une amenée de courant fort, pas du Flexostream intelligent, de quoi alimenter une douzaine de chaises électriques ou de fours géants. Je m'empressai de revenir aux côtés d'Espo. Fort heureusement il me parut intact. Ils avaient procédé aux approches d'usage et déblayé le terrain. L'heure était venue de passer aux choses sérieuses. À la seule chose sérieuse en fait, au Violoncelliste.

- Mon père avait visité votre famille, mentit effrontément Espo. Il avait vu des merveilles dans cette boutique.

- Quand fut-ce ? demanda l'énigme suifeuse dans la langue de Mujer.

- Avant le grand changement, je crois. J'étais enfant, je me souviens de sa description, rien n'a changé.

- Ah ! Pien zûr. Nous afions de belles montres en quantité, vous safez ?

- Était-ce une collection de famille ? s'enquit Espo.

- Bas fraiment ! Z'est une histoire étanche. Pensez que, abrès la guerre de 14/18, mon arrière grand-père est allé à Paris.

- C'est loin ça...

- Abèrre il a fisé le marché aux puces drès régulièrement bandant des mois.

- Et qu'y a-t-il trouvé ?

- Ein bischen de tout ! Zurtout des montres. Les vanilles des Vranzais étaient toutes ruinées par la guerre. Ils fendaient leurs plus belles choses pour mancher dans ze moment là.

Ce disant, Margarine Première se tordit de rire.

- Je vois, fit Espo avec un petit sourire, et votre arrière grand-père s'est concentré sur les montres ? Il a tout acheté ?

- Graziment, Monsieur... Monsieur ?

- Briscow ! Esposito Briscow. Je suis impardonnable, je ne me suis pas présenté !

Boule graisseuse sourit de toutes ses chagnottes et je manquai de m'évanouir. Halle avait changé le monde depuis plus de vingt ans et il existait encore à la surface de cette planète un type capable de dégager une telle

odeur de charnier? Beuurk! Je faillis en oublier a) le danger imminent b) la mauvaise conduite d'Espo et - conséquence! - la mise au pas particulièrement sévère que je lui réservais pour cette nuit.

Espo passa l'overdrive.

- Vous aviez, je crois, de magnifiques squelettes!

Euh? Qu'est-ce qui lui prenait à ce con? Allait-il prématurément annoncer la couleur? Je me fis attentive, avec ce futsal de cuir moulant il me faut presque une seconde pour attraper mon adorable SIG SNR.

- Ein moment, che fous brie!

Livides lipides passa prestement de l'autre côté du rideau mité.

J'en profitai pour tester vivement la virilité de mon Boss (de jour seulement). Je n'en crus pas mes gonades: une limace y avait élu domicile. Une fureur bien compréhensible me gagnait. Je dus consentir un effort exceptionnel pour ne pas déclarer le couvre feu immédiat. Ce pauvre con voulait me provoquer? On allait bien voir!

Sa Gluance revint, chargée de trois coffrets assez imposants. Où trouvait-il la force de trimballer tout ça? Il en posa un devant Espo et, lentement, avec un vrai sens du théâtre, en ouvrit le couvercle. Je me souviens très bien de ce coffret. C'était construit en bois précieux et mâtiné par le temps. De l'acajou ou du noyer teinté? Ma science n'allait pas jusque-là. Les bords et l'écusson central étaient en cuivre ou en laiton très oxydés et, à l'intérieur, sur des cases de velours bleu, il y avait les « présences ».

Un bruit charmant envahit la boutique et les sons de la rue s'effacèrent. C'était comme une nuée de grillons ou de petites voix de métal léger. Ces montres étaient vivantes. Leur futile babil était un vrai bonheur. Esposito en choisit une, transparente (je voyais ses organes délicats derrière le cristal du boîtier) qu'il retira avec délicatesse de son écrin.

- Une squelette! Mon Dieu!

- Ach! Rien de rare. Strasbourg 1760, pas zbignée mais drès cholie, je fous la corde. Notez que zest un des breimiers zilindres!

- Quelle beauté! fit mon maître (à temps partiel), pensez-vous quelquefois à vendre une pièce ou deux à des fous de collections comme moi?

- Nééé! éructa Graisse antique. Abèrre che defrais y panser guelquefoi, z'es frais. Mais fous n'afez engore rien vu!

Des oignons, des roues de rencontre, des émaux, des montres astronomiques avec les phases de la lune, des montres de navigateur donnant

l'heure en trois lieux du monde, des chanteuses, des sonneuses d'heures, de quarts et de demis défilèrent. On en avait - c'est vrai - plein les yeux et plein la truffe.

C'est alors qu'Espo me montra à quel point il avait mené lucidement sa barque.

- Et les automates ? fit-il. Les beaux automates ? Disons... les automates coquins ?

Si j'étais écrivaine (vain ?) j'aurais noté ce qui suit. « À ces mots, les yeux de l'immonde boutiquier s'étrécirent jusqu'à ne plus former que deux fentes obliques par lesquelles filtrait une lueur jaune maléfique. » C'est trop top, non ? Mais vous savez qui je suis. Une petite *gardespaldes*, une pauvre fille qui gagne durement sa vie. Servante de jour, maîtresse de nuit, c'était moi, une tueuse de grand talent mais pas une écrivaine.

Vaine, éventuellement ?



## *Paris vaut bien une fesse*

À peine étions-nous sortis de chez Ahasuerus Fromanteel que je filai une sévère paire de claques à mon patron qui cessa aussitôt de l'être et le gratifiai, mains au dos, de menottes ultra-serrées avec, dans la foulée, une application de TriScotch Destroy (l'adhésif qui tient tout et ne respecte rien) sur son adorable bouche de Zom, quitte à devoir arracher quelques poils de mâle plus tard. J'étais horrifiée par la manière dont il m'avait traitée et je n'avais aucune envie d'être importunée par ses réclamations et autres gémissements. Je le lançai littéralement sur le siège copilote et lui bouclai sa ceinture. On ne sait jamais, les hommes sont de petites natures. La rage au ventre, j'écrasai le champignon et semai la terreur dans les rues et ruelles de Montreux la douce, jusqu'aux abords de l'Ivory Tower où le parklift nous goba pour nous recracher vite fait au 65°.

Vous ne m'avez pas laissé le temps de vous dire deux choses.

1. On avait vu Le Violoncelliste !
2. J'étais passée en Defconne 6...

Tout ça fut si rapide que c'est assez difficile à décrire. Ahasuerus étalait ses merveilles qu'Espo tripotait. Ça boumait. Mais quand mon boss (il ne l'est guère de nuit) se mit à parler d'automates érotiques (avait-il ajouté coquins ou pornipètes ?) et tout changea à vitesse grand V. L'abominable vieux sémite se mua en démon moyen oriental. J'en étais dés-Orientée. Djinn ? Efruit plutôt. Un sourire tueur découvrit lentement des dents soudain plus blanches et acérées que la population d'une mâchoire de requin. Un silence se fit.

C'est là que je passai en Defconne 3.

Ça n'était pas fini. Ahasuerus changea, grandit, perdit le poids des ans, se déplia. Il ressemblait tout à fait au méchant d'Aladdin. Et il ouvrit une petite boîte de carton gris que personne jusque-là n'avait

encore remarqué.

Et nous vîmes Le Violoncelliste.

Espo cessa de respirer, moi non plus. Physiquement Le Violoncelliste était une montre en or garnie d'émaux. Elle aurait tenu dans la main d'Espo, pas dans la mienne. Comme dans un rêve nous l'entendîmes sonner les heures et les quarts d'heures. Et ce n'était rien. L'Efrit mage (uscule) la retourna et en ouvrit le couvercle dorsal. Je vis une jeune femme langoureuse assise sur un grand lit à l'ancienne. Et à ses côtés - à ses pieds quasiment - un gentilhomme jouant du violoncelle.

- Je vais maintenant, fit Ahasuerus qui avait perdu toute trace d'accent schleuique, vous révéler le premier mystère du Violoncelliste en appuyant sur un rouage secret.

Instantanément je grimpai en Defconne 5 puis - purement intuitif - en Defconne 6, le plus haut niveau d'alerte possible.

Je vis la réalité : cette pièce était un four. Il y avait de primitives mais redoutables résistances dans les murs et je ne tardai point à saisir que les volets décrépits cachaient des guillotines d'acier prêtes à tomber et à refermer sur nous le plus fatal des pièges. L'endroit serait isolé, Ahasuerus disparaîtrait dans une trappe ou derrière sa saloperie de rideau et il me faudrait faire l'emplette de soutifs ignifugés. L'endroit avait un point commun avec les places arrières de Vénus Cadillac. C'était un four crématoire. Et les conduites super ampérées que j'avais décelées à l'extérieur l'alimentaient.

Comme je n'avais aucune envie d'être rôtie par l'Efrit - quel que soit son vrai nom - et que je me trouvais enfin dans une situation à ma mesure, je me mis en action. Une botte guerrière sabra l'air là ou un dixième de seconde avant s'était tenu un démon. Je doublai et, dans la foulée, me saisis de mon SNR tout en le programmant mentalement pour un FAF avec pour cible Ahasuerus mais aussi Le Violoncelliste.

C'est sans doute ma barbarie qui nous sauva la vie.

L'horreur révélée comprit que je m'apprêtais à détruire la merveille par tous convoitée (j'améliore mon style vous ne trouvez pas?). Elle hésita une fraction de seconde, cherchant la parade. Ça me donna le temps d'empoigner mon maître (très momentanément), de briser la vitrine avant que le grand panneau d'acier noirci ne vienne se mettre en place, et de nous projeter tous les deux sur le trottoir, dans une pluie d'éclats

de verre, aux pieds d'une vieille dame qui nous regarda avec commiseration.

- De mon temps, me sermonna-t-elle, on respectait son mari, même s'il dépensait inconsidérément l'argent du ménage, jeune femme ! fit-elle.

Je lui balançai mon plus vaste perfidosmile.

- Oh ? Voyez donc comme il est marri ! fis-je, en apposant brutalement les menottes à mon ex-patron.

Vous connaissez la suite.

Une silhouette familière nous attendait au 64<sup>e</sup> étage d'Ivy Tow, là où Espo se les roule en se prenant pour un grand privé. C'était Keelo-È-Ha, cette longue fille qui supervise les robots nettoyeurs d'Ivory Tower et qu'Espo traite de femme de ménage. Cette rencontre me fit plaisir. J'allais peut-être enfin me faire une copine ? Et avoir droit, moi aussi, à son désormais fameux massage podal.

- Hi ! fit-elle en me balançant un radieux sourire qui me bouleversa, heureusement que je n'avais pas enlevé mes Ripperban's, des lunettes à 250 N'heurozes qui filtrent un tas impressionnant de choses. Vous vous rendez bien compte ? Elle m'avait dit « Hi ! ». À moi ! Mon cœur battait la chamade, ce que je peux être sentimentale !

- Tiens, Keel', fis-je en lui balançant mon ex-patron (à moins qu'il ne s'agisse de mon nouvel esclave), attrape-moi ça et range-le.

Ce qu'elle fit, usant d'un exhibit gingival qui me mit K.O.

- Vous aviez un différent ? me questionna-t-elle, sourire en coin, ou c'est toujours comme ça entre vous ?

- Tradition récente et grandissante, lui confiai-je. Normalement c'est pour le coucher du soleil et je sers le petit déj.

Elle se marra franchement. « Et aujourd'hui quelque chose t'a contrariée ? »

- Oh ! pas vraiment. Je lui ai sauvé la vie, en passant. Un méchant se préparait à le faire rôtir.

Ça lui en boucha un coin. Je décidai de donner un peu de mou à Espo. J'allai vers lui, lui arrachait son TriScotch sans ménagement - il avait tout de même été pris en flagrant délit de bandaison molle, voir inexistante, et le vérifiai. C'était revenu avec même un petit plus d'origine polynésienne, qui sait ? Keelo-È-Ha se marra franchement, mon style

la branchait. Briscow me regarda avec méfiance. Son exceptionnelle musculature lui avait permis de supporter mes sept vices mais il n'était pas en situation de la ramener ni de manifester un humour qui pourrait être jugé intempestif.

- Briscow, fis-je aussi impérative que je le pouvais (et ça n'était pas triste, croyez-moi), je vais te rendre un peu de liberté. Tu ne fais pas le con et on s'expliquera cette nuit. Vu ?

- Vu ! Et avec plaisir ! sourit ce super maso, je reste à ta disposition.

Je le libérai et on l'envoya faire les courses afin de nous préparer quelques plats délicats pour le soir. Keel' était toute chose, je lui avais ouvert des horizons, me sembla-t-il, quant à la manière de dealer avec l'autre sexe. On s'installa confort et on tailla quelques bavettes. Cette fille était vraiment adorable, il fallait que je me la mette au chaud.

- Tu es une grande dominatrice, fit-elle l'œil provocateur.

J'étais outrée.

- Pas du tout !!! Que vas-tu chercher là ? Les hommes nous mènent et nous les menons. On a seulement quelques siècles de retard et je rattrape le temps perdu.

- Mais... n'est-il pas ton boss ?

- Ça n'a jamais gêné personne, grognai-je, bien au contraire. Mais tu as raison. Je n'avais pas du tout prévu le tour que prennent les choses entre lui et moi.

- Il aime ! affirma-t-elle. Donne-lui en plus. Et si tu veux un coup de main, je veux bien être ton assistante.

Une petite chaleur m'envahit. Dès le début, cette fille m'avait fait bander (euhh... les femmes bandent aussi) et j'étais sur le point de trouver un système commun entre mon job, mes passions et une nouvelle venue. C'est fou ce que je bâtis vite des univers. C'est fou ce qu'ils se sont vite écroulés dans le passé, mais là, je sentais que j'avais une chance. Nous ne tardâmes pas à nous découvrir un fantasme commun : Paris. Depuis l'enfance, j'en rêvais, jamais je n'avais eu le privilège de m'y rendre.

Keelo-È-Ha, qui y avait passé quelques années, m'en parla longuement. Paris, dit-elle, au temps de Dear Henry the forth, valait bien une messe. Valait-il aujourd'hui une fesse ? On ne savait plus trop. Il y avait

dévaluation du *french myth* et la fesse, étonnamment, malgré le gâchis planétaire qu'on en avait fait, restait en demande. Renonçant à se faire une opinion sur ce qui n'était qu'une boutade royale, elle fouilla dans les archives à sa disposition pour traquer un mythe, ce Paris fantasme, vingt ans après les événements. C'était une entreprise délicate et elle se compara aux premiers égyptologues entrant dans la grande pyramide. Qui fut Paris ? Mille et un poètes l'avaient chanté, un certain Léo l'avait traité de canaille, tous l'avaient aimé et célébré de manière inimitable. C'est là, notamment, que la musique sérieuse avait dégénéré en java et autres accordéons. Paname avait eu un côté porteño et, ironie du sort, c'est à Paris que le tango trouva ses lettres de noblesse, avant de revenir au pays. Curieusement, au début du XXI<sup>e</sup>-siècle, les jeunes n'aimaient plus beaucoup la ville lumière, son étoile avait pâli. Plus qu'un musée, Paris devint la première ville virtuelle dans l'histoire de l'humanité. On le découvrait omniprésent online, dans des revues et des films qui permettaient de penser que, de la belle époque à la fin du XX<sup>e</sup>me, cette ville avait brillé d'un éclat incomparable. Keelo-È-Ha y passa deux ans, à la recherche de ces élégances et séductions que les Français ont si habilement fait miroiter au reste du monde, mais que les étrangers (provinciaux compris) ne rencontrèrent jamais. Autant se perdre dans un miroir. Cette ville était, de l'avis d'un grand poète (qui avait tâté de mescalito), un misérable miracle. Elle entendit dire que tout s'était joué là au siècle dernier et peut-être même depuis les Lumières, bien qu'elle n'eût qu'une très vague idée de ce que recouvrait ce terme. Hélas, cet ensemble complexe de talents de vies, cet attracteur étrange, ce pattern aussi improbable qu'indéfini n'avait pu résister aux vagues des sociétés modernes et encore moins au ressac du temps. C'était une ville souvent délaissée par les grands vents de la société et - elle le constata avec regret - de la mode. La vie s'amusait plus à Berlin, Londres, Pékin, Rome, Madrid et Bagdad que chez feu les mandarins merveilleux du quartier latin et alentours. Keelo-È-Ha comprit une chose essentielle. Paris existait quand on y croyait, Paris n'existait, somme toute, qu'aux yeux des Parisiens et, apparemment, ça leur suffisait. Le vrai Paris était la somme de ces talents venus de tous horizons, attirés par une légende en formation. Ça la fit penser à la naissance par implosion d'une étoile, mais quand la lumière avait-elle

jailli ? On ne le saurait jamais. On se souvenait des Hemingway, des Fujita, du tandem Dali-Picasso, des origines du Pop Art qui ne naquit pas aux USA comme chacun croit mais chez Iris Clerc, la marchande de vide (heureusement, il y aura Julien). On y rencontrait des Galliano, des Jenny-Halle-Idée, des Lagerfeld et des banquiers juifs squattés par des femmes de ménage, des Cons-Bandits, les sublimes Victoria Abril et Fanny Ardant dont on dit qu'elles jouèrent à Ange ou Démon et, basiquement, tout un limon - chu d'un obscur désastre - composé de ces étoiles mourantes qui finissent dans la vase avec les roses qui y poussent. Charnier ou paradis Paris avait nécessité beaucoup de morts pour être Paris, il en honorait un petit nombre, pas trop, c'était une capitale de l'oubli. On y rencontrait même des Français et des gens de talent comme Vadim (ce fabricant de déesses éphémères), un d'Ormesson et un Boulez, or l'un était russe, le second de souche et noblesse terrienne et le dernier plus provincial que Bonaparte dont il affectait de copier les manières. Le tout Paris transnational, au cœur de L'Europe, s'étendait des Champs Zé et du quartier latin aux divers Georges-V et autres Ritzies, sans oublier les sièges des médias où des apports de sang neuf firent merveille. Keelo-È-Ha parcourut avec curiosité une Avenue Aure Atika, une impasse Djamel Debbouze et un quai Mouss Diouf, un square d'Ormesson et une ruelle Catherine Mollet-Cul. Ces chroniques du Tout-Paris transfiguré sont fort anciennes, d'avant les événements et n'ont probablement rien d'exact. De récent, on ne se souvenait que de St Jacques Chiraques qui avait eu l'immense bonté de révéler au monde la vraie face des Américains. Il avait enfoncé une porte ouverte : on lui en serait éternellement reconnaissant. Tout ça n'avait plus rien à voir avec le fantôme de la belle : Paris l'escroc et son parfum menteur tant recherché. Il lui fut aussi difficile de trouver un Parisien ayant grandi à Paris qu'un Suisse s'accrochant à l'Helvétie. Et les Neiges d'antan, les amants mythiques ? S'en étaient-ils tous allés avec le soleil ? Elle en testa quelques bons mais point de délicieux. Elle chassa un certain Rocco Zifrelin de Rastignac qui avait fait parler de lui, mais il s'était enfui en Californique. « Cette quête me dépasse », se dit-elle, « pourquoi m'y suis-je impliqué avec tant de passion ? » La question resta sans réponse. Si Keelo-È-Ha avait eu une formation universitaire, elle eût pondu une *Genèse des mythes gaulois*

*tardifs*, une *Origine du mythe de Lutèce* ou un *Des Fameux Fantômes français* pour expliquer l'inconnaissable, ce qui faisait que, longtemps après la fin du monde, les gens adoraient encore une infante défunte. L'âme française survivait mais l'ex plus belle capitale du monde avait été enculturée par les Américains, comme le reste of us. La tour Eiffel qui, comme chacun sait, est une idée de Maurice Kœchlin professeur au Polytechnikum de Zurich, bandait mou et se prenait pour la Tour de Pise qui fit son ultime révérence en 2009. Il ne restait somme toute qu'une phrase d'Albert Giraud, Schœnberg and Associates pour évoquer le Paris des rêves : « Ô alter Duft aus Märchen Zeit ». Sans oublier la célèbre question d'Adolf *The Wolf*, ancêtre du nazi américain Paul Wolfowitz (ce type qui trimballe la gueule d'un Robert Hossein qui aurait mal tourné) : « Paris-brûle-t-il ? ».

Paris n'avait pas brûlé. Mais valait-il encore une fesse ? Rien n'était moins sûr. Keelo-È-Ha décida d'oublier Paris et de muscler les siennes. Un futur postérieur valait somme toute mieux qu'un passé décomposé.

J'étais fascinée. Si sommaire que se montre Keel' elle en savait mille fois plus que moi sur cette capitale de la douceur. J'étais pendue à ses lèvres, je l'aurais sucée, corps et âme. Sur quoi Briscow revint, les bras chargés d'offrandes, et on se dirigea tous vers la cuisine.

(*Briscow*)

Je regardais ces femmes. Où que Dieu soit allé se cacher il me faisait encore de beaux cadeaux. Nous autres les Zoms étions bien peu de chose. Je n'en ai pas l'air mais j'adore cuisiner. Tout en ajustant un mignon petit tablier de soubrette, qui fit pouffer cette dure de Keelo-È-Ha, j'entrepris de préparer le repas et de résumer notre expédition.

- Failli mal tourner, merci pour le coup de main.
- Boff, c'est mon job, boss ! (07/22 heures et 5/7, rien de plus).
- Ces montres : que de belles pièces !
- Des squelettes, ricana Lupe, même pas ce qui serait resté de nous quelques minutes plus tard. Avec une flaque de graisse.
- C'est vrai, reconnus-je assez impressionné, tu penses que cette bou-

tique était un incinérateur ?

- Et beaucoup d'autres choses, fit-elle l'air sombre. Je préfère ne pas t'en parler maintenant, ça te couperait l'appétit. Ces murs qui se préparaient à virer au rouge...

- Mais on a vu l'objet !

- Quoi ? Cette montre ?

- Elle-même. On a vu Le Violoncelliste !

- Peuh ! Il ne ressemblait à rien de spécial. Mal nettoyé, des émaux assez kitch, je me demande ce que les gens lui trouvent ?

J'étais estomaqué.

- Tu n'as rien vu ?

- J'ai vu une montre, un sale type qui se transformait et la porte de sortie, fit-elle sèchement. Quoi d'autre ?

Je saisis dans un éclair que nous n'avions pas les mêmes visions. Était-ce cette fameuse théorie de Jack sur la génialité masculine ? Ou un moment d'inattention de Wolverine ? Ou encore avais-je fantasmé ?

- Tu n'as vraiment rien vu de plus ?

- Nada.

- Rien senti ? Entendu ?

- Tu me les broutes Espo ! Nada de nada. Me suis-je faite assez claire ?

- Non fis-je. Mais j'ignore pourquoi, je me tus. Les femmes et les vaches ont deux points communs. Étant sacrées, elles ne comprennent rien à la transcendance. Et elles sont vaches. Lupe n'avait pas vu la terrible lumière qui sourdait de la montre. Elle n'avait pas entendu ce grondement de 120 sur l'échelle de Panik. Ni le chœur des anges et des damnés, ni senti se lever ce vent mauvais. Elle n'avait vu que des conduites de câble, de l'ampérage et des résistances dans les murs. Quelques gadgets électroniques peut-être. Mais rien du sacré.

Je me sentis soudain très seul.



## *Truffles story*

Dans toute cette histoire, il y avait trois paires d'yeux d'or qui suivaient le déroulement des choses. C'était le clan des setters irlandais, dont la logique n'est pas tout à fait la nôtre. Odysée la doyenne régnait. Apogée la moyenne sniffait et classait les infos en provenance du monde extérieur. Et Giroflée balayait tout sur son passage. Ardente, irréfléchie, plus rapide que la pensée, fontaine de jeunesse et, comme celles du clan, grande machine à fabriquer de l'amour, jamais en panne. Nous avons su créer un monde à ce point hostile que ces chiens qu'on dit de garde ont besoin que nous les gardions, nous autres bipèdes. Ça va mieux depuis qu'est passée la comète Halle, l'environnement est un poil (de setter) moins artificiel et moins léthal. Mais rien de trop.

Dans toute société bien organisée il faut deux pôles et de l'inconnu. Je jouais le rôle de Dieu et Piernas, que je nomme Ophidien Winter en raison de sa froideur, tenait celui du démon. De l'ennemi en tous les cas. Vous n'irez jamais harmoniser une créature munie pour tout cerveau d'un thalamus avec un vieux mammifère qui possède en plus un cortex. Je soupçonnais Giroflée d'être une intello et de posséder un embryon de néocortex, mais ça restait à démontrer. Quoiqu'il en soit, elle était très « chien » et c'est ce qui convenait à tout le monde.

Les priorités du clan étaient lumineuses. Bouffer, sniffer et jouer avec le monde en distillant le plus de joie et d'amour possible. Les chiens ont une chose en commun avec les Américains: ils font leur métier. Je n'ai encore jamais vu un chien qui ne s'investisse pas à fond dans le contrôle du territoire, dans les truffades généralisées et dans la production de joie innocente. Les chiens et les Américains font leur job. L'unique problème - encore un point qui leur est commun - est qu'ils croient souvent que le monde est peuplé d'autres chiens et qu'ils souffrent de confusion et de déréalisation. Je vous rassure, chez les chiens ça disparaît très vite.

Quand les choses se gâtaient à Montreux, je les déposais dans leur chenil du Seppey, qui n'est pas si loin que ça, au col des Mosses, direction Diablerets. Les truffes sont très fortes pour distiller une insupportable culpabilité, elles me maniaient avec ça comme elles voulaient. Il suffisait que je les laisse quelques jours dans leur chenil de la Nouvelle Raverette pour qu'elles me filent un coup d'œil mélancolique du style « Tu quoque Espo ? ». Mais je savais qu'à peine Vénus Cadillac engagée sur le chemin du retour, elles étaient déjà en pleine action montagnarde, truffant leurs congénères, balisant le territoire et faisant fonctionner plein pot ce mouvement perpétuel qu'est le battement de leur queue.

Il y avait depuis peu une autre priorité : l'élimination de Piernas. L'Ophidien leur posait problème. Elles n'avaient pas les crocs suffisants pour le couper en deux et quelque chose, dans ces lacs de feu qui parsèment leur mémoire, leur disait que son étreinte était mortelle.

Toutes choses égales, les truffes réalisaient un durable miracle. Quelque chose qui serait toujours hors de la portée des humains, ces tricerveaux malheureux. Tout ce que la technologie, les sciences molles et dites humaines n'avaient jamais pu atteindre elles en connaissaient le secret. Elles savaient le grand fleuve tranquille du temps, elles en vivaient l'épaisseur. Elles, les yeux d'or, vivaient dans le présent.

Le paradis.

## *La paix des ménages*

Lupe et la « femme de ménage » étaient allées à tour de rôle surveiller la boutique de Fromanteel. Sans résultat. Boule de suif allait et venait dans son arcade et ne ressemblait plus à un Efrit. Ni même à un hezbollahien. Je leur commentai que c'était ça, Montreux. Le calme plat. La vie suisse sans relief. Il nous fallait attendre.

Keelo-È-Ha décida de s'installer à demeure. Ça tombait bien, car nous venions de prendre la décision de la garder. Je me demandai si on allait faire dans le triel, cette vieille obsession de Jack, ça ne me préoccupait pas plus que ça. Nous avons des routines à établir, des partages de territoire à opérer. Je passai mes deux premières nuits de ménage à trois menotté sur une chaise, dans la cuisine, à écouter les deux filles se faire des papouilles. D'un autre côté, je dormais comme un enfant et elles me faisaient le petit déj. Pas de quoi fouetter une chatte, tout le monde y trouvait son compte. Le troisième jour, les mœurs évoluèrent un poil (de setter). Elles avaient acheté un nouveau plumard, le Crazybush size et, toujours entravé, je dormais avec elles. Quand elles ne s'amusaient pas avec moi. Le cinquième jour, à onze heures septante minutes (heure suisse), je leur filai à chacune une baffe monumentale et, les voyant repartir à l'attaque, leur dis quelques mots dans la langue du serpent. Ce qui les mit hors de combat. Sur quoi je les fessai copieusement, les condamnai à une bonne et saine rééducation culturelle de cuisine et de nettoyages divers et je pris du bon temps à les regarder bosser, bâillonnées, les jambes entravées et une touffe de persil dans les narines. Je me marrais comme une baleine.

Au soir, quand je les jugeai mûres, je les entravai à la vacharde et les contraignis à s'agenouiller devant moi soigneusement ficelées. J'aimais assez cette ambiance festive et coopérative et je commençais à comprendre comment Lupe (et récemment ma petite Kilo) prenaient leur pied.

Je leur tins ce langage musclé :

- Écoutez voir les filles, la situation d'avant c'était le pied et je ne vous reproche rien, j'ai eu imperceptiblement peur que vous vous méprenassiez. (C'est peut-être bizarrement conjugué mais ça vous pose son homme.) Que vous, les pétasses, vous méprenassiez sur deux choses que je vous rappelle. La première, c'est qu'on bosse fort. La deuxième, c'est que je suis un zom et pas une tante (leurs bâillons leur interdisaient tout insolente réplique). Notre pute, poursuivis-je, est de retrouver cette foutue montre et de la refiler à Mister Shadow qui me paie. That's the mission, okay ? Après ça, je vous offre des vacances en Amérique (Lupe roula des yeux terrifiés) ou en Polynésie ? (Même cirque chez ma petite Kilo chérie). Alors, tant qu'à faire, j'aimerais que vous appreniez un peu le respect de l'homme, le vrai. Mmmmm ? Je commence.

Je leur débballai un speech que j'avais piqué à Tom Wolfe dans son bouquin *Un homme, un vrai*. C'est un putain de bon écrivain. Plus machiste que ça, tu mourrais, mais ça faisait partie de mon amusement et de mon test. Dans les grandes lignes je leur rappelai qu'il est de bon ton de vivre la tête baissée, de se consacrer aux tâches domestiques, de faire le ménage et les courses, d'être mon parfait « faire valoir » pour mes amis et relations d'affaires, de se montrer cajoleuses (sans trop) avec mes copains et de me rapporter du fric. Telle était cette Bible et je n'étais pas pire que les anciens Juifs dans leurs déserts, tant s'en faut. Je vous passe les détails, je m'échauffais.

Avec le recul j'en viens à penser qu'en y travaillant un peu un homme se change en n'importe quoi. En maître, en violeur, en banquier ou en détresseur urbain. Moi qui n'étais que finesse tranquille, je venais, en jouant ce rôle, de me changer en supermacho (la demande était déjà forte) et je me trompais moi-même. Foutridieu ! Quand, à bout de souffle, je me levai pour aller chercher les cravaches que ces adorables peaux de vaches avaient certainement dissimulées quelque part, je vis que les deux, roulant des yeux follement comiques, me faisaient signe de les laisser parler.

- Allez vous faire mettre, dis-je avec finesse et du bout des lèvres.

Sur quoi je changeai d'avis et les débâillonnai.

- Mon chéri... fit une Lupe défaillante, on ne savait pas que tu pouvais aussi être aussi bien que ça !

- Ce qu'il sent bon le mec ! renchérit Keelo-È-Ha.

- Je t'en supplie, reprit Wolverine, garde-nous encore un peu. Avec ce style tellement, euh, tellement...

- Hystérique ! suggéra la Pulponésienne.

Elle avait voulu dire historique, je le savais. J'étais effondré. Et mes nuits délicieuses ? Alors c'était moi le méchant ? Je n'allais pas me laisser faire ! Être maître demande un boulot pas possible et des tonnes d'imagination. Je les libérai prestement, revendiquant mes droits d'esclave et d'homme brimé et on commença à s'engueuler comme des chiffonniers. Je vous passe les détails, quelques heures plus loin je me retrouvai cadenassé dans un réduit pour la nuit, mais content de deux choses. J'avais fait valoir mes droits et les situations se joueraient aux dés, au 421 pour être précis. En l'absence de ce matos de base, elles avaient décidé de proroger l'ancienne structure matriarcale, on achèterait le nécessaire demain. Elles avaient précisé que je devrais jouer les gros machos à la demande, car elles adoraient ça et ils se faisaient rares. Et surtout, j'allais dormir comme un bébé. Au matin, elles me serviraient le petit déj.

Je dormis comme un loir. Car l'équation de Jack venait une fois encore d'être respectée. L'unique manière de combattre la violence dans ce monde était la loi féminine. Le Seigneur (Mais qui avait pris Dieu en otage ?) avait confié deux missions « parallèles » à la femme. L'une était celle d'enfanter. L'autre de contrôler les énergies masculines. Toutes les femmes n'ont peut-être pas été aussi savantes et divines que celles dont je vous cause, mais toutes connaissaient le principe de l'émission, comme disait je ne sais plus quel obscur animateur pré-apocalyptique. C'était simple et généralement plaisant. Elles devaient prendre hyper régulièrement leur sperme aux mecs. Ne jamais laisser s'accumuler ce qu'on nomme aujourd'hui en science andrologique des « poches foutrales ». Des mecs régulièrement vidés sont des mecs contents. Et leurs nanes aussi. Toutes les dérives de l'histoire venaient de types frustrés et déviés. Des mal baisés, des mal branlés, des mal sucés, toute la gamme, quoi. Les femmes s'y sont mises dès après les événements (elles avaient déjà assuré un sacré bon boulot avant, voyez Clinton, avec Monica il a balancé nettement moins de missiles que les autres sur les gens du Sud), et ça devint systématique.

Les monstres, du genre Néron, Sinatra et Freud se firent rarissimes. Si le comportement de mes petites copines vous surprend c'est que vous êtes un déviant et un danger potentiel. La traite des mecs battait son plein, pour ma part je ne me sentais nullement diminué, parfois la paupière un peu basse tout au plus. Telles furent les réflexions que je me fis avant de sombrer dans les bras de cette pédale de Morphée. Un mec qui prend un nom de femme pour vous attirer dans son lit ? Faites-moi penser à lui régler son compte un de ces quatre.

En attendant, Nightsmoker patienterait.

## *Terrorisme érotique*

C'est ici que j'ai le douloureux devoir de vous parler de ma topophobie gynécandre. Vous ne comprendrez pas tout de suite mais je reviendrai autant qu'il le faudra, c'est une confession, vous savez ? Prêtez-moi un œil attentif, merci. Ça m'empêche de vivre, de respirer, de faire mes courses, d'aller à l'église, d'embrasser une chaussure de femme (*pie a dentro si se puede*) et de me sentir comme tout le monde. Ce comportement, je l'ai hérité de Jack. Ce salaud-m'a refilé ses connaissances, un poil de son génie et cette cauchemardesque topophobie gynécandre. C'est comme si j'avais reçu (de force...) une vaste bibliothèque, de magnifiques demeures avec vue sur l'esprit, la connaissance du Livre-de-ce-qui-Est, une approche privilégiée des femmes et de la beauté du monde avec, en sus, part obligatoire du contrat, une vieille marâtre, un percepteur de fétide haleine ou un disciple de Jacques Lacan. Personne n'est parfait, je le mesurais, ma topophobie gynécandre me pourrissait le 49,587 % de la vie, c'était franchement trop. Pas majoritaire, mais trop. Topophobie désignait en clair mon aversion pour la femme surparée, la créature d'étal de boucherie féminine, l'horreur et l'allergie aux Tops (le discours de ce bon vieux Baudelaire sur le maquillage), bref, les obsessions de Des Ombres. C'était bizarre car les tops avaient été éliminées. On avait envoyé les dernières en Chine pour rééducation culturelle. Elles n'existaient plus officiellement mais le mal était fait, elles s'étaient osmosées dans la population, mondialisme aidant. Il n'y avait plus de tops, il n'y avait plus que des tops, de seize ans à plus d'âge. Toutes les femmes étaient topées et carburaient au signifiant. À moins que ce ne soit du signifié, je n'ai jamais accepté d'entrer dans ces conneries chaussuriennes. Jack n'avait pas été foutu d'écrire un seul livre sans se laisser aller à son délire antitop, il pensait sincèrement que dénaturer la femme par le signe était un crime religieux. Thibaud, le joueur halluciné de sitar, l'avait même traité de moralisateur ce qui sembla paradoxal à pas mal

de gens qui ne voyaient en lui qu'un pornographe. Moi je l'aurais traité d'intégriste, voire de fondamentaliste, mais ça se saurait plus tard quand, poussiéreux, il serait au programme des Facultés, ce qui ne serait pas demain la veille. Quand je vous confiais, il y a quelques chapitres, que j'allais m'enfermer dans la Tour d'Ivoire avec des revues féminines de la bonne époque et une paire de ciseaux, je ne plaisantais pas. Les tops me terrorisent tellement que j'épluche soigneusement ces éphémérolivres pour y découper leurs images les plus significatives. C'est probablement devenu un vice et je n'ai même pas le salaire du pervers, faire ça ne m'excite pas. À ma décharge, je vous rappelle que je vis avec deux mémoires, celle de Jack et la mienne. J'ai relu avec passion son fameux *Sauve qui peut la Femme* et, une fois de plus, j'ai ressenti sa déchirure. Ce type a prévu bien des choses et a connu des femmes, disons postmoyenâgeuses et présystème. De vraies femmes, somme toute. Il les assimilait à la mer. Si cette dernière est aujourd'hui polluée, ce n'est pas un hasard, c'est une coïncidence au vrai sens du terme, quelque chose qui survient en même temps. Les femmes et la mer ont été polluées par l'Amérique. Des Ombres avait eu une chance de voyou : il avait goûté à la femme parée mais pas encore pré-parée. Aucune Brit Macdo dans sa vie, rien que des sourires méditerranéens lumineux. Il aurait été digne de connaître des Indiennes et même des Polynésiennes. Ils les avait aimées selon la vraie définition, pour le meilleur et pour le pire. Le pire n'était pas la mésentente et les scènes de ménage. Le pire était de voir mourir l'autre. Des Ombres avait traversé la vallée des morts et en était revenu, avec des yeux terribles. Je n'aimais pas trop m'aventurer dans cette partie de sa conscience. Il était revenu à la vie et, après beaucoup de temps, il avait accepté de participer une nouvelle fois à ses fêtes et ses rites. Un homme capable de rire à s'en muscler les abdos, de partager son argent avec un paumé, de dialoguer avec le sale gamin qui est en lui et de jouir avec et en sa partenaire au lit - ou d'éjaculer sur ses seins ou les brides de sa chaussure selon leur fantaisie, est un homme béni des Dieux. Il avait de lumineux fantasmes qui croissaient avec vigueur chaque fois qu'il les réalisait. Il me semble que pour avoir pu fusionner avec la beauté féminine il avait dû opérer dans une plage restreinte de temps, la seconde moitié du XXème probablement. De Bardot à Josefina, même



si la Mexicaine n'est que peu connue. Avant, les filles étaient moins réifiées et exposées, après elles furent aspirées dans l'étal mondial de la boucherie féminine. Obsenicus ! Qu'avaient donc ces tops et leurs supports iconographiques de si terrifiant ? Le fake ! Le simulacron ! Ces salopards d'Américains - bien aidés, il est vrai, par les Français et les Italiens - avaient concocté une civilisation masturbatoire qui nous guettait tous. Quand tout est à vendre la fin des temps est proche. Jésus l'avait affirmé, Jack le répétait, je suivais. On devait tous se méfier des I-connes qui sont la forme actuelle des icônes.

Il y avait aussi le second terme, gynécandre, pas si anodin que ça. Gynécandre est l'inverse d'androgyné. La question était de savoir si la femme doit se fondre dans l'homme ou l'inverse. L'homme féminin et la femme garçon ? Bonne association, mais c'était bien plus que ça. C'était l'extinction d'un sexe dans l'autre. Gynécandre me faisait imaginer l'existence d'une effroyable soupe primordiale féminine où nous irions tous nous diluer, tôt ou tard. J'aimais et je n'aimais pas. Me perdre dans la femme, oui ! Pèlerin du continent féminin, oui ! Pénitent des Maries à leurs pieds lumineux, oui !!! Mais énergie virile brûlée par le système industriel, fût-ce dans une mer d'accessoires féminins, non, trois fois non ! Voilà pourquoi je découpais des tops avec rage, Landru montreusien dans sa Tour d'Ivoire, voilà pourquoi mes rapports avec Lupe étaient à l'impossible jonction de nos existences parallèles. Voilà pourquoi toutes ces parures qui avaient enchanté nos civilisations méditerranéennes m'étaient devenues odieuses : je ne voulais pas d'une femme modulaire, d'une femme interchangeable. Je ne voulais plus de femmes signes.

Avant, à Genève dans la vieille ville, j'asseyais la beauté sur mes genoux et je prenais de fabuleuses mufflées (cuites, bitures, caisses et autres extases) sans jamais perdre de vue ces élégants phares femelles qui balisaient nos nuits. Aujourd'hui, la simple vue d'une boutique de mode (Halle en a fermé la plus grande partie) me donne envie de dégueuler. Je payais, somme toute, la saloperie des financiers et de leurs valets publicistes. Jamais je n'arriverais à me reprendre.

Jamais je n'oserais me confier à Lupe.



## *Radieuse Bagdad, La*

Fahwaz l'éternel passa me voir. Il avait joué un grand rôle dans la vie de Jack et d'Oriane Park, cette grande disparue. C'était un homme toujours dans la quarantaine, depuis des siècles, qui sait? Disciple d'Hassan le Vieux de la Montagne et Maître des Assassins. Je connaissais ces noms mais rien de plus, ç'avait été un autre monde dont je n'ai jamais fait partie.

Avec lui j'avais envie d'être seul. De plus, je ne tenais pas plus que ça à qu'il découvre les deux trésors à longues pattes avec qui je vivais. Au cas où il formerait toujours des Assassines, même si c'était improbable. Histoire de ne prendre aucun risque, j'avais donné aux filles le choix entre aller faire du shopping toute la journée (crédit illimité) ou être ligotées l'une à l'autre dans un placard. Ces salopes vicieuses déclarèrent à l'unisson et du bout des lèvres que les boutiques de l'endroit ne les attiraient *pas plus que ça*. Ça m'arrangeait! Elles se laissèrent - n'opposant qu'une résistance symbolique - attacher l'une à l'autre, quasi nues, pour une longue, sensuelle, lesbienne et inconfortable étreinte. Inconfortable, je n'en jurerais pas: les femmes, vous savez, sont si souples. Comme moi aussi je puis être vache, je les liai jambes enlacées, imaginant leurs clitofrictions et les caresses mammaires qu'elles allaient tenter de se dispenser. Au dernier moment, tous les nœuds vérifiés dix-sept fois et bien resserrés, je revins sur ma parole et bâillonnai Lupe et même Keelo-È-Ha, cette toute divine. Elles auraient été capables de se filer d'éperdus bisous, ce qui m'aurait choqué car je suis resté un grand puritain. Je bouclai le placard à sextuple, tour ignorant leurs protestations aussi indignées qu'étouffées. Si j'avais écrit ces lignes en 2003, j'aurais été très tendance avec un zeste de réprobation gêne et râle tant les gens étaient hypos et plexés. Aujourd'hui c'est grave bien! Les jeux de rôle et de pouvoir sont tellement prisés dans le couple que c'est tout juste si on ne vous demande pas un certificat SM à la mairie. Vous voulez toute la vérité? Pour

l'époque je suis même légèrement ringard.

Sur quoi l'homme aux yeux doux débarqua, on avait un Jack en commun. Il me parla de l'Irak.

- Beaucoup de soldats américains y ont laissé leur vie, me dit-il, d'autres y ont trouvé la vérité, peu y ont résisté. Le profit, le fast food et le culte de la violence ne préparent personne à affronter cette douloureuse cymbale de lumière : le spirituel.

Les choses, depuis mars-2003, avaient mal tourné, le monde en fut témoin. Mais, dans les années qui suivirent, Bagdad l'ancienne se purifia non seulement d'un ignoble tyran mais également de la présence américaine, cette lèpre conquérante qui se réclamait de Dieu. Le Seigneur, qui avait habité en Sumer, à Babylone puis à Jérusalem et enfin à La-Mecque n'honorait plus l'Amérique de Sa présence car elle avait contracté la fâcheuse manie de Le prendre en otage pour justifier ses crimes. Il laissait cet honneur à Satan, Son autre versant, qui se fait si bien passer pour Lui. Nous le comprenions.

Bagdad revivait et s'épanouissait. Il faut tailler les roses pour qu'elles reflorissent et la guerre de 2003 fut à l'origine de cette incroyable résurrection. Les érudits retrouvèrent l'ancienne splendeur d'Ur et de Sumer. Fahwaz avait là-dessus une conversation passionnante.

- Les Juifs, me dit-il, ont appris à séduire par la souffrance. Le peuple d'Irak aussi, plus récemment. Mais ils n'en ont pas fait une industrie et ont su en sortir. Ils ont rebâti la ville circulaire, la ville monde sur les deux rives du Tigre. Les remparts de Néo Babylone forment un cercle. Les traditions se transmettent-elles par le génome humain? Nous l'ignorons toujours mais nous pourrions le penser. Tout s'est reconstitué dans l'esprit d'antan, 4-000 ans avant l'ère chrétienne. On a dit de New York qu'elle fut le centre du monde, la Venise du xx<sup>e</sup>-siècle. Ce fut vrai et éphémère. Nulle ville ne saurait être bâtie sur la violence, le profit et l'arrogance. La chute de ses tours était écrite. Par la main de l'homme. Celle de Babel par la main de Dieu. Ce qui s'est passé au sud de l'Irak, à Babylone, fut un désastre. Tu sais que ce mot signifie littéralement « pluie d'étoiles » sur l'homme. L'Empire de Rome qui avait une pensée plus rationnelle - et surtout moins verticale - a duré plus longtemps.

Nous restâmes un instant en silence. Il contemplait avec intérêt le lac

le plus morne et plombé du monde. Ça devait l'impressionner.

- Sais-tu pourquoi, selon la Bible, la tour de Babel fut insupportable à Dieu ? me demanda-t-il.

- Une outrecuidante volonté d'envahir le ciel ?

- Ce fut le bruit, dit-il avec son sourire calme. Dieu a détesté le bruit humain. Shakespeare l'énerve car, à Ses oreilles, le bruit humain c'est la fureur.

- L'homme n'a pas changé.

- Peut-être plus que tu ne le crois. Les sages de la Nouvelle Babylone ont établi un rapport entre Babel et New York. Ils ont saisi - ce qui est à la fois improbable et raisonnable pour l'Islam qui est une religion d'amour - que la violence peut atteindre une sorte de masse critique et détonner. Ils ont saisi ce que signifie le bruit occidental et ils ont compris qu'il ne fallait pas édifier d'orgueilleuses constructions. Il faut s'élever et voir d'en haut. Et ils l'ont fait.

- Tu me surprends, dis-je. Comment ont-ils donc fait à moins de se mettre sur orbite ?

- Tu as tout saisi, me répondit Fawahz avec une extraordinaire chaleur. Ils sont sur orbite dans un certain sens, depuis l'origine des travaux d'un saint homme tibétain.

Il me raconta la fabuleuse randonnée d'Oriane et de Jack au Tibet, épisode relaté dans le début de La Tempête, ce bouquin que je n'ai jamais pu trouver.

- Arrivés à Lhasa, Oriane n'a pas laissé à Jack le temps de visiter le Palais impérial et l'a embarqué dans un trekking aussi sauvage que glacial. Au terme d'une marche harassante, chahutés par des vents furieux, ils sont parvenus devant une sorte d'I-gloo couleur aqua habité par Drukpa Kunley, le saint le plus populaire du Tibet. Il travaillait pour Godae, en liaison avec Woce, Mercator et Poséidon.

J'avais entendu parler de l'ancienne Godae, premier système d'observation développé pour l'étude du climat. Poséidon, Woce et Mercator étaient des branches associées. Observer les mers par satellite, prélever in situ et intégrer un grand nombre de données dans un système prédictif. On mesurait la hauteur, température, salinité et les courants des mers. L'ensemble de ces paramètres devait, une fois

assimilé par le système, dire quelque chose du climat de la planète et surtout de son évolution. Cette étude avait débuté une dizaine d'années avant les événements.

- Que voulaient les hommes, continua Fahwaz, si ce n'est le pouvoir ? Pour l'obtenir, il leur fallait disposer des informations permettant une manipulation planétaire. Les Américains savaient très bien qu'ils allaient manquer d'eau. Leur grand complot, celui dont on n'a jamais évoqué l'existence, fut la manipulation du climat. L'Arizona, le Texas et environs fertilisés, une Europe réduite au désert.

- Que vient faire ce Drukpa Kunley dans la renaissance de Bagdad ?  
- Il a vu les mouvements des vents et des océans. Il a vu les énergies de la planète, répondit Fahwaz qui me fixa intensément. Un saint homme voit au delà des images matérielles. Il a utilisé la technologie américaine pour voir le tourbillon des âmes. Il avait commencé la rédaction d'une cartographie des âmes, la formation de leurs tempêtes, leurs courants et leurs amplitudes. Il a vu la guerre se préparer, les flux animiques devenaient très violents et instables, le monde était en colère.

- Seigneur, soufflai-je, il a donc vu ce qui s'est produit en 2003 ? La fin de l'Amérique ?

- Il l'a vu, confirma Fahwaz. Et il me l'a dit.

Je compris alors cette allusion à la tour de Babel. Les sages revenus chez eux, en Mésopotamie, lisaient les cartes animiques de la planète. Ils étaient probablement capables de prévoir la prochaine crise de ce monde trop en paix.

- Et c'est là qu'intervient l'Inde, dit Fahwaz d'un air entendu.

- Euh ?

- S'il est deux mots qui peuvent évoquer Bagdad et sa culture ce sont « immémoriale et inventive ». Ils ont inventé l'écriture, la banque, développé la médecine et la musique ; en cette ville les dieux et les poètes abondaient. Récemment, ils ont compris le sens des recherches de Drukpa Kunley et ils ont conclu un accord avec les Indiens qui ont mis à leur disposition toute leur technologie spatiale. C'est de Bagdad aujourd'hui, que depuis quelques satellites très sensibles, se lit la cartographie animique de la planète. Ils peuvent non seulement prévoir les

conflits humains mais également lire en profondeur, par strates, dans un pays, une collectivité, un groupe, un couple et même une âme.

- Je ne peux pas le croire ! fis-je, sérieusement ébranlé.

- Tu vas le croire d'autant plus facilement que dans quelques jours ces cartes seront à la disposition de tous sur leur Externet animique. Tu pourras voir le monde, les continents et zoomer à volonté sans limite. Ta propre âme sera la limite. Désires-tu voir ces images ? J'en dispose.

Mais je ne voulus point. Par crainte, peut-être, d'y lire mon propre destin. Je visualisai très bien cette image du globe et cette plongée infinie jusqu'aux « cordes humaines ». Les savants de Bagdad nous accordaient la vision de Dieu, j'espérais simplement qu'ils ne nous en offriraient jamais les pouvoir ni la mémoire...

Quelle joie que d'écouter cet homme à la fois si doux et si dangereux. Comment imaginer qu'il était l'immortel disciple de Hassan, le Maître des Assassins ? Nous avons parlé tard dans la nuit, il m'a éclairé, je me suis senti devenir à peine plus que mon habituelle nullité.

Au moment de partir il s'est levé et s'est dirigé sans erreur vers le placard de mes infortunées maîtresses. Il a ouvert la porte, les a dévisagées et a ri silencieusement.

- Je te souhaite bien du plaisir, m'a-t-il dit d'un air ironique. Il serait peut-être plus sage de les achever tout de suite ?

Lupe et Keelo-È-Ha roulaient des yeux effarés. Fahwaz est parti. Sur le seuil du parklift il s'est retourné vers moi.

- Si elles avaient été mes élèves, elles danseraient déjà sur ton âme et le reste, mon ami.

J'ai approuvé. Et je suis reparti à petits pas. Vers mon futur immédiat.

Arriverais-je à les convaincre que je n'avais fait que satisfaire leurs désirs ?





## *On dit...*

Ivy Tow possédait, comme feu le Vatican, un système de bouches de pierre et d'échos, confessionnal atemporel que venaient hanter des voix furtives.

On dit qu'une ombre habite le 66<sup>e</sup> étage d'IvyTow. Ça me vexé et ça me tracasse.

On dit que c'est le clone de Monica Belluci? Seigneur, si Tu me regardes... Je suis prêt pour cette mythique spaghattata en Ombrie. Mais rien de plus, eh ?

On dit que dans Montreux, Capitale Non Mondiale des États Infédérés, ce ne sont pas les Amères loques qui parlent. Pour le moment ils récupèrent. Ni les Rosbifs, trop occupés à traquer Tony le SDF. Ni même les Européens (Français et Allemands mis à part) qui passent trop de temps à soigner leurs dissensions.

On dit que Poutine et Raspoutine se parlent, pour lifter l'Europe.

Rimbaud dit: Quand le monde sera réduit en un seul bois noir pour nos quatre yeux étonnés, en une plage pour deux enfants fidèles, en une maison musicale pour notre claire sympathie - je vous trouverai.

On murmure que mon éditeur à enfin commencé le polar dans lequel il dénonce mes procédés. Je tiens à jour la liste noire des commanditaires. Le jour venu, j'enverrai Wolverine lui donner un bisou fatal, le premier. Et le dernier.

On dit qu'il y a beaucoup de Chinois, d'Islandais et de Nowhere people par ici. Que la Néo Dakar est très fortement représentée ainsi que la bibliothèque de Bab El-Oued.

On dit que l'Amérique du Sud approche de sa taille animique ancienne, la Nouvelle Polynésie aussi.

On dit que la grande présence est le sous-continent. Mother India, le « fait nouveau » du monde d'après les événements.

Sous le blouson se disent aussi d'autres petites choses.

On dit que mes maîtresses d'avant Lupe Wolverine ont lancé une Fatwah contre moi. J'ignore encore comment elles m'atteindront.

*Que j'aie réalisé tous vos souvenirs, - que je sois celle qui sait vous garrotter, - je vous étoufferai,* s'approprie Lupe.

On dit que la tour N'Buh'Enzo brille la nuit. Des Irakiens y fornicent avec des fées helvètes, employées de la BNS.

On dit qu'Esposito Briscow a utilisé la langue du serpent.

On dit que Monsieur Borgès a quitté Ivy Tow.

On dit qu'Esposito Briscow réutilisera la langue du serpent, une seule fois, pour se libérer.

On dit que les énergies telluriques se réveillent à Montreux. (Pendant que les fonds publics s'écoulent en fêtes de fraternité, il sonne une cloche de feu rose dans les nuages, rappelle Arthur.)

On dit que Lupe Wolverine adore porter mon vieux blouson de cuir noir. Elle le trouve souple et sensuel.

On dit que l'Amérique fut belle, qu'elle renaîtra de ses cendres.

On dit qu'elle cachait sa laideur et ses pauvres.

On dit qu'il n'est plus dangereux de s'y rendre.

On dit que de forts courants marins en éloignent les navigateurs.

On dit quelques choses majeures aussi.

On dit que le haut étang fume continuellement. Quelle sorcière va se dresser sur le couchant blanc ? Quelles violettes frondaisons vont descendre ?

On sait qu'avant les événements une poétesse irakienne écrivait. Sur tout ce qu'elle trouvait, des factures, des emballages. Les Américains avaient prohibé les crayons car le graphite est classé « militaire » et un cahier d'écolier « espionnage ». Je me souviens de ses paroles : « J'écris avec mon sang. C'est moins cher que l'encre ».

On dit que les unités spéciales de Halle n'ont jamais existé. On dit même qu'Halle n'est qu'un mythe. Comment une femme si banale aurait-elle assumé le pouvoir dans un pays en flammes ?

Avivant un agréable goût d'encre de Chine, une poudre noire pleut doucement sur ma veillée. Je baisse les feux du lustre, je me jette sur le lit, et, tourné du côté de l'ombre, je vous vois, mes filles ! mes reines !

On dit que Lupe Wolverine n'a jamais porté de dessous blancs.

À l'étage, j'ai deux voisins. Alice Wonderland l'excitée, avec qui je ne fraie pas. Aucune envie de la laisser sur le sable avec six millions d'œufs. Et un vieux Monsieur aussi squelettique qu'effacé (mais par qui ?). Un certain Bin Laden, ou Boum Laden, je ne sais pas au juste. On se voit peu, il est grand, affable, il ouvre la porte du parklift à Lupe qui en est toute aise. Ses yeux lui mangent le visage et il ne se sépare jamais d'un vieil incunable aux pages enflées de bookmarks. Un parfum discret traîne derrière lui. La myrrhe, le soufre, la merdre ou l'encens, je ne sais trop, ça change.

Il est, sobretode, discret comme quatre mille tombes.



## *Dernier raga à Montreux*

- Je m'absente pour quelques courses urgentes, me dit Lupe qui ajouta à l'adresse de Keelo-È-Ha : « Je te le confie, garde-le dur et discipliné, il en a grand besoin. »

L'ex Polynésie française, cette salope, avait simulé la plus parfaite surprise.

- T'es sûre ?

- Affirmatif, sourit Wolverine, fais-en des choux et des pâtés et surtout essaye d'en profiter. C'est un homme, après tout. S'il ne souffrait pas de cette gastropédie gynéculte...

- Topophobia gynécandre, rectifiai-je furax.

- Bref, laissons ces détails, je reviens demain ou après-demain.

- Je peux le violer ? demanda timidement ma petite « Keelo ».

- Plein pot ! fit Lupe qui éclata de rire. Je ne fais jamais le rodage moi-même. Sauf pour Vénus.

- Tu oublies un détail, fit la Polynésienne d'un air énigmatique.

- Oh ?

- Je n'ai pas le code de sa ceinture de chasteté.

Lupe leva le sourcil gauche : « C'est juste ! Approche ma toute belle. »

Elle lui glissa quelque chose à l'oreille et les deux femmes se plièrent de rire. Elles n'en pouvaient plus.

- Et où vas-tu comme ça ? m'enquis-je mi-chat mi-loup.

- Acheter deux babioles dont j'ai besoin pour notre prochaine expédition. Keel ? Les menottes et le reste sont dans le tiroir de la cuisine. N'oublie pas, eh ? Je n'ai aucune envie de retrouver un type mal éduqué à mon retour.

Keelo-È-Ha lui fit un clin d'œil complice mais Lupe se refusa à nous en dire plus et s'en fut, élégante et pressée. J'écoutais la seule musique romantique qui ne se démodera jamais : le bruit de ses talons

qui s'éloignaient. Malgré la présence de ma femme de ménage adorée, mon cœur se serra. Et s'il lui arrivait quelque chose? Et si elle se mettait à lire du d'Ormesson? Pire, du Proust? Où que, prise de folie, elle demande sa Red Card de femme suisse? Ciel! Que d'écueils sur la route de cette fragile jeune fille, j'en perdais le moral.

Il était neuf heures du matin, Keelo-È-Ha se campa devant moi. Jambes écartées, poings sur les hanches, la parfaite attitude de la dominatrice exigeante.

- C'est trop tôt! fis-je plein d'espoir. De jour, je suis le boss!

- Mais il n'est pas trop tôt pour ce que j'ai l'intention de te faire, dit-elle en usant de son sourire pervers 37ter, celui qui ne pardonne pas.

- Oh? Quel est le programme?

- Sympa! Je sais que tu souffres d'une maladie rare.

- C'est vrai, admis-je à contrecœur. J'en ai hérité. C'est quelque chose de chronologiquement transmissible. Du pas courant...

- Je vais te soigner, on va profiter de cette vacance pour que je te guérisses.

- Pas question, gueulai-je soudain pris d'une violente et hystérique colère, c'est insupportable, je mourrai avec!

- Ah bon? Comme je suis une grande gentille, je t'offre une alternative.

- Mmm? (je me tapai une barre de chaud cola, histoire de me calmer) Cémoi ta ternaltive?

- Le vélo, fit-elle mutine. Pour deux jours non stop.

Elle farfouilla dans ses affaires qui traînaient çà et là et en sortit une photo qui me glaça le sang. Je n'imaginai pas que de telles horreurs pouvaient exister. L'imagination humaine est indéfiniment perverse.

- Que vois-tu? fit-elle sèchement.

- Un type sur un vélo, fis-je glagatant.

- Et que fait-il?

- Il pédale...

- Peut-il s'arrêter?

- Je ne sais pas...

- Il ne peut pas, dit-elle doctorale, et je vais t'expliquer la subtilité du vélo de Tony. Le vélocipédiste est enchaîné au guidon et aux pédales. Une courroie lui serre la poitrine provoquant une sensation d'étouffe-

ment augmentée par un bâillon de bouche.

- Cruel, fis-je.

Je reprenais mes esprits. Ça me revint tout d'un coup. Ce n'était pas le vélo de Tony Blair - encore qu'à l'époque tout le monde l'eût volontiers assis dessus jusqu'à ce que mort s'ensuive - c'était les inventions délirantes d'un certain Tomi Ungerer. Nora, que je venais discrètement d'appeler à la rescousse, m'inonda de précisions: « *Le Fornicon* de Tomi Ungerer, aux éditions Jean-Claude Simoën, Paris, octobre-1978. Prix de vente chf 18.25, valeur actuelle 200'000 néos euros (pour parler snob), mon petit Briscow! Ça te va???? » Je contractai onze fois la main gauche pouce à l'opposé du mont de vénus, ça signifiait « Super. Merci, tu es une choute! ». Elle crut bon d'ajouter quelques détails qui me plongèrent dans la plus grande perplexité: Ungerer était un passionné des chats et du SM. Il avait publié du SM en France dans la seule édition qui valait encore quelque chose, le *Cherche Midi*. Ton *Fornicon* est devenu rarissime. On pense qu'il s'est inspiré de l'Italien Ata Delhi au début du siècle sur qui je n'ai qu'une seule référence. Il a le goût de violer des femmes (et accessoirement des hommes) avec des mécaniques extrêmement compliquées. Note qu'en 1988 le Prix Nobel du livre pour enfants lui est décerné et qu'Arte lui a consacré une émission.

Là, elle m'acheva. La coexistence des mécaniques sexuelles les plus porn' et du Nobel, c'était trop pour la truffe. Je fus obligé de réviser mes conceptions: je n'étais plus « in ». J'étais aussi con que tous les types qu'avait fréquentés Jack et qu'il avait trouvés ennuyeux et hypo à mourir. Tomi, qui était encore de ce monde lors des événements, me faisait savoir par-delà le mur du temps que je n'étais qu'un vieux bourge pas libéré du tout. Je me jurai de réviser ma conduite et de décrasser mon mental. Mes femmes, elles, étaient vraiment dans le coup. Moi pas. Je datais, à quarante berges, je datais. Merde! Une douce et ferme main féminine m'empoigna l'entrejambe et me ramena sur terre.

- Et ce n'est pas tout, poursuivait ce rêve monté sur pattes et qui se prénomme Keelo-È-Ha, le mouvement des roues est converti en va et vient, l'inverse d'un moteur de voiture, somme toute.

- Ingénieux, fis-je. Et ça sert à quoi?

- À mettre en bransle deux mécanismes de viol ! Le cycliste est masturbé et enculé, regarde mieux.

Ce que je fis, les yeux descarquillés, et je dus me rendre à l'horrible évidence. Le malheureux qui s'asseyait sur cette selle percée (mes hommages à Louis le XIVème, la Pompa (*bip*), lui et moi on aurait fait la paire) était doublement violé par des godeventouses pénétrateurs et préhensiles qu'animait le mouvement des pédales bien nommées. Et ce n'était pas tout. Pour que se desserrent les cuirs étouffants de sa poitrine, le malheureux vélocipédiste était obligé de pédaler sans cesse. On aurait dit un supplice chinois. Chinois ? Frouze ! Ungerer était de Strasbourg, selon Nora.

Frères masculins qui avec moi souffrez de la sauvagerie des femmes, écoutez bien : Première loi de Briscow (1985-2112). Plus elles sont saines, jolies, pures, innocentes et sincères plus elles sont d'infâmes salopes. Seconde loi : Ce qui précède n'est ni réversible ni discutable. Con (clusion) : nous devons nous adapter.

Un ange passa en rase motte.

Il y a près de Montreux, là où le lac de Genève se meurt, une petite île. Si petite et si jolie que seul un arbre y pousse. De l'Higway 911 qui passe sur cette tranquille cité, je voyais cet arbre solitaire et mouillé et je me mettais à rêver et à désirer finir mes jours à ses racines. Même avec Vénus Cadillac et Lupe Wolverine au volant, cette forme de vie me paraissait représenter le seuil de la béatitude. Je m'imaginai sans peine en J.-J.-Rousseau dans sa tantième rêverie, bercé par le flux et le reflux, sombrant dans une méditation sans retour, flirtant avec le grand Univers. J'allais entrer en transe, en état Béta (qui m'est souvent naturel), je préparais déjà ma carte de visite animique pour le Cosmos et ses pompes, j'étais ce pour quoi j'avais toujours été conçu, un homme simple aux portes du Nirvana, quand la voix suave d'une femme me fit chuter une fois encore en cet enfer que, faute de mieux, vous nommez « Terre ».

- C'est prêt, Biscotte !

Faut que je vous apprenne deux choses : l'une, que Keelo-È-Ha,



quand elle est d'humeur joueuse, déforme mon nom en « biscotte », ce qui, à tout prendre, n'est pas pire que « mon loup, mon poussin, ma poule et mon chou (caillou, hibou, genou) ». L'autre, que, à l'aide de ces tubes encuirés, chaînettes et mécanos sexuels divers, elle venait d'achever la construction de la bicyclette d'Ungerer. Elle m'informa aimablement que pour les fondements de ma personnalité elle choisirait un gode de taille magnumme. Help! Dans l'heure et sur l'instant je me rendis sans conditions et elle replia le tout avec la virtuosité que vous commencez à lui savoir.

- Tu vois, Espo, quand tu le veux tout est facile !

Elle me fit un large sourire. Moi non plus.

- Je suis féminine, tu sais ?

- Mmmm...

- Tu m'rends infâme...

- Grrrrrr... (j'en piaffais d'énervement)

- Mais je n'suis qu'une fê-â-me ! Et j'tai tellement dans la peau, ça m'rend marteau, Briscow !

J'en fus - au figuré - ébranlé. Je risquai une question.

- Depuis le début ?

- Depuis que mes pieds t'ont connu.

Ah ! Comme elle savait parler aux hommes, cette nane. Elle poursuivit.

- J'ai carte blanche avec toi.

- J'ai vaguement entendu ça.

- Et tu viens de passer tout près d'une passionnante expédition, tu sais ?

- Tiens donc ! Laquelle ?

- Deux jours sur le vélo de Tomi.

Je l'assurai d'être à sa plus entière disposition. Quel était son programme ? Elle me dit qu'il était simple et agréable. On allait passer du bon temps tous les deux, oublier Le Violoncelliste et l'horloger tueur. Et, en prime, elle allait me guérir de ma topophobie gynécandre. Ça tiendrait de la Noinalise (science des arrières-arrières petits enfant de Jeanne Lacanne), du gros bon sens et d'une foulditude de travaux pratiques.

- Tu vas m'amenememimemonotter ? détaillai-je.

- Seulement pour le début. Mais, dès que je te tiendrai en mains tu seras libre brother, incesta-t-elle d'un air railleur.

Elle claqua trois fois des doigts et son HidenPod diffusa dans la pièce un raga suave, nuancé de cardamome et d'harmoniques impairs.

Ce chapitre, qui se poursuit plus loin, comme les précédents, se conclut par deux sons évidents. Clic-Clic ! Et aussi « Scriiitch ».

Ma ceinture de sagesté qui vient de tomber.

## *Dans lequel Keelo-È-Ha soigne avec succès ma topophobie gynécandre*

Je fus « pris » par surprise et par-devant. J'avais pensé utiliser mon radoufleur inversé et mettre la belle à terre (dans son cas, je vais commencer à parler de belle haltère) mais elle m'imposa une conception tout à fait différente du dialogue. Elle fit une chose hallucinante, à laquelle Tomi n'aurait jamais pensé. Elle découpa mes bleus de gêne au rasoir et me projeta au sol avec un sourire complice et tendre. Sur quoi elle troqua ses jeans (cette salope avait d'authentiques Lewis Armstrong's hyper bien conservés) contre une mini de daim sous laquelle elle était nue, j'en étais sûr. C'était tellement anachronique et indécent que je cessai aussitôt de bander.

- Oho ! fit-elle, en s'asseyant sur mes jambes, on fait le gros méchant ? Laisse-moi allumer quelques bougies.

Elle pensa à débrancher les senseurs de premier niveau et les IRCams (infra red caméras), faute de quoi les unités spéciales de Halle exploseraient la porte dans la minute. Ce raga qui se traînait en volutes parfumées, l'encens qu'elle alluma et fixa dans un petit bloc de marbre vert et le contact de ses jambes douces et musclées me firent peu à peu tomber dans un univers subliminal, obscur et faiblement délicieux. Keel' me chevauchait et me tapota un *Tintal* composé de 16 *matras*. Je dus subir quatre sauvages *Bivags* parsemés de ces temps forts qu'on nomme *Sum* ! Le Nouvel Observateur en bavait d'admiration. Tapant tous les temps dans ses mains, ma maîtresse me dispensait de temps à autre un (vegetarian) *Tali*. Et me considérait à l'évidence comme un *Dohatu* car elle utilisait ses deux mains sur ma verge qui - sans mon accord - se mit au garde à vous. Je vous avoue - mais n'allez point le répéter, que, confondant quelque peu la musique sacrée d'Inde avec

les tambours militaires des fanfares helvètes, elle me fila en prime une flopée de ‘rrra et des ‘ttaa, de rrad’d’d’da et de t’t’t’kahhs, ces rythmes tellement subtils qu’ils peuvent faire littéralement parler les tablas. J’étais fumasse. Cette femme n’oserait quand même pas me faire le coup de l’introduction forcée ? Mon radoufleur était bien plus clean et rapide. Qu’est-ce qu’elle croyait ?

Je ne le saurais jamais car, sur un sourire d’ange, elle m’senfila profondément. Je me raidis d’horreur, le Nouvel Obs aussi. J’étais dans une femme ! Je me vis expédié en rééducation sexuelle chez les Swisstotos, mais cette inquiétante pensée ne suffit pas à dissiper l’effet que me produisait l’univers intérieur de l’extrême Keelo-È-Ha et ses laves fluides. C’était bon, délicieux même. C’était « biolo », c’était envoûtant, c’était... C’était.

- Mmmmmmm fit-elle, un moment que j’attendais ça ! J’té kiffais deep !

- Euh ?

- Pourquoi crois-tu que je suis mouillée comme ça, idiot ?

- Mais... depuis quand ?

- Je te l’ai dit, depuis que mes pieds t’ont connu.

- Où veux-tu en venir, gémis-je, arrête, je te prie.

- Supplie-moi !

- Oui ! Arrête je te supppp...

Lucifer passa en trombe, suivi de quelques péronnelles célèbres qui me filèrent le tournis. Il faisait tellement chaud dans la pièce, et ce raga, ce...

- Premier orgasme ! constata-t-elle. Merci, mon amour ! Tu vas m’en donner beaucoup.

- Oh non ! Pourquoi fais-tu ça ?

- J’ai deux motifs, chantonna-t-elle à la Jo Baker, mon plaisir et ta vie.

- Ma vie ?

- Vouï. Lupe a bien insisté pour que tu ne demeures pas dans cette ignorance crasse de la femme. Alors je te décrasse. Je crois même que je te dépucelle ! Et ça ne m’étonne pas.

D’émoi comme de surprise, mes babines tombèrent si bas que je me

mis probablement à ressembler non point à un noble setter irlandais mais à un hush puppy ou encore à un Bloodhound voire à un Grand Bleu de Copenhague (55° 41' N ; 12° 33' E).

On était le mardi 15-juillet 2025. Et ma légende s'arrêtait là. Où étaient passées ces innombrables maîtresses que j'avais satisfaites à la pointe de l'épée ? Ou étaient ces femmes pantelantes vautrées dans ma légende ? Où ? OÙ Hou, hou, hou... Je vis les choses en face. Je n'étais rien qu'un gros connard vantard. Ca rimait mais moi je ne rimais à rien. C'était le radoufleur inversé qui s'était tapé tout le boulot. Et, sur les berges de la quarantaine j'avais été mis en quarantaine par la grande méchante louve, Lupe Wolverine elle-même, qui me livrait à sa meilleure (récente) copine. J'en avais un peu marre de toujours retourner à l'école. La prise de Keelo-È-Ha se fit si persuasive, son tunnel féminin si chaleureux et si enveloppant que je cessai promptement de penser à mes erreurs passées et, finalement entrai dans son jeu. Et à son école.

On a passé un jour entier comme ça avant qu'elle ne m'enlève mes menottes. Elle se levait de temps à autre et me préparait des œufs sur le plat et me faisait subir un de ses massages de pieds, tout ça me mettant dans une forme et un train d'enfer (le sien). Jamais je n'oublierai ce dernier tango à Montreux, on s'est vautrés dans le foutre, les œufs au plat et le bonheur débridé. J'avais même débranché Nora ce qui est tout dire. Le 16, hallaube, elle entama de me déprogrammer de ma terrible inhibition sexuelle : ma topophobie gynécandre. Je ne vais pas vous donner de détails. J'étais à sa main, j'étais vibrant et accordé. En une dizaine d'heures de pratiques intensives je cessai définitivement d'avoir peur des chaussures (talons, brides, odeurs de cuir, bottes simples ou lacées aux talons les plus fataux), des dessous hyper tendance, du pigeonnant, du balconnet du Steevie WonderB'ah, des hauts, des bas et des lacis d'agneau glacé et même des collants noirs ou fumés y compris les Jet'O'collants (ces imparables parures actuelles qu'elles se sprayent le matin), des chemisiers, des boléros (de Javel), de magnifiques et évocatrices ceintures de cuirs ouvragés, des jupes longues, mini et micro avec la célèbre courtejupe de daim fauve

classe expose-nombriil, des strings et des gants de cuir fin, d'une masse de choses - sans oublier le pull à emmanchures américaines - pour la description desquelles le voc me manque, comme l'air. Si Baudelaire avait connu Keelo-È-Ha il n'eut même pas écrit un poème, il n'aurait pas eu le temps.

Elle me fit même passer le test des tests. Me gardant captif de son tunnel enchanté dont chaque muscle indépendant me gardait, forcé, dans le sinueux chemin de sa sensualité, elle ajouta :

- Sache mon pavillon en viande saignante sur la soie des mers et des fleurs arctiques ;

- Elles n'existent pas, me défendis-je.

- Remis des vieux ragas d'héroïsme - qui nous attaquent encore le cœur et la tête, - loin des anciens assassins...

- Douceurs ! complétai-je, je sentais venir un aurgaste taille Charlie Bravo. Fasse le ciel ou l'enfer que par un prompt renfort je me retrouve d'attaque au port.

- Ces feux à la pluie du vent de diamants jetée par le cœur terrestre éternellement carbonisé pour nous.

- Ô monde ! Ô monde ! Ô monde !

J'en étais réduit à une psalmodie, une symphonie des paumes.

- Les formes, les sueurs, les chevelures et les yeux, flottant. Et les larmes blanches, bouillantes.

- Ciel, fis-je, cesse, maudite, car je décharge !

Mais Elle (vous avez vu cette majuscule ?) m'ignora superbement, resserra l'étreinte de ses cuisses et poursuivit :

- La voix féminine arrivée au fond des volcans et des grottes arctiques...

C'était une merveilleuse relecture de Rimbaud, j'en convenais, mais toute bonne chose à une fin. Je le lui dis.

Sur quoi elle m'asséna le maître mot :

- Parce que je le vaaaaauuuux bien !

Noir.

Quelques vies plus tard, n'étant mort ni de rage ni d'épuisement je fus considéré comme reçu avec la mention « pas si mal ».

Keelo-È-Ha, cette Circé monstreusienne, avait changé le hush puppy en homme érecté, apte à servir correctement une femme avec ses tours et atours.

Et à aimer ça. Je m'écroulai comme une masse.

Vaincu. (En un mot !)





## *Safari progestérone*

Je ne sais plus très bien combien de temps j'ai passé au Paradis dans l'unité de récupération intensive. Toujours est-il que le tapotis d'une botte impatiente me réveilla. Au ralenti, j'ouvris un œil. Et le refermai aussitôt. Je voyais quatre jambes de femmes bottées. Miracle ! Le traitement de Keel' avait réussi, ce spectacle me faisait déjà saliver. Mais mon retour chez les vifs n'était probablement pas aussi facile que je le croyais et je m'apprêtais à me retourner pour dormir - à même le sol, je m'en foutais - quand une voix familière me fit jaillir de ma torpeur.

- Bon job, chérie, vraiment, très bon job.

C'était la voix de Wolverine. Je me mis sur pieds avec quelque peine et dévisageai les deux femmes à nouveau réunies. Une appréhension me venait : allais-je devoir soutenir le double de ce que j'avais effectué avec Keel' ?

Avant que je pusse dire quoi que ce soit, la pièce se mua en Trafalgar ou Stalingrad, je ne sais trop. Piernas, qui avait détecté le retour de sa maîtresse, s'insinuait dans notre espace et Giroflée, d'un royal coup de truffe, venait d'ouvrir la porte du petit loft adjacent où la meute avait ses quartiers.

Le temps de contenir les belligérants et de ranger les affaires de Lupe, nous retrouvâmes devant un copieux breakfast, pour une fois pas trop décadent.

- Je reviens de Sonora, fit Lupe. On ne se risque pas trop dans les territoires chauds, mais j'ai appris des choses et ramené quelques petites surprises. D'autre part faudra faire une grille.

Une grille ? J'en étais surpris. Pour cadrer quoi ?

- Nos emplois du temps crétin, fit-elle. Sur quoi elle se jeta à mon cou et m'enlaça tendrement.

- Tu ne peux pas savoir à quel point je te trouve mieux. Keel', tu es un génie, je te l'assure. Transformer un mec en si peu de temps et en faire « ça » est incontestablement l'œuvre d'un génie.

Keelo-È-Ha prit un air modeste, on bâfra. Mes forces étaient quasiment revenues à leur niveau d'avant et peut-être même plus. Qu'allait nous dire Lupe ?

- Voilà! fit l'intéressée. J'ai des raisons de croire que le contrat de Nightsmoker intéresse beaucoup tous ceux qui étudient les événements américains. Je n'ai pas l'intention de vous détailler les pistes suivies, choses entendues et explorations variées auxquelles je me suis consacrée. Je n'ai qu'une chose à vous dire: faut y aller, c'est chaud.

J'étais un peu sceptique. Pourquoi prendre le risque d'aller se faire rôtir pour de bon à Clarens chez Fromanteel? D'autre part, après notre maladroite intervention, Le Violoncelliste, à cette heure, était certainement aux Antipodes et en tous les cas loin d'ici.

Lupe n'était pas d'accord.

- Cette montre est branchée sur quelque chose que je ne comprends pas, insista-t-elle. Je suis sûre que le lieu n'est pas indifférent, en fait je suis prête à parier qu'elle est exactement là où nous l'avons vue. Il y a quelque chose dans cette boutique de Clarens qui en fait une forteresse, insista-t-elle. Je peux le sentir, c'est physique.

Je décidai de les mettre au courant de ma vision. Je leur parlai de la terrible lumière qui sortait de la montre, style Arche d'alliance vu par feu les Ricains. Ça les excita passablement. Je ne mentionnai pas les chœurs des anges et des damnés, je tenais à rester crédible. La discussion tourna au conseil de guerre, sur les choix classiques à effectuer. Attaquer? Mais où? Quand? Comment? À la première question, les réponses étaient relativement simples. Au quand, nous décidâmes que le plus tôt serait le mieux. Lupe nous confia qu'elle avait quelques gadgets à faire poser sur Vénus et on lui accorda un jour de préparation. Le « comment? » était plus difficile. C'est là que Keelo-È-Ha nous surprit tous.

- Vous savez, fit-elle très grave, je n'étais pas présente lors du premier affrontement. Mais j'ai écouté très attentivement tout ce que vous en avez dit et, par la suite, je suis allée faire le guet près de la boutique de Fromanteel. Comme il ne me connaît pas je suis même entrée pour demander des renseignements, le type paraissait normal.

- Aussi normal qu'un merdique tas de lipides dégénérées! fis-je hargneux.

- Ce n'est pas son apparence qui compte, poursuivit-elle, me faisant signe de ne pas l'interrompre, c'est son odeur.

- Oh ? (Nous étions assez surpris).

- Suint de bouc.

- Quoi ? fîmes-nous dans un grand éclat de rire. Quoi ? Suint de bouc ? Tu le prends pour Méphisto ? Ou pour Raspoutine ?

Regard glacial.

- Je le prends pour un principe mâle. Très mâle. Un océan de testostérone, voilà ce que j'ai pu sentir.

Ça n'était pas aussi con que ça pouvait le paraître. Après tout, c'est un océan de testostérone qui avait conduit l'Amérique à sa perte. Les êtres couillus sans garde-fou ne sont pas aimés des Dieux.

- Tes conclusions ? fit sobrement Lupe.

- Simples. A un océan de testostérone ne peut s'opposer qu'un océan de progestérone. À nous de jouer.

Lupe me désigna avec un vague sourire. C'était vrai, question progestérone je ne faisais pas vraiment l'affaire.

- On a pas le temps de recruter, fit Keelo-È-Ha qui s'approcha du gang des setters. Mais on les a, elles !

C'était tellement invraisemblable que j'en restai coi. Keelo-È-Ha voulait enrôler les setters irlandais dans nos troupes. Il est vrai que c'était trois femelles mais, pour s'attaquer à un Efrit, je n'étais pas sûr que ce soit le bon choix. De plus, je les aimais comme mes sœurs, mes filles et mes mères. Voire mieux. Nonononono, jamais je n'accepterais ça.

- Biscotte, fit la Polynèse, qui t'a dit qu'on les mettrait en première ligne ? Ne sois donc pas si hâtif dans tes déductions. Elles viennent avec nous et elles ne feront qu'un travail de chiennes, de femelles. Je te garantis sur ma vie qu'elles ne risqueront rien.

Il leur fallut du temps et beaucoup de garanties pour me convaincre. Cet enfoiré(e) de Piernas - fille ou garçon, je ne sais rien du sexe des boas - allait rester au chaud du 65<sup>e</sup> étage d'Ivory Tower. Et nous, on allait affronter une menace dont on ne savait rien. Si ce n'est qu'elle était hideuse, létale et sur puissante.

Le plan était simplet. Faire sortir Fromanteel de son magasin, le neu-

traliser et mettre la main sur Le Violoncelliste. Keelo-È-Ha (pourquoi elle s'appelait pas Christine celle-là? Ou Brit? Ou Ô comme tout le monde, eh?) eut une nouvelle idée lumineuse. Il s'agissait d'envoyer Giroflée, la plus rapide des truffes, pisser sur la porte de la boutique. Un mec du genre de Fromanteel ne supporterait pas la moindre atteinte à l'immaculée laideur de son environnement. Il n'y a que les maniaques qui essaient de vous carboniser sauvagement comme il l'avait tenté. Pour cette raison, il n'appellerait pas la police. Un autre considérant était qu'il n'y avait plus de police. Ou si peu. Restait à savoir comment le neutraliser. On connaissait le principe : la progestérone. Mais la soupe à la progestérone ne se vend pas dans toutes les échoppes de la planète, on la trouve en dose femméopathique. Et encore, si l'on a de la chance. Keel', qui décidément nous rejouait le *Dîner de Cons* (au très bon sens du terme), nous donna la réponse. J'étais, affirma-t-elle, l'interface idéal pour extraire et concentrer de la progestérone. Elle exhiba une petite fiole dans laquelle trois gouttes d'un liquide trouble se couraient après. Je sentais venir l'arnaque, je n'eus pas le temps de me boucher les oreilles.

- J'ai recueilli pendant nos « deux jours » de gloire tout ce que tu as transpiré, Biscotte! Crois-moi, tu as synthétisé le meilleur de mes hormones de femme.

Franchement, je ne savais pas si je devais être choqué ou flatté. Je m'abstins donc et nous poursuivâmes la préparation de cette campagne. Il y avait l'arrivée et, à ce niveau, nous fîmes quelques croquis de l'endroit et de comment infiltrer - surtout exfiltrer - nos troupes. Il restait à définir le « pendant » de l'attaque. Ce qui me préoccupait, c'était l'après, l'exfiltration. Nous pouvions nous attendre à un Fromanteel ivre de rage. Et s'il reprenait sa dimension Efruit, il nous faudrait une longue cuillère, des jambes rapides et une voie dégagée. Nous convînmes de mettre Apogée et Odyssée au carrefour suivant, en y cachant des Schmackos vitaminés de chez Jeppesen selon une séquence précise. Leur imparable truffe aidant, elles bloqueraient le trafic pour une durée suffisante à notre retraite. Les gens, vous savez, les gens sont de plus en plus pourris, mais ici ils vont éviter d'écraser une belle bête. Halle les regarde! En fin de cette opération éclair, Lupe et moi-même filerions avec Vénus pour attirer les poursuites, alors que

le reste de l'équipe partirait sagement en direction de Vevey, dans une semi-Caravelle de chez Faux Vé. Le pur anonymat, aucun bluff, du lambda garanti.

De son côté Lupe m'assura que la Cadillac serait à la hauteur question blindage et réactions.

- Vénus n'a rien à voir avec la chiotte d'occasion dans laquelle 007 s'est fait piéger! Elle est grave top! Les pneus sont increvables et Fromanteel peut ouvrir le feu à l'Uraniriche s'il veut, cette Cadillac n'est pas une merde américaine du genre des Abrahms qui se faisaient torcher pour un rien en Irak.

- Il peut nous rattraper, objectai-je, et nous capturer.

- Il peut... essayer, fit Lupe qui se tordit de rire. Tu m'as accordé un jour pour bricoler Vénus, n'est-il pas?

Il était. Elle se tourna vers Keelo-È-Ha et conclut:

- Chérie, je te le laisse un jour plein. Profites-en pour mettre l'armement convenu au point. Et... pour remplir un peu ta fiole aussi.

Merde! J'allais une fois de plus passer à la casserole et me faire essorer 24 heures non-stop par cette toute divine. Saurais-je faire fesse?

De vierge folle j'étais devenu verge fiole.



## *Le testament des Ombres*

Keelo-È-Ha me permit de me livrer à quelques recherches utiles. Sous condition que je la prenne et que je reste en elle, bien dur, sans bouger. Après, elle verrait. Je ne me fis pas prier, tant sa chaude hospitalité était envoûtante, mais cela ne me facilita pas les choses. Voici de quoi il s'agissait.

Je possédais le testament spirituel de Jack Des Ombres sous la forme d'un énorme Titanium G4 d'Apple. Ce monstre mesurait 34\*23 cm et je préfère ne pas évoquer ici son poids. Le grand problème était de le réveiller d'un sommeil de vingt ans et de l'alimenter. Les prises classiques ont fort heureusement disparu et sont remplacées par du Flexostream. Vous connaissez ce principe qui a été introduit vers 2011, le Flexostream est une prise virtuelle et intelligente. Vous pouvez vous brancher pour un petit réchauffage carburateur intime ou un massage pulsé et vous ne risquez pas d'être parcouru par la brutalité de 610 volts sous 30 ou 90 ampères. De même, si vous voulez du AC (aperiodic stream) qui remplace le DC qui était l'inverse de l'ex AC (alternative current), vous n'avez qu'à inverser le PS (periodic stream) et fixer le débit de l'énergie simple ou multiphasée. C'est un peu technique mais je me comprends, ce qui est l'essentiel, sans quoi je n'aurais pas le courage de télécharger ce bouquin dans les centres éditoriaux Monstruosiens (qui vous mettent un ouvrage en catalogue online le temps d'un petit upload) et vous pas le plaisir de le lire. Tout en cherchant une prise ou quelque chose qui pourrait fournir un peu d'AC au Titanium, je profitai de ce mini répit pour partager mes inquiétudes avec Keel'.

- Comment as-tu trouvé Lupe ?
- Au stratoferriil.
- Je ne te demande pas où, mais comment. Est-elle elle-même ?
- Plus que jamais !

- Qu'Halle t'entende. Moi je crains le pire. Les mondes extérieurs, tu sais, sont pleins de pièges, de virus, de zarkoprogrammateurs, de neurotraps...

- À ce niveau, Espo, laisse tomber. Elle est au quai.

- Et si mes pires cauchemars se révélaient justes? Si elle avait lu du d'Ormesson? Ou même du Proust?

- Ne débande pas, crétin!

- Pardon! Ou encore du Flaubert? Et, et... du Sollers? Ce serait vraiment dégoûtant!

- Elle ne ferait jamais ça, objecta Keelo.

- Peux-tu le prouver? Ahhh! Quelle horreur, je suis sûr que ces miasmes d'ennui traînent encore à la surface de ce monde.

- Lupe ne lit pas, Espo.

- Facile à dire! Et si un salopard l'a neuroprogrammée « lecture accélérée » pendant son sommeil? Elle est capable d'avoir ingurgité tout Balzac sans le savoir. (Je pleurais à chaudes larmes) Mon Dieu, mon dieu, mon dieu, quelle horreur, jamais je n'aurais dû la laisser partir. Abîmer une telle femme dans la médiocrité de l'histoire littéraire!

- Lâche-moi un peu, Bris'. Lupe est tout à fait elle-même, je l'ai sondée.

- Sondée? Avec quoi? Tu en as de raides, toi!

- Toi aussi, pour le moment.

- Ah? Bon!

Je fermai les vannes de mon délire et j'examinai la pomme. J'étais arrivé à toucher le Flexostream d'un orteil et à faire passer le flux vers l'antiquité. Le Violoncelliste, qui avait plus de trois siècles, ne datait pas, ce tas de ferraille si! Apple Computer, je vous l'ai déjà dit, avait été la coqueluche de la transition des siècles. En 2001 ils étaient même en A list. Mais ça ne dura pas. Ses con (cepteurs), atteints par le syndrome « il ne faut pas sauver le soldat Gates », misèrent (misère...) exagérément sur l'idée de modernité stylistique. Les G4 étaient bons, même si leurs concurrents les PC couraient plus vite. Avoir de l'Apple, c'était comme porter du Versace ou du Dona Karan. Tous les acteurs en vue avaient, dans les films, un Titanium ou un vieux Wall Street sur leur desktop. Sur quoi un certain Steve qui connaissait mal son Job inventa le système X. Il n'y avait rien de sorcier dans, dans,



dannnnnnn, ssss... ô God ! Oh my gode !

- Premier orgasme, commenta une Keelo-È-Ha intéressée. Elle n'en lâcha pas pour autant la revue de mode que j'avais oublié de réduire en confettis, et poussa un soupir de bonheur. Je me repris, une débandade générale eût été mal interprétée.

Le génie d'Apple avait été d'inventer l'action iconique. Ils l'avaient par ailleurs volée à Rank Xerox, à Palo alto, qui n'en avait pas fait un fromage. Avec cette avance, la firme à la pomme pouvait potentiellement rayer Bill, grand maître de l'Or Dur, de la surface des marchés. Les voies du démon sont impénétrables. Steve rendit, en trois ans, son OSX obligatoire. De bons techniciens séchaient sur ces ex petites merveilles. On nageait en plein dans le fameux Peter's principe. Un Sédunois inventa le moteur YAVEH (You Are VErY Happy !) qui conquiert le marché en quelques mois et seuls des irréductibles restèrent enfermés dans une longue et morose contemplation avec leurs Macs, Towers, G3 et 4, de Wall street à Titaniums et même les « bipro », ce qui est tout dire. Des Ombres en faisait hélas partie. Je n'avais pu le convaincre, à l'époque, de prendre ce virage technologique et c'est pourquoi je me retrouvais face à son damné portable. Il y avait enfermé sa, sssssa, ââââa...

- Ollé ! fit une radieuse Keelo-È-Ha. Et de deux au but ! Un père, le foutre et passe ! Elle en étira d'aise sa longue musculature trop parfaite.

J'allais m'arrêter pour souffler, mais l'énormité de ma tâche m'en empêcha. L'ouvrage sur la métisse cent fois remis, vous connaissez. Jack avait donc laissé dans ce vaillant tas siliconé sa profession de foi, son testament spirituel, quelque chose dans le genre de Woody Haleine : « Tout ce que vous n'aimeriez pas savoir de cette société pourrie et que vous allez finir par me demander ». Je suis très injuste avec cet homme qui avait non seulement du génie, mais aussi le sens de la beauté, de la femme et un souffle poétique hallucinant.

Évitant de peu un nouvel orgasme, je faillis crier victoire. Le Titanium s'était allumé, mon orteil fourmillait, je tins bon. Je vis une petite boule de couleurs tournicoter et prendre son temps avant que n'apparaisse une plage vers laquelle on avait l'impression de s'avancer. Joli ! Je vis du coin de l'œil Keelo-È-Ha qui manipulait une petite fiole et je me demandai si elle disposait d'une centrifugeuse miniaturisée.

sée. Mais elle faisait tout à la main, sa centrifugeuse, j'étais dedans et il fallait que je me concentre avant d'être dévoré cru par cette femme infinitive. Où était ce foutu testament? me demandai-je alors que Keelo-È-Ha flattait mon teste amant. Où? Je m'aventurai dans une jungle informatique pas possible. Il y avait un dossier nommé « JDO » qui contenait trois dossiers : Système, All et Nos rêves. J'écartai « Nos rêves », c'était trop facile, et je comparai le poids de « Système » et de « All ». Vu son importance, j'optai pour ce dernier. Malheureuse initiative, car, à ce moment précis, Keelo-È-Ha entama la description de fantasmes si précis et si merveilleux que mon foutre prit le mors Adam et que je basculai dans l'émerveillement le plus idiot. Ah, les femmes ! Il me fallut deux bonnes minutes pour revenir à niveau, ce sont les méfaits de l'âge, on n'y peut rien.

- Où diable as-tu pêché ces idées tellement érotiques ? demandai-je à mon amour sensuelle et carnal. Tu as dit des trucs ab-so-lu-ment irrésistibles. T'es trop top, ma biche (la passion altérerait mon merveilleux langage, vous le constatez).

- Je les ai lus dans cette revue de mode, B what U R, juin-2003, que tu avais laissé traîner, fit-elle, l'air d'une lionne satisfaite sans plus. Tu veux que je te lise la suite ?

- Pas trop vite ! Je te demande encore un petit répit, je suis presque arrivé au but.

J'avais en effet expliqué aux deux femmes qu'il était vital que je lise les mémoires d'outre bombe de Jack. S'il y avait un lien entre Le Violoncelliste et la fin de l'Amérique, nul mieux que lui ne pourrait amener les informations essentielles à notre plan d'attaque. Je passai dix minutes à essayer de comprendre ce foutu Mac OSX et Keelo-È-Ha, qui s'impatientait, commença à bouger ses hanches d'une manière si efficace que, d'un instant à l'autre, j'allais perdre le contrôle de la machine. C'est alors que me vint l'idée simple et bête que j'aurais dû avoir depuis le début de cette quête, sans bégayer. Je me branchai subrepticement sur Nora grâce à mon oreillette miniature implantée et lui exposai la situation.

- Tu ne serais pas en train de prendre du bon temps ? siffla cette jalouse sans morale.

- Oh ? Tu n'aimerais pas du tout faire ce que je fais dis-je avec toute

la sincérité que je pus pêcher dans mes vieux stocks.

- Nan-nan-nan-nan-nan-nan, connard. Tempé 37.7, cardio à 123, tension 8-16, humidité 120 %, mais ça va pas la tête ? Tu baisses ! Voilà ce que tu fais.

- Si peu... Nora, suppliai-je, tu es mon seul espoir.

- Dis ça à Ben Obi Wan Kenobi...

- Je te le dis à toi. Si tu ne m'aides pas, quelque chose d'horrible va se produire.

- Halelujah ! chantonna-t-elle sur un air de Mozart.

- Les femmes vont prendre des risques énormes...

- Così fan tutte !

- Je risque de te perdre toi aussi...

- La donna e mobile !

- Et il n'y aura plus de Flexostream !

- Merde ! Fallait commencer par ça, Espo !

- Bon. Aide-moi à trouver le testament spirituel de Jack, et vite !

- De Des Ombres ?

- Oui.

- Maintenant ?

- Oui.

- Tu ne le connais pas ? Tu ignores où il est ?

- Oui (grrrrr).

- Voyons Espo ! Il est sur le Net. Tu veux le voir ?

J'étais fou de rage, mais je « durais ». Keelo-È-Ha entreprit de me lire mes droits et la suite de « Réalisez vos fantasmes secrets » dans Ici la Lune <sup>de Paris</sup>, juillet-2003. Jamais je ne tiendrai.

- Espo ? fit Nora ?

- Quelque chose est en route !

- Quoi ? qu... que, quoâaaaaaaaah !

- Je voyais bien que tu allais jouir ! fit cette toute perfide. Imagine que même moi j'en ai attrapé des miettes.

Je sombrai dans l'inconscience de la transe sexuelle alors que Nora commençait sa lecture. Je ne me souviens que des premières lignes de ce texte qui était superbe.

*Frères humains qui après moi viendrez, disait Des Ombres, voici*

*que la nuit s'éclaire et que la destinée de ce monde m'est révélée. À l'ouest, quand casque d'or se fondra dans la lumière, un grand incendie se déclarera et le Nom sera prononcé. Le Bien arrive, le Mal s'en va. Une ville et un sous-continent rayonneront comme jamais.*

Merde ! Qu'avait-il à se prendre pour Nostradamus, ce Jack ? Le ressac de cette mer de progestérone allait, d'un instant à l'autre, m'emporter, d'ailleurs je ne demandais plus que ça. J'eus une brève vision des titres de ce testament spirituel mais l'amour passion, un fleuve de sperme, les jambes musclées de Keelo-È-Ha, le raga tournoyant qu'elle avait évidemment reprogrammé, l'encens, une odeur de fruit de mer et d'oignons divinement féminine et, sobretode, le tunnel de chair épanoui m'emportèrent aux confins de l'Univers.

Putain ! Ce que j'écris bien !

## *Le Canard Digérateur*

Le jour J arriva. L'heure H aussi. On avait dû repousser l'assaut de trois jours. Lupe avait des complications mécaniques. En bleu de travail, bloc de soudure et treuils hydrauliques à ses côtés, elle taguenassait la Cadillac, Vénus de son prénom. D'autre part, l'armement n'était pas entièrement livré et Keelo-È-Ha, avec la meute, s'affairait 24/24 dans des ports qui n'ont de franc que le nom. Elle dut lâcher quelques valises de dollars américains que les demeurés du coin croyaient encore de valeur. J'vous jure. Last but not Liszt, il y avait... moi ! Depuis que Lupe avait fait le plein de progestérone sublimée, alambiquée et mise en bouteille par sa maison mère j'étais en congé. De con (valescence).

Nous partîmes six sans Piernas, on était un mardi 22-juillet. Météo un peu lourde, trafic inexistant. Wolverine, Vénus et ma pomme, on ouvrait le chemin et Le Faux Vé passerait par les petits chemins pour gagner Clarens. A ma grande surprise, Lupe ne fit aucun excès de vitesse dans les vignes. « Vénus est chargée » fit-elle d'un air énigmatique. De quoi ? Elle se refusa à tout commentaire et je restai sur ma faim. Les cendres de ce vieux salopard de Don Hugues ne pesaient quand même pas si lourd que ça ? Elle me cachait quelque chose, après tout je suis son boss (de jour) et elle bosse pour moi (de nuit, à sa façon). Je ne voyais pas l'utilité de me préoccuper de la surcharge pondérale de Vénus. Que Lupe se démerde ! Quand on paye une esclave c'est pour qu'elle se montre efficace.

Je m'accoudai confortablement et considérai le lac immobile, cette surface de soleil refroidi. Au fait, je ne vous ai jamais dit pourquoi le Non Gouvernement des États Infédérés a choisi Montreux ? On a une ou deux minutes, c'est le moment. Tout le monde connaît la théorie des nœuds et des ventres. Ce n'est pas ce que vous imaginez, bande d'obsédés, c'est une théorie des courants énergétiques de la planète. Jack soutenait que si Genève est vampirique, le Déeffe (Mexico ciu-

dad, NdA) vous bourre d'énergie à vous en faire péter la sous-ventrière. C'était la même chose entre le Valais et Vaud. La Vallée cachait sûrement un volcan dormeur ou du pétrole. Ses anciens sites, Crans Montana, où Jack avait retrouvé Chandro, distillaient de puissants courants qui vous gonflaient à bloc. Peut-être pas les vieux Ritals qui venaient y promener leur argent désœuvré (avant les événements) mais les types comme vous et moi, les vifs quoi ! Quand on passait la limite Valais/Vaud, on sentait sa douleur. Vaud, le canton verdoyant était doublement avachi. Bovinement d'une part, car on pouvait y observer de non numérables troupeaux de vaches, pas folles du tout, qui contrôlaient l'exactitude des trains helvètes et assuraient le cycle de la photosynthèse à leur manière en broutant tout ce qui se trouvait à leur portée. Et aussi - c'est moins drôle - sur le plan de l'énergie. Tout ce qui vibretellure, magmoscille et vitalirradie en Valais s'atténue dramatiquement à trois ou quatre nautiques de Chillon-Pieds-dans-l'Eau, château de. Me faites pas chier avec vos remarques critiques, même Lupe déteste cette transition.

C'était vrai que le Léman, ici, ressemblait à une mer de métal en fusion brusquement gelée. Seule trace de vie, je pouvais discerner les mouvements presque immobiles des vents sur le lac. Un bleu gris devenait plus sombre, le soleil se reflétait autrement à la surface de cette eau dangereuse. On dit en Allemand « tiefe Wasser gründen tief ». Ça dit bien ce que ça veut dire, surtout à Montreux. Ça ne m'étonnait pas du tout que Mary Shelley ait inventé ici le personnage de Frank Einstein. Elle n'en pouvait plus, elle avait dû voir le golem qui domine le Mont Blanc, là où Monica Belluci était allée tirer un coup sous une louche tente avec Luchini-le-Fou-divin. Mais j'ai un doute, la plus belle des Italiennes (avec qui je rêve de manger une pizza en Ombrie, mais sera-ce une Quatre Saisons ? Picante ? Quatre fromages ? Vongole ? ou une Vénérienne ? Elle décidera !) n'avait jamais eu ce genre de comportement. Ce devait être la bande à Lelouch, j'en avais une très vague idée car, depuis la mutation des Dédéds, un grand nombre de films étaient devenus introuvables.

Sur quoi Vénus prit une assiette à piquer, l'ancienne route du lac n'était pas loin. Je consultai ma polymontre - une Kidman de Mêle Burnes - il était H-13. Mmmmm... Je la reconsultai une minute après,

elle indiquait H - 12. Tout allait bien. Lupe stoppa Vénus avant la route du lac et s'engagea dans un petit parking privé en sous-sol. En m'extirpant de mon siège, je m'aperçus que Vénus avait des couilles. Deux boules noires d'environ 60-cm de diamètre munies de longs tubes antipathiques garnissaient l'arrière de la belle.

- Céquoïça ? fis-je en désignant l'inquiétant assemblage.

- Tu verras bien, laconiqua Wolverine.

- Tu fais quoi ?

- Ne me pose pas tant de questions inutiles, fit-elle toute douce. Elle m'attrapa par les oreilles, me plaqua contre un mur taggé et sortit un jeu de sprays étranges pour m'asperger selon une technique inhabituelle.

- Ça te sauvera la vie, ajouta-t-elle. N'essaie pas de t'en débarrasser et, quand je te le dirai, arrache très fort ce contacteur.

Elle enfonça un bouton argenté à la hauteur de mon téton gauche. Ça me piqua violemment, la douleur ne dura pas. Le spray, normalement, aurait dû m'asphyxier car elle m'avait traité des pieds à la tête. Mais la couche de mon visage se fendilla sur le nez et les lèvres et l'ensemble devint invisible. C'était curieusement assez lourd, comme si j'avais porté un sac de montagne. Je haussai les épaules, la force virile c'est moi !

Elle se mit à longer la rive à petite vitesse. De toute évidence elle voulait la parfaite synchro avec nos équipes au sol.

On longea un château du Beau Cèdre précédé par une église assez austère. J'étais content de voir que les gens d'ici maintenaient leurs églises, même si Dieu s'était tiré, en Inde très probablement, là où il fait encore bon pour les âmes. Il y avait, au milieu de la route, des bouquets d'arbre aux tons apaisants. Nous avons pu admirer un bref instant les massifs montagneux qui dominent Montreux, des bois qui partent à l'assaut des crêtes puis le roc nu. Le plus grand massif tombait au début de la vallée là où, du temps de l'Amérique totalitaire, se dressait un orgueilleux MacMöven PicDdonald. La forme de cette chute de montagne ressemblait à s'y méprendre à une grande truffe. Nous l'avions nommée Tiffany, en l'honneur d'une des grandes compagnes de Des Ombres.

Ce qui devait arriver arriva, l'heure H. Lupe s'extirpa vivement

de Vénus et je la suivis. Cette fois, c'est elle qui ouvrait la marche. Giroflée, comme prévu, trottina vers la boutique, histoire de pisser un coup devant sa porte d'entrée. Rien ne se passa conformément à notre plan. L'irascible vieille dame qui l'avait engueulée la fois d'avant se dressa sur notre chemin et agressa Lupe, un rictus mauvais aux lèvres.

- Jeune fille ! Je vous reconnais, c'est vous qui avez fait tout ce bruit la semaine passée, Et c'est ce pauvre homme que vous essayez de faire passer pour votre mari ! Au stupre ! Au stupre !

Elle pointa vers moi un index accusateur. J'allais me justifier quand Lupe la décapita d'un bref revers du bras gauche. Je découvris avec stupeur un énorme ressort sur lequel l'œil rouge d'un objectif me fixait.

- CAHC fit-elle. Caméra humaine de combat rapproché, vire tes fesses en vitesse.

Son SIG SNR crachota trois fois et la sinistre machine de guérilla urbaine se répandit sur le trottoir, j'avais bien failli y rester. Je distinguai les restes de deux chargeurs rotatifs, des griffes projetables et des scalpels faucheurs ainsi que trois bonbonnes très probablement emplies de saloperies létales et, dans la seconde, Keelo-È-Ha se matérialisa devant la porte de l'échoppe, suivie de Giro qui s'assit sagement sur son petit derrière pour observer les environs. Lupe, en parfaite synchro ouvrit les deux battants d'un coup de botte et Keelo-È-Ha déplia son habituel mécano tubulaire qu'elle disposa en un clin d'œil dans l'entrée. Il était temps car le panneau d'acier noir sortit de sa cachette pour tomber comme une guillotine et murer le lieu. Je perçus le hurlement d'un moteur électrique à l'agonie, mais les tubes tinrent bon.

La voie était libre, c'était le moment. Wolverine avait déjà dégainé son progestospray, comme Keelo-È-Ha et les deux foncèrent dans ce lieu d'horreur qui se trouve - je vous le rappelle - dans la tranquille bourgade de Clarens. Je les suivis. Fromanteel lui-même était là, déjà en train de se déplier direction Efruit. Les filles avaient raison, une forte odeur de suint de bouc emplissait la pièce, c'était peut-être l'esprit du Mal que nous affrontions, mais, à coup sûr, l'odeur du Mâle. Les Amazones ne lui accordèrent pas le temps de sa métamorphose, leurs progestosprays crachèrent leur contenu. Divin pour les uns, mortel pour d'autres. Ça fit un sale bruit, comme de l'eau froide sur de l'huile bouillante quand vous nettoyez la poêle de vos œufs miroir. Pendant



une longue seconde personne ne bougea, les résistances des murs ne virèrent pas au rouge et j'eus l'occasion de détailler tout tranquillement Fromanteel. Jack aurait adoré ça : comme dans *Terminator 2* quand le bon robot se jette dans le métal en fusion, Fromanteel - ou Qui que ce soit - se tordait, brûlé par la sauce féminine. Ses identités, vraies ou rêvées, se détachèrent de lui comme des tourbillons d'images enflammées. Je vis clairement Ariel Sharon dans une grimace haineuse mais, l'instant d'après, c'était Arafat avec de grands yeux jaunes. Quel qu'il soit il avait des connexions avec le Moyen Orient... Il s'était peut-être écoulé une dizaine de secondes quand les filles ouvrirent le feu, dos à dos, car l'Efrit courait autour de la pièce et semblait doué d'une enveloppante ubiquité. Je n'eus que le temps de me jeter à terre et me contentai d'un arrosage de douilles brûlantes. Puis tout s'arrêta. Je ne sais à quelle diablerie l'horloger maudit avait eu recours, mes nanes furent soudain enveloppées de glace. Je me dépliai avec peine pour me retrouver nez à nez avec la plus monstrueuse horreur de tous les enfers : une parfaite et lucide intelligence prête à nous expédier dans d'éternels tourments. Il se saisit d'une petite boîte grise en carton que je reconnus, c'était celle du Violoncelliste. J'entendais craquer faiblement la gangue de glace qui murait Lupe et Keel', j'avais moi-même de la peine à me relever, dominé par ces deux flammes jaunes, les pieds collés au sol par un slime blanc qui devait atteindre le zéro absolu. Ce démon était un numéro rare. D'ordinaire, ils se contentent du feu. Ou de la glace. Rarement des deux en même temps. Seul un miracle pouvait nous sauver. Sous son uniforme gelé, je vis que la main de Lupe bougeait très lentement en direction du progestospray. Il lui manquait quelques millimètres. Je me mis à considérer avec sérieux mon proche futur. Servir ces femmes avait été un plaisir mais servir un démon - ou qui sait ? Le Violoncelliste ? - risquait n'être autrement plus hard.

Les grandes choses arrivent souvent par l'intervention de petits êtres. Un faible bruit se fit entendre dans l'entrée, comme le grattement d'une griffe sur le sol. L'Efrit tourna les yeux vers la porte. Et Giroflée apparut. Giroflée la vive, Giroflée honneur du clan, Giroflée qui ne s'était jamais perdue dans des histoires théologiques à dormir debout.

Comment connaissez-vous le monde ? Je connais des gens qui le parcourent, d'autres qui le regardent à la télé et d'autres qui le trouvent dans des livres. J'ai même connu un type qui avait écrit d'admirables poèmes sous le titre de *Connaissance par les gouffres* et un autre, plus tranquille et protestant, qui s'était contenté d'une connaissance « par la hache ». En ce qui regarde Giroflée et la meute, c'est connaissance par la truffe. Ses interfaces sont admirables. Vifs et précis. Que décoda-t-elle dans l'horreur Fromanteel ? Aucune idée, elle se hérissa aussitôt et prit sa position de combat. L'Efrit truffait mauvais. Je partageais cet avis.

Le monstre fit un geste pour anéantir ma rousse et intrépide guerrière mais, avant qu'il ne puisse projeter un sort ou une boule de feu, un craquement effroyable nous rendit tous sourds, Moi, le type qui écrit ces lignes et Esposito Briscow votre serviteur. Les deux filles venaient d'éclater la glace qui les paralysait et arrosèrent aussitôt le démon de leurs ultimes réserves de progestérone. Il s'immobilisa mais eut un réflexe assez analogue à celui de Lupe lors du premier combat. Rassemblant ses forces, il lança Le Violoncelliste dans la rue. Chacun se figea. Soit Le Violoncelliste était le diable lui-même et nous étions cuits. Soit c'était une bombe et nous étions piégés. Ou alors c'était ce quelque chose d'infiniment précieux que chacun convoitait et dans ce cas Nightsmoker n'était pas loin.

Un éclair roux passa dans mon champ de vision et Le Violoncelliste atterrit... dans la gueule de Giroflée qui le happa avec cette extrême délicatesse dont les setters irlandais savent faire preuve dans les grandes occasions. Le tout n'avait pas duré cinq secondes. Lupe, de deux coups de hanche, nous vira Keel' et moi en direction de la rue et, au terme d'un parfait 360°, vida son chargeur sur Livides Lipides ou ce qui s'était substitué à lui. Elle effectua trois parfaites roues inverses à la manière des acrobates du vieux style karaté et retomba sur ses pieds. Nous courions déjà tous vers Vénus qui semblait vibrer d'impatience sur place. Le temps de caser Giroflée dans le Faux Vé et de s'assurer que le filet de récupération des deux autres truffes était correctement posé, nous nous installâmes dans la Cadillac et Lupe relâcha le frein de park.

C'est à cet instant que l'édifice Fromanteel explosa.

L'explosion de Clarens fut filmée par les systèmes de Vénus. On verrait, au ralenti, la maison se dilater puis se briser. Il y a des pierres et des fragments peu identifiables qui volent. La Cadillac reçoit plusieurs impacts mais elle semble résister. La première seconde est faite de corps en expansion. Les suivantes montrent des trajectoires et impacts divers. Curieusement, il n'y a aucun effet de flammes dans cette séquence. À la seconde six, ce qui reste de la maison semble se dilater et quelque chose de rond et de noir apparaît. Les plans suivants - qui ne durent pas longtemps - montrent le développement d'une énorme sphère foncée immobile dans un nuage de poussière, il y a des effets de souffle très forts car l'objet est entouré de trombes. Cet enregistrement est classé EBLW confidentiel.

L'explosion de la maison Fromanteel nous prit totalement par surprise. Je suis resté probablement une bonne minute à ne voir que du gris. De la poussière, des tornades de poussières. Puis quelque chose s'est précisé. J'ai jeté un coup d'œil à Lupe, elle était tendue et attentive. Apparemment le dernier round ne s'était pas joué car, à peine la visibilité fut-elle revenue, nous distinguâmes une énorme boule noire dans les décombres.

- Qu'est-ce que c'est que cette merde ? fis-je, pas plus rassuré que ça. Mets les voiles.

Mon employée (de jour) fit comme si elle ne m'avait pas entendu. L'explosion l'avait peut-être rendue sourde ? J'allais insister quand elle me montra quelque chose du doigt. La vision, vous savez, sert quand le cerveau suit. Vous pouvez très bien vous trouver devant quelque chose que vos yeux transmettent mais que votre mental se refuse à décoder. C'est plus ou moins ce que je ressentis. L'effet ne dura pas et je vis la sphère se dilater, bourgeonner littéralement. La surface se gonflait, des pseudopodes apparaissaient, le tout était très rapide. Lupe recula rageusement la Cadillac d'une centaine de mètres. Même avec ce recul nous assistions à l'éclosion d'une sorte de monstrueuse araignée. Le bouillonnement se précisa, ça ressemblait à un canard. Moi, vous me connaissez ? Dans le bruit et la fureur environnants je m'assurai, avec mon optique Zeiss Iconne, que la Fau Vé avait pu dégager l'équipe des

setters et, bien entendu, ma précieuse Keelo-È-Ha. Je n'avais pas envie qu'on me l'abîme, celle-là, Dieu ne met pas tous les jours une modératrice aussi parfaite qu'elle sur ma route. Lupe faisait vibrer Vénus, ça sentait le décollage et je me raidis : mille chevaux, on a beau dire, c'est beaucoup pour une petite Cadillac. Histoire d'en savoir plus je me branchai sur Nora Exter.

- Il y a un monstre qui sort de chez l'horloger, fis-je, Clarens, Fromanteel de père en fils.

- Pfff, fit-elle, tu es certainement en présence du Canard Digérateur. Je t'en avais déjà causé ! Fais gaffe, c'est bidonné. Salut ! Et... Merde !

Je n'eus pas le temps de ne pas lui dire « merci » que Lupe passait la première. Le canard géant, qui n'avait rien d'un aimable toon, faisait dans les 12 mètres de haut et, braquant sur nous ses trois paires d'yeux rouges, s'extrait des décombres pour se diriger vers nous, animé d'intentions faiblement aimables. On ne laissa pas de gomme sur le sol, bande de tarés, je vous ai déjà dit que les sandales de Vénus étaient spéciales, on creusa deux jolis cratères parallèles et on s'envola en direction de Montreux.

- Wow, fit Wow (Iverine), il fait grave fort, le mauvais génie. Serre bien ta ceinture. Céquoi ?

J'examinai la chose par les caméras arrière. Ça devait peser dans les dix tonnes et ça ne pourrait en aucun cas nous suivre. Je me trompais : les pattes du canard grandirent et se multiplièrent, propulsant le monstre avec une légèreté imprévue. Je pouvais sentir les battements de ses membres qui détruisaient tout sur leur passage. Nous avions maintenant une araignée au cul.

- Une Mygale métallique furieuse auto programmée, à première vue, fis-je. Je jetai un œil sur le site que Nora m'avait indiqué et je vis qu'effectivement un certain Jacques de Vaucanson avait présenté sur les choses de 1740 un Canard digérateur que Fromanteel avait dû copier et singulièrement améliorer.

- C'est un *BOT*, fis-je, bien plus rapide que nous ne l'avions pensé. Tu as intérêt à vraiment utiliser les ressources de Vénus.

Elle eut un mince sourire.

Que voulez-vous que je vous commente ? Plus kitsch que ce « Elle eut un mince sourire » et vous êtes morts ! De quoi compromettre définitivement ma candidature à l'Académie. Elle aurait pu se montrer plus ramifiée et me balancer un sourire crispé, ou radieux, voire hétéro, gêné et même désorienté ! Mais non, on vivait probablement nos derniers instants et cette salope me balançait un mince sourire.

Ce qui me vaudrait à coup sûr une action en plagiat (les Américains ont créé un programme informatique qui combine tous les mots possibles dans les principales langues et les ont copyrightées de manière à faire chanter la planète sur un registre de plus), ça ferait peut-être même baisser les ventes de ce bouquin mais, paradoxalement, ça me réconforta.

Lupe avait de la ressource.



## *Transchronik phone*

*La fin de l'Amérique fut prédite et calculée par Chandro, qui pensait encore, en décembre-2002, que ses déjà fameuses « lois » n'étaient qu'un jeu intellectuel. On ignore ce qui se passa réellement après qu'un sniper inconnu l'ait abattue au bord du Pacifique, dans le campus de l'Université de Santa Barbara. Fut-elle tuée sur le coup? Fut-elle soignée? L'incendie qui se déclara le lendemain et détruisit l'Amérique, en suite d'une innocente et banale avant première hollywoodienne, fit disparaître la plupart des archives officielles ou universitaires. Le testament spirituel de Des Ombres explique partiellement la nature de cet incendie, c'est l'un des rares documents de référence parfois accessible sur Extranet. Détail intéressant il ne se laisse pas downloader. On peut tricher et en extraire des fragments par gel d'écran, toutefois, sans le contexte général, ces bribes n'ont pas de sens évident. Ce savoir est probablement réservé à une élite ou un groupe chargé de mission. Esposito Briscow utilisa à ses risques et périls l'une des dernières lignes transchroniques existantes pour s'entretenir avec celui qui l'avait enseigné. Et aussi agressé.*

Le transchronik phone - ou coup de fil à travers le temps - fut mis au point il y a une dizaine d'années environ. C'était à l'origine une simple pratique religieuse, très ancienne, qui avait pour but de dialoguer avec les morts. Une équipe de chercheurs s'avisa de la possibilité de réduire le bruit de l'intégrale temporelle entre émetteur et récepteur et de rendre possible le passage d'appels privés d'une époque à une autre. Cette invention ne fut jamais commercialisée car l'Amérique, d'une part, n'était plus là et le prix à payer était trop élevé. On vit en effet tous les *appelants* subir une perte de vitalité incroyable, fulgurante et, dans la grande majorité-des cas, mourir dans les semaines suivant

l'appel. Le transchronik phone était de nature vampirique et n'était pas sans analogie avec ce qui a tué l'Amérique : conversion d'énergie humaine en énergie « industrielle ».

Je comprenais parfaitement cet effet : en réduisant un *background noise* qui augmente en fonction de la distance dans le continuum temporel, on créait une sorte de vide. La Nature n'aimant pas exagérément se faire sucer à blanc, une compensation s'opérait au niveau des énergies vitales de l'appelant. Le correspondant du futur payait la facture, ce qui était logique, car de l'autre côté il n'y avait en général que les morts. On utilisait quelquefois cette technique pour localiser des gens qui avaient disparu, juste une fraction de seconde, pas plus.

J'avais passablement hésité à recourir au transchronique, mais il me fallait parler à Jack et pas seulement à cette partie de lui qui me squattait. Ce n'était pas les questions qui faisaient défaut. Que s'était-il passé en Amérique ? Le peuple américain était-il décimé ? Les terres chaudes toujours impraticables ? Pourquoi cette renaissance de Bagdad ? Qui était Fromanteel et quel rôle Le Violoncelliste jouait-il dans ce chassé croisé ? Avait-il des nouvelles de Chandro ? Etc. Malheureusement cette liste de questions posait problème. Je ne savais pas si Jack était mort ou vif. Et je n'avais pas envie de le savoir. Il me fallait donc limiter ma descente dans le passé. Notre dernier contact datant de 2003, je me fixai une plage de temps de deux ans, soit l'été 2005. Je mis quelques dispositifs en place. Si je suis encore de ce monde c'est que je prends mes précautions. Et que mes femmes ne m'ont pas encore totalement dévoré.

Ça fit un bruit « blanc » chuinté parsemé de minuscules déflagrations. Des nodules de chronotrons qui pétaient au long du channel en train de s'ouvrir. Après quelques secondes un souffle musical glacial m'enveloppa, j'étais online.

- Jack ? C'est Alter ! Esposito Briscow alias Alter ! (Il m'avait surnommé ainsi, vous devinerez sans peine pourquoi).

- Alter ! Où es-tu ? Quand es-tu ?

- Je ne dois pas te le dire, c'est un appel à risque pour moi et je ne suis pas sûr de vouloir régler la facture. Est-ce que tu vas bien ?



- Je ne sais pas. On vit une sorte de crépuscule par ici.

- De quel genre ?

- Animique.

Je décidai de procéder par touches.

- Écoute, soyons très brefs. Cet appel est instable. As-tu entendu parler du Violoncelliste ?

-J'ai entendu parler de beaucoup de violoncellistes !

- Il s'agit d'une montre ancienne, un automate.

- Ah ! Celle-là, je l'ai même vue, à Clarens, c'est tout près de...

- Jack, je sais où c'est. Et qui était le propriétaire de cette montre ?

- J'ai essayé de l'acheter à un vieux type du genre Levantin adipeux, mais il-m'a juste laissé saliver. Elle valait cher.

-Te souviens-tu d'un certain Martinus Schwartz ?

- Oui.-Pas fiable. Nora pense qu'il travaille avec une maffia. Dis-moi à ton tour. Quelles nouvelles de Chandro ?

Seigneur ! Il-ne savait pas ! Et comment pouvait-il ignorer l'holocauste américain ?

-Rien, mentis-je. Ses théories auraient-elles pu se réaliser ?

- Montée et déclin des Empires ? Fort certainement. Je ne pense pas qu'elle en ait beaucoup parlé autour d'elle.

J'avais la gorge serrée. Ce que me disait Des Ombres était la preuve que des gens avaient vécu les événements selon diverses consciences et divers angles. Il ne savait rien au sujet de Chandro, mais moi j'avais retrouvé une piste menant à une hypothèse désagréable : sa probable élimination par-le gouvernement fasciste en place. Il en ressortait une chose intéressante : Des Ombres avait vécu une autre réalité. Il fallait que je sache laquelle.

- Et l'Amérique ? fis-je. C'était évidemment le mot clef.

- C'est étrange. Il y a dans les équations de Chandro un paramètre « turbulent » dont elle m'a parlé. À ma connaissance, elle-n'a encore aucune solution. Ça... (il hésita) ça pourrait modifier brutalement les enveloppes qu'elle avait calculées. L'Amérique ? C'est assez étrange tu sais. La guerre d'Irak a eu lieu. Le monde entier était en colère, une terrible colère, l'union planétaire dans la réprobation. Avec cette Busherie l'Amérique a écrit et scellé une Fatwah antiaméricaine. Dans les mois qui ont suivi, on s'est attendu à plus de violence, plus de des-

tructions, plus de fin du monde. Tout le monde était persuadé qu'il y avait des ogives cachées dans les villes américaines. Les gens, là-bas, vivaient dans la peur et c'est ce qui a permis à un président dictateur de prendre le pouvoir. Te souvient-il des *Angiospermes* ?

- Oui, fis-je. C'était une pièce de théâtre qu'il avait glissée dans *Sauve qui peut la Femme*, une comédie de boulevard « sur toile de fin du monde ». Je m'en souvenais très bien mais une fatigue bizarre me gagnait, mes muscles mollissaient.

- Jack ! Dépêche-toi, je ne tiendrai pas longtemps, cet appel me pompe toute mon énergie.

- D'accord. Il n'y a pas vraiment une fin de l'Amérique, du moins à ma connaissance. Il y a désenchantement. Nous sommes tous en train de découvrir que l'Amérique... (*bruit chuinté revenant au premier plan et fade out*) que l'Amérique n'existait que dans nos rêves. Elle n'est finalement pas très intéressante, plus personne ne veut de l'américan way of life. Ce réservoir de testostérone en représentation nous fait rire et les filles qu'ils ont sculptées sont sans odeur. Personne, mise à part la haute misère sexuelle, n'a envie de baiser une Américaine. On ne fait plus la guerre à l'Amérique, on l'ignore ou on en rit. Ce désamour est général. C'est comme si on avait couché avec une fille de rencontre et que le matin on se réveille avec une mocheté prétentieuse et caractérielle. Je sais qu'il y a des grandeurs là-bas, Espo. J'ai lu un texte magnifique de Sean Penn, il m'a fait du bien, j'étais ému... Je le sais, mais elles ont été occultées par quelques imbéciles malfaisants. Ici, on se dit qu'il faut attendre une renaissance. On se demande si ce grand pays aura la force de se purifier et de se nettoyer. Des chansons de second plan prennent du sens, Espo. Tu n'as pas connu les années soixante, c'est de là en grande partie que viennent ces désirs et ces mirages qui ont édifié l'Amérique. J'ai retrouvé un très vieux texte, écoute-le, c'est du Joe Dassin !

Jack était totalement à la masse. Ou inconscient de ce qui allait m'arriver. En lieu et place des petites phrases sèches et concises que j'attendais de lui, il se préparait à me balancer du pop des années soixante. Et pas de mon chanteur préféré. C'était le moment de m'assurer du bon fonctionnement de mon système « ACÉRÉ » (Absorbosuceur Compensé à l'Éther de Réification). Ce que je fis avec une immense

dextérité. Je branchai la dérivation, ça marchait ! Toutes mes énergies me revinrent. Jack, de son côté, avait dû tapoter sur un clavier car il me lisait des bribes de cette chanson :

*Mes amis, je dois m'en aller,  
car elle m'attend depuis que je suis né : l'Amérique.*

Je me pris à rêver. C'est vrai que le songe avait commencé là, surtout là. Dassin poursuivait :

*Cela commence par un peu de chagrin l'Amérique.*

Il pouvait le dire... Le texte insistait sur l'appel de l'Eldorado :

*L'Amérique, l'Amérique, je veux l'avoir et je l'aurai,  
si c'est un rêve, je le saurai.*

Dassin et les autres ne l'ont jamais su, nous oui ! Pour le savoir il fallait avoir vingt ans au XXI<sup>e</sup>-siècle. La conscience des peuples est lente comme le fleuve des-morts. Suivaient les inévitables arguments :

*Je reviendrai je ne sais pas quand, cousu d'or et brodé d'argent,  
ou sans un sou, mais plus riche qu'avant, de l'Amérique.*

Plus riche ? Mon cul ! Plus mort que riche, oui. Mais un fantasme c'est puissant, Dassin nous le faisait sentir en finale :

*L'Amérique, l'Amérique, je veux l'avoir et je l'aurai,  
toutes les sirènes des bateaux m'ont chanté cent fois  
la chanson de l'Eldorado. De l'Amérique.  
L'Amérique, l'Amérique, si c'est un rêve, je rêverai.  
L'Amérique, l'Amérique, si c'est un rêve, je veux rêver*

Il eut pu me citer des milliers de textes et de poèmes, d'émissions de radio et de plateaux de télé. Bien sûr, ça m'intéressait d'entendre des textes fondateurs du mythe. Ce qui m'intéressait vraiment, c'était surtout son vécu. Il n'avait pas fait la guerre, il n'avait pas vu l'Amérique

brûler, en direct, aux news. Il ne savait rien de l'affaire X-men 3 et de la mort de Bush le simulacron. Franchement, il me court-circuitait, ce Jack. Je ne savais plus en quelle version croire. J'ai vécu dans des récits apocalyptiques. Le grand pays payait ses fautes dans un océan de flammes. Très catho ! Et voilà qu'un homme qui m'avait en grande partie construit venait me dire que l'Amérique était-morte dans l'indifférence !

La voix de Des Ombres me parvint, à peine audible, dans un fading de bruits sifflants et tournoyants. J'avais entendu ce mix désagréable en archives, ça ressemblait aux kurze wellen de la radio téléphonie au début du siècle précédent. Comme toujours il me prit par surprise. À revers.

- Il existe une autre interprétation de la fin de l'Amérique. Le feu.

Ce qui me fit évidemment penser à Paris dans le collimateur d'Hitler et au bouquin de Collins et LaPierre.

- Ça n'a peut-être pas été ce que tu imagines...

Il me coupa.

- Je crois qu'elle a saigné à mort. Perdu sa violence, c'est le thème dominant, après vient le mépris. Espo, le monde a besoin de violence, il ne peut pas s'endormir. Elle va se reconstituer, relis ce que j'ai écrit sur le couple humain et le bruit.

- Cette violence a détruit l'Amérique, le monde est en paix.

- Elle n'a pas été détruite au sens ou tout le monde le croît. Ce pays contenait un excès de forces noires.

- Ah ! fis-je, ça se met en place. C'est donc ça le fameux paramètre implicite de Chandro. Un passage à la limite, l'Amérique qui s'embrase. Quand elle parlait de l'effet gâchette...

Il ne m'écoutait plus. Sa voix me parvint hachée, vieillie par le ressac du temps, se frayant un sinueux chemin dans cette mer de bruits, avec les claquements coruscants des nodules temporels qui se brisent :

- L'Amérique brûle-t-elle ? demanda Jack.

Je me hâtai de couper la communication. Normalement j'étais mort. Mais j'avais bricolé un petit quelque chose. De l'artisanal furieux. Un

câble en cuivre de fort diamètre reliait le transchronik phone à une cuve de terre d'environ dix mètres de large. Dans laquelle trônaient deux assureurs, un banquier suisse allemand, Piernas que j'avais discrètement « emprunté » et trois vaches helvètes. Sans oublier un verre d'eau du Léman prélevé au large de Montreux.

Le mélange a fonctionné à merveille. Les Suisses - même les vaches - ont horreur du désordre. Donc du bruit. Ils ont absorbé sans problème la démente énergie de mon appel transchronique. Avec un air satisfait. Sauf Piernas, qui sentait un peu le roussi. Je le rebaptisai très provisoirement « Ophidien Sommaire » et remis mes gadgets à leur place. Un endroit célèbre, le réduit national. Là où un certain général Guisan avait prévu de s'enfermer des années quand viendrait la tempête. Elle n'est pas venue comme prévu.

J'ai tout remisé dans ces corridors sous-alpins helvètes.

Là où l'armée avait attendu les Allemands.

Puis les Russes.

Puis les Américains.

Puis la Bérésina, une dominatrice slovaque qui les mit à la botte.

Puis rien.



## *Orbital flirt*

La Fromanteel Machine était lancée. Je ne vous décris pas cette course poursuite. Pour mes faibles interfaces les rues étaient floues de vitesse. On s'approcha de l'entrée de Montreux et, derrière nous, l'araignée accélérât sans cesse. J'ai la faculté de prendre mentalement quelques clichés. Profitant des rares coups de frein de ma piloteuse je notai, à un feu rouge que nous grillâmes joyeusement, une petite façade cylindrique de verre aussitôt suivie d'une vue sur le Léman, aux côtés d'un éléphant blanc de style très mississippien. La rue se resserrait et un immeuble vieux rose (mes amours !) nous barrait la route. Lupe négocia ce goulet sur deux roues, c'était de la routine. Nous passâmes entre un distributeur de lait frais et une virtuoprostipute mal réveillée. D'un artiste coup de volant elle évita deux touristes grönlandais, sept vieilles dames (je n'eus pas le temps de vérifier s'elles étaient réelles) et une *garciouse* Tonkinoise perdue dans les méandres du temps. A moins qu'il ne s'agisse d'une Cochonchinoise, ce qui me parût digne d'attention. Mais je déconne, je déconne et, ivres de vitesse nous passions comme des ombres, inaperçus des quelques maigres badauds hantant encore Montreux la douce, Non Capitale des États Infédérés. Invisibles mais pas tant que ça. D'une part, Lupe drivait Vénus à une telle vitesse que personne ne devait entrevoir plus qu'une silhouette hurlante, de l'autre le collatéral se développait joyeusement. Ma douce et tendre tueuse ne prit la vie de personne (je n'en dirais peut-être pas autant de la Fromanteel Machine) mais elle modifia imperceptiblement l'allure de Montreux la calme, cet oasis de pureté où une poignée d'initiés venaient jadis écouter les maîtres du jazz, les vrais. C'est ainsi que vécurent les superbes et historiques tentes jaunes bouton d'or du Palace de Montreux, lacérées par les aérofreins latéraux de la Cadillac que Lupe, cette toute prudente, venait de sortir de leurs logements.

De plus en plus près de nous, la Fromanteel horreur gagnait du ter-

rain et se transformait. Je ne saisis pas de suite la signification de la fonte de ses pattes, ce qui nous fit gagner du terrain. Lupe, qui venait de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur, identifia le problème.

- Gargouille égale ouille ! fit-elle, dans je ne sais trop quelle langue.

Elle pressa sur le cendrier de Vénus et un étrange tableau de bord sortit du logement. C'était bien le moment de jouer avec des gadgets, j'vous jure.

- Mets la main sur ton déclencheur, m'intima-t-elle, et presse quand je te le dirai.

Je me souvins de ce bouton d'argent qui m'avait percé le sein gauche. Dans le même temps je vis que l'horreur métallique, à qui seule deux grandes pattes postérieures restaient, se repliait et... sautait. Prodigeux et chiant. Le canard digérateur s'était changé en Mygale auto programmée puis en... gargouille sauteuse. Où donc Lupe avait-elle appris tout cela ? L'« égale Ouille » devenait clair, le monstre ne courait plus, il sautait. Pour nous escrabuiller. Ce qu'il fit. On passait justement devant Ivy Tow, dix tonnes qui se reçoivent sur le bitume, ça fait mal. D'un sublime coup de reins Vénus évita l'impact et la chose parut de tasser. Avec un peu de chance elle s'était crashée à mort. Je suppose que les habitants de ma chère tour vibrèrent à l'unisson et que cette gracieuse construction, qui avait tiré l'enseignement des événements de 2001, se balança plus ou moins mollement pendant quelques minutes. Nous étions déjà loin. Le tableau de bord qui venait d'apparaître comportait entre autres choses un radar de proximité avec alticodeur. Je vis la Gargouille prendre un deuxième envol et monter en un clin d'œil à trois cent pieds sur trajectoire tendue. Lupe, qui n'avait plus le choix, libéra les mille chevaux de Vénus et mes joues se changèrent en bajoues de cocker : une accélération digne d'un missile Crotte-Ail. Notre assaillant parut par dessus les toits et s'écrasa élégamment devant nous, à vingt mètres à peine, sur un petit immeuble de deux étages, avec trois volets verts au premier et deux au second. C'est ça les souvenirs de guerre, on photographie de l'inutile. Lupe freina, donna un coup de volant à gauche tout en tirant le frein de parc et nous dérapâmes près de la rugissante créature, à quelques mètres d'elle, tout en traversant un parking dont les voitures furent proprement aplaties (mais dans les cases blanches, c'est ce qui compte en Suisse). J'avais



pu sentir au passage l'inférieure chaleur et l'odeur de métal dégagées par notre assaillant. Le prochain saut risquait fort d'être le bon. Qu'allions-nous faire ?

- Espo ? fit cette belle plante.

- Vouï ? répondis-je soudainement très calme.

- JATO !

- Mmmm ?

- Je vais utiliser mes JATO, sourit-elle. On va s'envoyer en l'air. Rien que toi et moi...

Ce n'était vraiment pas le moment de flirter.

- On n'a pas d'ailes, objectai-je.

- Ce que tu peux être vieux jeu ! Quand je dirai « maintenant » tu appuies sur ton déclencheur. Et tu commences à sucer ça.

Elle sortit un petit cylindre couleur alu du coffre intérieur, ça ressemblait à un cigare muni d'un embout.

- Serait-ce pour adoucir mes derniers instants ?

- Oui. Et aussi quelque chose...

- Quoi ?

- Je me gêne, rosit-elle.

- Vas-y, fis-je en mâtant les rétrocaméras, vas-y, bon Dieu, vas-y pendant qu'on n'est pas réduits à l'état de crêpes fumantes ! Vas-y !

Elle hésita, cette toute délicieuse, puis se jeta à l'eau.

- Je t'aime bien, tu sais.

Cette déclaration et l'envol de la bête me firent un choc. Dans le même instant Lupe venait quasiment de freiner et de cabrer Vénus. Elle abaissa un levier rouge et les roues avant se levèrent comme un jet au take off. Je tombai dans mon siège, mais j'avais eu le temps de voir ou nous étions. La route allait tourner à gauche et le château de Chillon apparaissait. Devant nous le lac, tel qu'en lui même...

Un froissement métallique et un hurlement d'air déchiré nous annoncèrent l'approche de la Gargouille volante.

- Maintenant !!!! hurla Lupe et je pressai mon contacteur d'argent.

Je fus instantanément écrasé et je crus un instant que c'était sous le poids de l'impact. Mais nous avions quitté terre.

La combinaison invisible que l'amazone m'avait sprayé se densifia et heureusement que je suçais déjà son étrange cigare car la puissante

accélération m'empêcha de bouger les bras. Même pas un doigt. J'eus le temps de distinguer deux choses en dessous de nous : la Gargouille venait de s'écraser sur Chillon et le tout - obscur désastre - partait dans le lac en soulevant des tornades de vapeurs noires. L'autre était que nous nous trouvions au sommet d'une tournoyante colonne de fumée grise et blanche qui ressemblait à un échappement de missile au départ. Sur quoi les rétrocams rendirent l'âme, le monde était « pour nos yeux seulement ». Ces sprays étaient une grande merveille car l'expansion des PAFS (Polymères Amorphes Furieusement Systématiques) développa autour de moi, sous l'influence de la gravité, une véritable combinaison de cosmonaute. La sucette me fournissait un mince filet d'oxygène et j'avais comme une gêne dans les épaules. Cette merveille devait disposer de son propre système antiaccélération car je ne perdis point connaissance quand la poussée devint maximale, vingt g's probablement, et je fus, comme Wolverine, horriblement écrasé dans les sièges de Vénus, même s'il venaient de prendre l'indispensable forme baquet.

J'avais, vers l'est, une vue imprenable. Je me souviens de cette usine, côté France, perchée sur les Pré-Alpes et distillant sa crasse vers Bex, je me souviens d'avoir vu le delta limoneux du Rhône paressant vers le lac de Genève (je varie mes politesses) comme je me souviens que le ciel, passé quelques petits cirostrati, virait rapidement au noir. Après ? Plus rien.

La douce voix de ma future maîtresse (24/24, 7/7) retentit dans mon casque.

- Eject, eject, eject Briscow !

Le toit de Vénus se fendit alors comme, il y a bien longtemps, celui des sublimes Mercedes 300 SL, (conduites exclusivement par des crétiens) qui disposaient de portes papillon, sauf que les nôtres s'ouvrirent vers l'extérieur nous laissant nous envoler tendrement l'un vers l'autre. Et vers le vide.

On était dans le schwartz.

Je n'avais pas imaginé ma lune de miel avec Lupe Wolverine sous cet angle. Lupe Wolverine ! Vous avez déjà eu une femme, vous ? Un

amour qui se concrétise ? Alors vous êtes rentré un soir chez vous en vous répétant son nom. Si elle s'appelait Kim Bollywood - je dis ça au hasard - vous vous êtes couché éclaboussé d'étoiles qui toutes se nommaient Kim Bollywood et pas autrement. Et le lendemain, quand vous vous êtes rasé, vous vous êtes regardé dans la glace et vous avez dit « Kim Bollywood ». Mon Dieu ! C'est arrivé, je la connais, on est ensemble. Elle et moi. Et vous avez même osé penser « Kim Bollywood » et ma pomme. Vous avez gagné votre bureau en croisant des « Kim Bollywood » à n'en plus finir et vous avez souri à la standardiste que vous détestiez le jour d'avant, et vous, et vous... Le routine bref. Soit dit en passant ça marche aussi avec des Stéphanie Durand, des Ursule Lamotte ou même, si vous avez un côté chinois, des Alexandrine Pinardel. Moi, c'était Lupe Wolverine, mon enfin révélée, qui flottait là, dans le noir de l'espace. Elle m'avait sauvé la fille comme disent les Suisse allemands. La grande valse de Strauss démarra (on ne joue plus rien d'autre dans l'espace après Cul Brique) et nous nous laissâmes aller paresseusement au gré des courants amoureux et cosmiques. C'était tellement chaste que je vous autorise à déchirer toutes les pages qui précèdent et à ne garder que celle-là. J'avais enfin trouvé l'élue, c'était « Lupe Wolverine ». On Lupa Wolverine de droite à gauche en évitant de filantes Lupe Wolverine brillantes comme des comètes, on valsawolverine, on lupissima avec bonheur, j'ai connu la vérité dans les yeux de la seule femme qui ait vraiment existé : Lupe Wolverine, la planante Lupe Wolverine.

La terre se rapprochait.

- Dose ta gravité, Briscow, fit mon amour stellaire, sinon tu vas virer grillade de mec. Tu n'as qu'à tourner ton déclencheur. Clockwise plus dense, counterclockwise moins dense et dépêche-toi car l'atmosphère est proche.

- Et après ? fis-je. (J'aurais aimé lui chanter tout ce qui précède mais ça l'aurait ennuyée.)

- Après ? On rejoue *Drop Zone*, on plane vers Montreux ou - meilleure idée - un coin tranquille.

Elle m'enseigna les positions de la chute libre, ça n'avait rien d'évident. On commença par négocier notre rentrée dans Atmos. Sans elle,

j'eusse viré kébab vite fait. Dès que notre vitesse se ralentit on passa à la chute assise, le plus simple. Ça allait. On fit même un peu de free style, j'adorai. Jetant un coup d'œil vers le bas, je m'aperçus que nous avions dérivé vers le Valais. C'était sublime, je distinguais sans peine le Léman (je varie mes hommages), le lac de Neuchâtel et de Gruyères et même deux taches bleues qui devaient être ceux d'Annecy et de Lamartine, le lac du Bourget. Les massifs alpins étaient tous là, rangés sagement, bien en ordre. C'est ce que j'adore chez les montagnes, elles ne marchent pas. Sauf, éventuellement, dans mon prochain polar. Wolverine me fit signe de la suivre, j'imitai ses gestes. On partit vers le nord ouest pour arriver à la verticale de Villeneuve, porte extrême de Montreux où s'élevait une assez grosse colonne de fumée noire...

C'était bien d'être des dauphins. On navigua une ou deux éternités de concerts, comment allais-je lui demander sa main à l'atterrissage ?

- A deux-mille pieds tu casses la combi, Espo, fit Lupe d'une voix éthérale. Suffit d'arracher ton déclencheur. C'est même indolore.

Pourquoi faut-il que les grandes choses, les profondes, ne durent qu'une éternité divisée par trop ? Nous passâmes la fin du lac direction Aigle, nous évitâmes les archaïques fils haute tension qui étaient encore là, près de la truffe du golem de Tiffany et Lupe m'adressa un signe impératif. J'arrachai mon bouton d'argent et poussai un hurlement de douleur. Ça duèlait ! Ma combinaison s'effiloça et je me retrouvai quasi nu, en chute libre vers des carrés de verdure suisse et quelques fermes super propres. La belle tombait à mes côtés, gracieuse comme à son habitude et je ne lus aucune crainte sur son visage. Mais la terre s'approchait. Sur quoi mon « dos » s'ouvrit et le parachute ultra-light se développa assez brutalement. Wolverine avait retardé son ouverture - elle a tous les trucs, celle-là - et se trouvait en dessous de moi. Je la suivis, actionnant mes suspentes comme je le pouvais. L'air avait repris ses droits, la pesanteur aussi. Je savais que les pros atterrissent dans un cercle de vingt centimètres et en douceur. Mettez vingt mètres et un roulé boulé et vous aurez ma performance. Ma toile, comme feu ma combinaison, se desvanesça comme un soupir de Snark et je me retrouvai dans l'herbe, en bleus de gêne, un peu ahuri, totalement

émerveillé. Lupe courut vers moi et se jeta à mes côtés. On était seuls. Enfin presque.

Il y avait un loup, à la lisière d'un petit bois, qui nous regardait en se marrant. Wolverine lui fit un clin d'œil à me rendre déjà-loup et le Seigneur osseux vint vers nous, de son inimitable démarche coulée.

- Hou... Tu es revenue ?

- Salut grand Maître, je suis là pour quelque temps, dis-le à tes frères. Je reviendrai à meilleure lune.

Les deux se firent des papouilles puis le grand maigre fila vers quelque poulailler des environs, il avait probablement un petit creux.

Vous comprenez mieux maintenant pourquoi elle s'appelle Wolverine ?



## *L'Amour Lupe*

Et voici le moment que j'aurais tellement voulu éviter : vous raconter mes noces avec Lupe. Ça m'allait sans problème quand il s'agissait de vous décrire ses vacheries intimes. Les femmes dures ça me va, je n'en rougis pas. Elles me mettent à l'aise et les choses sont à leur place. Keelo-È-Ha m'avait privé de l'usage de mon radoufleur inversé, devant Wolverine je n'aurais même pas osé en mentionner l'existence. On était dans une horrible situation : fallait faire dans la simplicité.

Couchés tous les deux dans l'herbe, victimes de ce calme bucolique insoutenable, privés de télé, de pantalles, de Surputeurs, de phone calls, d'ennemis, de sms, d'enquêtes, de cris et de fureur (ces deux-là, je vous jure que j'arriverai un jour à les séparer), de Cadillacs (Vénus avait fini ses jours dans le beau Léman bleu), d'Externet, de radars, de clients fous et de menottes, nous étions soudainement dans l'obligation de trouver quelque chose à nous dire ; la routine peut s'installer en une fraction de seconde, c'est bien connu. J'avais intérêt à ce que le premier essai soit le bon.

La Polynextasiente avait fait de moi un homme, un vrai. Je me devais de le prouver à mon Honolulu. Foin des supers gadgets style radoufleur, j'étais capable d'aimer une femme dans son corps comme dans mon cœur. Je passai prudemment un doigt sur les choses de Guillaume d'Occam et me dis avec lui que de toutes les solutions la plus simple serait la moins chiant. Je m'approchai de Wolverine qui m'adressa un bref retroussis de babines, son côté louve venait de se réveiller. On était à terre, je posai ma main sur sa cuisse droite et remontai sur la hanche. Un vertige me prit. Je fréquentai la caverne d'Ali Baba. Cool ! Lupe, mis à part la parfaite machine de guerre qu'elle était, n'avait rien à envier à la plus belle des femmes. De me savoir si près de ses trompes de Salope, imaginer l'ovule, ce visiteur mensuel, la troublante promiscuité de son rectum et de son sacrum, imaginer son vagin au zénith et son anus (pas horribilis du tout) au nadir, m'approcher peut-

être un peu de son clitoris même s'il me fallait franchir à pied le col de l'Utère, survoler son dulcisime péritoine, tous ça me fit perdre mes esprits. S'elle avait su la confusion mentale dans laquelle je nageais, elle m'eut promptement achevé d'une balle entre les deux yeux, restez-en certains. Découverte sur découverte, je descendis au long de sa cuisse où m'attendaient d'autres merveilles. Ses « adducteurs moyens et externes » me donnèrent un avant-goût de paradis et une sensation de déjà vu: Vénus au sortir de la mer quand les vagues et l'écume se changent en roses. Ils eussent fait baver un recruteur des J.O. Je passai le « couturier » comme chat sur baise et même le « tenseur du fascia lata ». C'était la romance des trois ischio-jambiers, elle avait un biceps crural à damner un sein. Me fixerais-je pour mes vieux jours dans son moyen fessier ou son petit fessier ? C'était la grande question. Comment avez-vous pu, vous autres romanciers à l'eau de guimauve, ignorer pendant des siècles la séduction de la musculature d'une jambe féminine ? Eh ? Je vous le demande, bande d'inutiles. Bref, oublieux de la nullité des poètes, je m'approchais en douceur du « vaste externe » puis interne pour aboutir au genou, quand elle m'interpella, cette toute divine.

- Suis-je à ton goût, Briscow ?

Les dialogues qui suivent sont aussi pauvres et cons que ceux de feu le cinéma américain, à cette différence près qu'ils vont déboucher sur quelque chose.

- Tu sais que t'es musclée ?

- Ouais... c'est mon job.

- Et t'as de beaux yeux, tu sais (je disais ça mais je lorgnais ses jambes).

- Y paraît.

- Alors, tu m'aimes bien ?

- Oh ? J'ai dit ça ?

- Ouais. Juste avant de mourir.

- Y'a prescription ! Elle se mit à rire tout bas,

- Tu te décides ?

Ma main glissa lentement vers son genou. Quel parcours, vous ne savez pas tout ce qui existe dans une jambe de femme du haut des cuisses au genou. C'est fou ce qu'elle pouvait m'intimider, celle-là. Le



Nouvel Observateur s'était inscrit aux abonnés absents, je lui ferais sa fête à ce trouillard, dès qu'on se retrouverait entre trois yeux.

Lupe, avec nonchalance, passa sa main sur sa jambe gauche. Elle venait, d'un passage de griffes, de fendre son pantalon de cuir. Éléphant ! Et coûteux, s'elle se déshabillait toujours comme ça. Je pus admirer cette jambe offerte, en cette fin d'après-midi, dans le contexte le moins érotique de ma vie. Malgré tout, mes indices boursiers grimèrent de quelques points. Ça ne lui échappa pas.

- Hinhin, fit-elle avec approbation.

- Lupe...

- Vouï ?

- Il ne s'agit plus de gaudriole, tu sais ?

- Bien sûr que non, crétin. Tu serais déjà sécurisé, qu'est-ce que tu crois ?

Elle porta une main à son blouson et deux paires de menottes - cristal de plexy bleu cérule - mes préférées, s'en allèrent valser dans le pré. Aucun doute, elle était sérieuse et baissait sa garde. L'heure de s'aimer avait sonné. Merde ! J'en mourrais d'envie mais comment fait-on ?

- Ils se réveillent ? fit-elle une lueur amusée dans les yeux.

- Euh ? Qui ?

- Tes corps caverneux ? Écarte-toi une seconde, Espo.

Elle caressa sa jambe droite, le cuir tomba en morceaux. Elle était là, offerte autant qu'une Wolverine peut l'être, quand je vis qu'elle portait une sorte de string blanc. Ça me déstabilisa totalement. Lupe qui ressortait à la catégorie « Femme fatale » ne pouvait tout bonnement pas porter un slip ou un cache sexe blanc. Noir c'est noir. Il n'y eut plus d'espoir. Ça aurait dû être noir.

Je sais ce que vous allez me dire : « Ça va durer encore longtemps ces pitreries ? Vous y allez ou on ferme ce bouquin ? » D'accord, je cède, j'y vais. Mais auparavant, reconnaissez que je passe un sale moment. Mon idole, ma déesse, la femme noire de ma vie se trouvait dénudée sur de l'herbe (suisse) avec des dessous blancs et je n'avais plus l'ombre de la queue d'un fantasme (ni même mon radoufleur inversé) pour lui jouer le grand air du troisième acte.

C'est alors que je remarquai un petit détail qui me rendit tous mes moyens. Le souple et dangereux sac d'os s'était assis pas loin de nous,

sur son petit derrière seigneurial et m'observait. Sa pensée me pénétra, je vous la traduis.

- Dans la meute, tu ne ferais pas long feu, petit d'homme...

Je grognai et me mis à bander presque bien.

- Tu n'as pas l'air de savoir *Qui* est cette femelle, tas de graisse.

Je sentis un rictus naissant retrousser mes babines. De quoi il se mêlait, celui-là ?

- Si tu ne la prends pas tout de suite, je t'élimine. Et je m'arrange avec elle, blanchu.

Ce loup était aussi insolent que les noirs de Harlem dans les années soixante-dix et suivantes. Mais il m'avait filé la bonne impulsion. Je bondis sur Lupe qui eut à peine le temps de me lancer un coup d'œil étonné, lui maintins de force les bras écartés au sol et commençai à la léchouiller comme un sauvage. C'était un pur suicide mais, finalement, si je la ratais, le chef de la meute, lui, ne me raterait pas.

- Je m'attendais à un peu plus de romantisme, fit-elle quand je repris mon souffle. Espo ! Je ne te reconnais pas...

Moi non plus je ne me reconnaissais pas. Qui était le schmiel qui venait de nous lancer, tous les deux, dans le con (forme, ventionnel, vénable) ?

- Il y a quand même quelque chose que je porte à ton crédit, fit-elle très intéressée.

- Caisse ? grommelai-je en raffermissant ma prise.

- Cette dureté soudaine que je sens de plus en plus proche de moi.

Cette salope parlait de ma virilité. Il m'arriva alors ce qui arrive à tous les mecs dans leur vie. Le connard prétentieux qui gère mes instincts décida de s'unir à elle. En quelques torsions elle fut quasi nue sur l'herbe, fabuleux déjeuner offert à mes appétits. Ses hanches se mirent en mouvement malgré elle, Dame Nature parlait. On entendit dans le lointain le tam-tam phallique d'une fabrique de Gruyère (on est en Suisse je vous le rappelle) et je me préparai à la prise ultime. Le loup d'en face me balança son clin d'œil de cérémonie, mit sa patte dans sa gueule et fit « Pop ! » en disparaissant comme un savon de Bulles. J'avais sa bénédiction et champ libre. Je n'ai jamais revécu un moment si intense.

- Et moi quand j'aime c'est pour toujours, chantonna Lupe.

Ça ne me fit même pas débander, ma verge se trouvait à l'orée de son bois. Allais-je commettre l'irréparable? J'avais soif jusqu'à plus soif. J'écartai son blouson - cuir noir, bande de patates, c'est une classique ma nana - et déchirai lentement son haut avec mes dents. On apprendait quand même des choses avec les loups chuiches ou naturalisés.

- J'aime sentir ta verge entre mes cuisses, sourit-elle.
- C'est rien ça, tu n'as pas vu mes pieds, fis-je distraitement.
- On se mariera en blanc?
- Nooooooon! hurlai-je. Ça, jamais!
- Jamais?
- Jamais de la vie.
- T'es sûr?
- Positif.

Elle fit trois gestes et je me retrouvai à terre, pieds et poings menottés bien serré à ses côtés. Cette peau de vache avait gardé des spares!

- Allons bon! fit-elle en se réajustant (les restes de son futsal firent une mini très acceptable). J'aurais tout essayé, tu sais. Je vais te donner un peu de temps pour réfléchir à ta conduite. Rentrons à Montreux.

- Ha! Je ne peux pas, entravé comme ça! On en est au moins à vingt kilomètres.

- Tu pourrais sautiller derrière moi? fit-elle mutine.
- Je peux aussi mourir sur place, tacaoutacai-je ivre de rage.
- Bon, c'est toi qui vois. Alors salut!

Elle ramassa son blouson et en sortit une boîte de carton sale.

- Tu sais ce que c'est?

Les chœurs célestes et les voix des damnés me renseignèrent. Ciel! Mais, dans l'immédiat, Le Violoncelliste n'était pas ma plus grande préoccupation. Elle la rangea dans une poche, j'avais peine à croire que tout ce qui s'était produit n'avait pas eu d'autre cause que cette vieille montre. Je la regardai s'éloigner, vive, gracieuse et douce. Un jour, qui sait? j'épouserai une femme comme elle. Mon cœur se serra, c'était tellement romantique. Je dois aussi reconnaître que ma bandaison ne me quittait plus. Elle se retourna et sourit.

- Tout ce que j'attendais de toi, Espo, c'était de pouvoir me laisser aller. (Elle rapprocha son pouce de l'index) Juste un tout petit peu, comme ça.

- Fallait pas te gêner, fis-je en essayant de me mettre sur pied.  
- Mais vous les hommes, vous n'avez pas changé. Vous nous laissez tout le sale boulot.

Elle réfléchit soudain pensive et grave, Qu'elle était belle ainsi.

- Je te donne une chance ?

- J'aimerais bien.

Elle battit des mains et revint vers moi, heureuse comme une gamine.

- Je veux deux choses.

- Je suis toutes ouïes.

- D'abord, je change tes horaires. Tu ne seras patron que de 13-h-50 à 14-heures et en semaine, les jours impairs seulement.

- Mmmmmoui...

- Et je te veux plus romantique et plus disposé à notre mariage en blanc. À Honolulu. Je te présenterai à ma mère.

Là, elle m'avait achevé. Elle libéra mes chevilles et je la suivis. On a fait du stop comme ça. Quand je pense que j'avais été à deux millimètres de la posséder. Je ne suis jamais assez pushy ! Enfin, que voulez-vous, les choses rentraient dans l'ordre. Je savais qu'on allait s'unir bientôt. Après tout ça n'avait été qu'une passe d'arme et pour posséder une telle merveille il me faudrait en mettre plus que ça.

Une lucarne s'ouvrit dans l'espace. Jack apparut, goguenard.

- Qu'as-tu fait, Briscow ?

- J'ai pas niqué ! J'ai pas niqué !

- Si c'est ça l'amour, faudra faire avec, conclut-il avant de s'évanouir, comme le loup. « *Pop!* »

Cela dit j'ignorais totalement Qui m'attendait à Ivy Tow.

## *Dieu revient toujours sur le lieu du crime*

Un péouze suisse nous prit en charge. Malgré mes supplications la belle n'avait nullement envisagé de me rendre a) ma dignité b) ma liberté. Je m'en foutais et m'endormis paisiblement dans le coffre de ce vieux van. Mais ça fila un peu les chocottes à notre brave chauffeur qui chercha à en savoir plus.

- Dites-voir, fit-il dans sa moustache, usant de ce merveilleux accent du terroir vaudois que les siècles n'érodent point, - ça s'rait pas une fois un voleur que vous embarqueriez chez nos gendarmes ?

- Ah ! que si ! fit cette immense salope. Il m'a volée Monsieur, il m'a tout pris. Voyez comme je suis dé-pou-ï-llée.

- De bleudebleudebleu, s'écria le brave Vaudois (qui pratiquait l'idiome lémanique étendu), il aurait piqué toutes vos économies ?

- Pire que ça, sanglota Lupe qui avait probablement fait un petit stage dans un Actor's studio néocalifornien, pire que ça, vous ne sauriez l'imaginer. La mort est mon unique solution (elle n'avait pas précisé pour qui).

- Ça va droit chiffrer dans les mille francs ? songea tout haut ce brave homme, peut-être même cinq mille ? Ah les salauds !

- Mon Dieu ! défaiilla la canaille honolulienne, vous êtes loin de compte, mon bon monsieur.

- Dix mille alors ? Ou encore... attendez voir, ça irait vers les cinquante mille ? Ah les salauds, les bougres de cochons !

- Vous êtes, mon Seigneur, si loin du compte ! sanglota Lupe.

- Saquenpoil ! Mais alors, vous étiez riche ? En N'heurozes ou en francs ?

- Ma fortune est tellement supérieure à ces périssables monnaies que je ne puis, pardonnez-moi Votre Honneur, que je ne puis contenir mes larmes. Allez ! Comptez-les ! Sur ma virginele peau...

J'écoutais distraitement, du fond de mon sommeil. Sur le virginal

elle ne mentait pas mais pour le reste... Où donc était passée la fille qui lâchait des jurons à dépuceler un couvent de nonnes à quinze nautiques à la ronde ? D'où tenait-elle ce style ampoulé ? Ah ! La pute ! Je la cuisinerais, celle-là (Illa, en latin). Ils poursuivirent avec une grande passion et une odeur de foutre emplit le van. Nul doute, ce Suisse venait de jouir de convoitise dans son futile futsal. Lupe fit sa sainte Nitouche et notre sauveur, par le fric et la chair fraîche alléché, était déjà parvenu à une estimation proche du million quand ils parvinrent au pied d'Ivy Tow. Sans perdre de temps Lupe m'extirpa, manu matronae, et se tourna vers notre chauffeur d'occasion qui - il venait de le confesser - était aussi propriétaire de la Banque des Quatre Cantonnais et des remontées thermiques du massif alpin bernois. Les Suisses ne sont jamais à court de ressources.

- Vous voulez vraiment savoir ce qu'il m'a volé ? Je ne vous laisserai pas partir sans vous le révéler. Vous vous êtes montré plein de bonté avec moi, Monsieur. Jamais je ne vous oublierai. Je serai votre éternelle servante. (N'en rajoutait-elle pas un poil de setter ?) Cet homme, Monsieur, ce bandit sans foi ni loi qui, dans quelques instants, va implorer ma grâce et point ne l'obtiendra, ce pêcheur que je vais faire souffrir avec science et patience, comme il le mérite, et qui se répandra en larmes de contrition, ce faquin voué aux ténèbres extérieures et aux grincements de dents, ce Mâle Élémentaire Correctible (MEC quoi !) quoi, m'a volé mes illusions. Voilà son crime, Monsieur. Il va le payer cher, faites-moi confiance. Et merci. Merci, merci bien, merci beaucoup, merci infiniment.

La tête du gars (qui avait tenté de faire signer à cette faible femme un mandat bancaire géré) me fit marrer mais déjà le parklift nous crachait au 65° et nous nous trouvâmes devant une Keelo-È-Ha très soulagée.

- J'avais tellement peur qu'il ne vous soit arrivé quelque chose, nous confia-t-elle. Je vois que vous êtes en pleine routine.

- Si tu savais, ma pauvre amie ! fit Lupe qui m'expédia dans un sombre réduit non sans m'entraver à nouveau les chevilles. Elle boucla la porte à double tour puis se ravisa. Je vis sa petite tête réapparaître dans un rai de lumière et une boîte en carton sale atterrit à mes pieds.

- Je te laisse ça. D'une part je n'en ai rien à foutre. De l'autre tu as suffisamment travaillé pour l'avoir. A demain !

Les ténèbres m'enveloppèrent. Je ne sais trop s'elles étaient extérieures ou intérieures mais je n'y voyais goutte. Heureux qui, comme Briscow, a fait un beau voyage, me dis-je. On s'était envoyés en l'air dans tous les sens du terme. La bête Fromanteel était morte, Vénus aussi. Lupe, ma tueuse préférée, avait posé une masse de jalons, je n'en faisais plus le compte. Mais j'avais vécu une expérience gratifiante dans l'espace. Elle et moi avions dansé au-dessus de la planète bleue. La descente avait été « assez » sublime et l'atterrissage « faiblement » merveilleux. Ce qui m'inondait de bonheur c'était mes noces, mêmes si elles étaient loupées. Évitez les vierges ! Ce sont d'impitoyables salopes. De plus elles n'ont pas encore goûté au festin masculin et elles ignorent tout de ce qu'elles perdent. Évitez absolument les vierges, laissez à d'autres le soin de les enseigner, j'ai l'air d'avoir les chocottes, je sais, mais, confidentiellement, quand une vierge s'acerque *j'ai les chocottes*. C'est fou le nombre de lecteurs qui ne m'ont pas pris au sérieux et qui sont morts, bêtement, comme ça. Et quand je pense qu'un seul bon et vigoureux coup de rein eut changé ma destinée je me déclare con (forme, venu, stipé, damné, trit, trarié et sterné). Inutile de vous préciser que depuis notre pic nique manqué je bandais dur et sans cesse. Faudrait que je m'y fasse. Avais-je définitivement perdu Lupe ? Si j'étais à sa place je me serais débarrassé vite fait d'un empoté dans mon style. C'est probablement ce qu'elle venait de faire.

Il y avait, dans cette enquête une constante : chaque réponse soulevait deux questions. J'avais un client mais je ne savais ni qui il était ni même où il créchait. J'avais une femme (en courte finale) et voici que j'en affrontais deux. J'avais Le Violoncelliste mais je ne savais au juste de quelles énergies thermobibliques il était chargé et encore moins de qui se passerait si j'appuyais sur son poussoir secret. Il me parut urgent de stopper mes recherches avant que la prolifération des questions ne triomphent de ma modeste personne.

L'avenir était sombre. Je les entendais rigoler et bavasser comme seules ces stupides femmes savent le faire et, pour la première fois, je sentis mon moral imperceptiblement baisser. D'où viendrait la lumière ?

Il y avait, à ma gauche, une clarté à laquelle je n'avais pas pris garde.

Comme Victor H\* j'entendis un faible bruit. C'était - rien de neuf - le chœur des anges et des damnés. Je connaissais, ça allait toujours de pair avec les apparitions du Violoncelliste. Comme il n'y avait personne pour semer la zizanie, donner des coups de botte dans les vitres ou me projeter hors contexte, ce qui devait arriver arriva. Les chœurs s'amplifièrent et la lumière devint quasiment aveuglante. Il grêlait sur ma gauche, je pris un coup de soleil sur la joue droite. Je reconnus la fameuse séquence de « La Présence » dans *On a volé le Big Bang*. Je reprends - en l'adaptant - le texte de Des Ombres, on n'a jamais fait mieux.

Une présence effroyable était en train d'émerger dans cette dimension, mon âme et mon mental furent littéralement glacés par le souffle d'un Esprit si grand qu'il m'était tout à fait inconcevable. Il n'y avait pas de mots pour reproduire ce qui m'arrivait. Disons que cette lumière me naturalisait et qu'elle commençait à manger le mur et la moquette, accompagnée de cette habituelle symphonie de voix célestes et de chœurs de damnés. J'applaudis à tout hasard, ç'aurait pu être un montage de Keelo-È-Ha, cette toute savante.

Une onde de pure ironie me dissuada de poursuivre dans cette voie. Il y avait incarnation et atterrissage de Quelqu'un ou quelque chose. Je me retrouvai propulsé dans une profonde gorge strombolienne. Avant de réellement souffrir je comptai les balcons orange et les étages noircis au long desquels je m'enfonçais, Empédocle était mort comme ça. Mais cette colère se mua en amour infini. Je reçus sur la tête une masse de fruits de mer et d'oursins baignés dans leur jus qui me surprit beaucoup. Je reconnus les mensonges que ce petit Bush-bush, à la fin de sa vie, avait tenté d'imposer lors de cette cacade que fut Évian. Le poker menteur américain pour la néo Palestine ! Figues et dattes n'étaient qu'un menu G huître ! La pseudo manne... J'allais protester quand subitement mes vêtements s'arrachèrent puis, par lambeaux, ma personnalité, ma white magenta card, mon abonnement au Montreux Oberland bernois, mon radoufleur inversé qui ricocha longuement à flanc de montagne traqué par un tractuel et, enfin, ce cœur, qui ne battait que pour Lupe (avec pas mal de syncopes pour Keelo-È-Ha) et qui se désintégra sous l'impact d'une énorme assiette en forme d'auréole.



Noir !

J'étais toujours là, mais dans un autre espace et libre de tout lien. Dans cette pièce amplifiée une petite trombe achevait de se dissiper, avec les habituels chœurs de voix féminines flottant au vent mauvais. Il y avait des courants ascendants et quelques éclairs fourchus puis... tout ça prit forme humaine et je me trouvai en face de Lui.

- Je suis fatigué, dit Dieu, je serai simple avec toi.

Je savais plus ou moins par Des Ombres ce qu'Il me dit au sujet de l'Amérique. Un ras le bol divin. L'énergie créatrice première avait, depuis le début, été détournée par les humains. Les Sémites, Juifs et Arabes confondus, avaient donné naissance à la pire des choses : deux monothéismes. Non seulement Dieu s'emmerdait dans les jeux de rôle que ces malheureux imbéciles lui assignaient mais encore Il ne pouvait rien changer à leurs jeux de pouvoir. Il leur avait donné le libre arbitre.

- Si c'était à refaire ? fis-je avec respect.

Il eut un sourire divinement jeune, je me tus aussitôt.

- Ce goût du pouvoir les a menés à leur perte, poursuivit-Il. Ils n'ont jamais compris que ma toute puissance était neutre. Je ne suis ni bon ni mauvais. JE SUIS.

Il n'y avait que Lui pour savoir ainsi conjuguer le verbe de l'Être.

- Pourquoi moi ? Lui demandai-je d'une voix un peu tremblée.

- Pour Jack, dont tu es une continuation. Et pour qui d'autre ? Tu es le plus proche de cette montre et ces femmes n'ont aucun besoin que Je leur apparaisse. Elles ont une chose en commun avec moi. Elles sont.

Je me souvins de toutes ces pages en lesquelles Des Ombres parlait à « son Père ». Il avait un grand sentiment religieux, c'était un catholique déviant, jamais de bondieuseries, de la vision. Et moi ? Je ne savais même pas comment parler à la Présence.

- Comment dois-je m'adresser à Toi ?

- Tu le fais très bien. Je crois aussi que tu commences à comprendre l'histoire du Violoncelliste.

- Plus ou moins, dis-je, Le Violoncelliste est visiblement une porte ou

même un concentrateur. De quelle énergie est-il chargé ?

- Les hommes ne le savent pas encore, dit-Il. L'Amérique n'a jamais brûlé comme ses habitants ont brûlé d'autres pays, des villes, des femmes et des enfants. Ce qui brûlait en Amérique c'étaient les âmes de son peuple. Question : quelle est mon autre face ?

- Jack me l'a dit (je me remis à trembler), le démon.

- C'est un paresseux, dit Dieu, mais il existe. Il lui est si facile, comme à ta race, de détruire ce que j'ai bâti dans ces milliards d'années. Il existe et dans ce qui fut l'Amérique je ne servais plus qu'à le cautionner. J'ai vécu dans le temple de Salomon et à Rome, à La Mecque, à Ispahan et dans bien des lieux de piété mais, en Amérique, j'ai été emprisonné dans des églises de fanatiques, j'étais imprimé sur des billets verts,

- Qui sentaient fort mauvais, remarquai-je.

- Et des tueurs se réclamaient de Moi pour partir en guerre. Qui fut ce peuple pour oser dire qu'il était le Bien et qu'il Me représentait ?

- Un peuple spirituellement endormi et qui crevait de trouille, fis-je impulsivement. Mais quel rapport y a-t-il entre l'arrogance de ces gens, Votre autre face qu'ils ont évoquée et leur fin ? Et que fut cette fin ?

- En se réclamant de moi ils ont produit une très grande concentration d'énergie spirituelle. Je suis sensible à cela. Je voyais la nuit s'élever dans le ciel ces colonnes d'âmes qui brûlaient leur énergie animique pour de l'énergie industrielle. Satan s'en frottait les mains, il se croyait sur le point de gagner son immémorial pari : le mal c'est la nature humaine.

- Est-ce donc ainsi ? questionnai-je très ébranlé.

- La création est chose continue. Il y a eu des hommes pour racheter un grand nombre d'autres hommes. Vint un jour où ils ne suffirent plus. C'est arrivé dans cette jeune Amérique que vous avez tous aimée, leurs cœurs n'étaient pas purs, ils ont été asservis au pouvoir et ont évoqué l'Autre, croyant me faire venir dans leurs églises. Le Mal et le Bien ne sont que des notions humaines. Si je devais penser ainsi, je devrais te dire que l'Amérique a incarné le Mal. Il s'y est produit une rupture, une ligne de fracture naturelle que je ne voulais ni ne devais empêcher. L'Amérique était trop violente. Elle en est morte. D'une hémorragie de

ce sang noir qu'elle a accumulé en mon Nom. L'Amérique est morte de douceur.

- Seigneur ! fis-je machinalement, ne me rendant pas compte de Qui se trouvait en face de moi. L'Amérique sans violence... Qui pourrait concevoir cela.

- Pas les Américains, dit Dieu. Du moins pas ceux qui l'ont menée à sa fin.

- Et toute cette violence, fis-je saisis d'un sombre pressentiment, où diable s'en est elle allée ?

- Pas en Inde, dit-Il d'un air entendu, je compte bien m'y rendre prochainement, j'y ai des cousins.

- Mais la violence ?

- Tu parles de ces 673'714 éclairs iodés qui ont cherché refuge dans l'endroit le plus improbable ?

- Oui... Où diable est-elle allée ?

- Tu choisis bien tes mots, dit Dieu. Elle est là.

Il désigna la boîte de carton. Je crus un instant rejouer l'aventure du Big Bang mais il ne s'agissait que d'une hémorragie continentale. Ainsi, Le Violoncelliste était le réceptacle de la tornade de feu des âmes américaine... J'étais plein de questions.

- Seigneur, qui fut ce Fromanteel ?

- C'est une (*bip*) de bonne question ! dit Dieu. Probablement un Toon d'Hollywood ou une arme secrète de ce Wolfowitch. Les mauvais côtés du Moyen Orient, je connais bien le coin, tu sais.

La Présence devenait improbable, je me mis à trembler.

- Le Violoncelliste ? Que vais-je en faire ?

- Regarde en toi.

Ce que je fis. Mais mes pensées étaient moins ordonnées que les vagues lumineuses du Kilauea.

- Éclaire-moi, je te prie.

Seule une onde d'amour me parvint.



## *Nightsmsoker* *tel qu'en lui-même*

Quand les filles revinrent me visiter elles me trouvèrent libre de mes entraves et assez « ver luisant ». La lumière montreusienne se tamisait un peu, le Mahomet descendait majestueusement vers le Jura et ses rondes bosses. J'avais assez vécu en Suisse pour savoir que les Alpes sont jeunes et le Jura vieux. Plus loin ce serait Lyon, Aubenas l'escondide, on arriverait vite dans les touffeurs atlantiques. Bref, même si ma géographie déraile, je brillais dans cet atardecer.

- Toi, tu nous caches quelque chose, fit Lupe qui se mit à me témoigner une certaine considération.

- Alors, raconte ! fit Keelo-È-Ha. Tu as plus de ressources que nous ne le pensions.

Leur présence me fit du bien. Je crois en Dieu et je le révère. Mais de là à Le fréquenter comme Des Ombres l'avait fait au début de ce siècle, il y avait une nuance. Je n'avais pas les épaules. Je m'immergeai longuement dans leur mélange de voracité sexuelle et de bon sens féminin qui rend ma vie tellement équilibrée. La Femme alternative à Dieu ! Ce fut longtemps mal vu d'oser le penser. Je nageais, ivre de beauté pure, je retrouvais ma jeunesse. C'est génial d'être jeune, vous devriez absolument essayer ! Comment fait-on quand on prend de l'âge ? Quelque part mon Visiteur m'observait et m'approuvait, j'en étais sûr. Jouvence et son double se faisant pressantes je leur révélai ce qui me parût crédible (Il m'avait laissé quelques paillettes d'inspiration).

- La montre est une bombe, dis-je avec sobriété.

Lupe fit ses yeux de louve en amande.

- Stable ? Quelle puissance ?

- Je ne sais pas au juste. De quoi embraser l'Europe plus ou moins.

- Oho... Qu'est-ce qui la déclenche ?

- Une vilaine pensée.

- On ne va pas faire de vieux os, il faut l'isoler, décréta Keelo-È-Ha,

Ça me rappelle trop les séquences de Clarens.

- Si tu m'avais mise au courant, me reprocha Lupe, je l'aurais expédiée dans l'espace quand Vénus était encore opérationnelle.

- Il n'y a pas le feu au lac, calmez-vous. Nous avons un peu de temps devant nous. Je me sens complètement détendu.

- Toi, tu as vu une femme ! déclarèrent-elles à l'unisson.

- Euh... oui ! l'Originelle.

Elles haussèrent les épaules et, pas à pas, avec précautions, nous nous aimâmes un petit coup. La nuit venait, Lupe ne réclama pas son dû et je me mis à réfléchir. Car j'ai toujours diverses choses à vous expliquer.

Avec ce qui précède vous allez trouver que c'est secondaire, si c'est le cas je vous emmerde. Il s'agit de Nightsmoker. Et de mon radoufleur inversé. Je sais que vous brûlez vous aussi d'en savoir plus à son sujet. Vous n'allez pas être déçus...

À la fin de toute enquête on doit arriver à dégager des solutions. On ne fait pas comme la police qui ne sait plus où dissimuler ses dossiers « classés sans suite ». On démasque le méchant et les traîtres, on boucle et on s'en va. Tant de mes honorés confrères ont joué à ce petit jeu et fait gagner de si peu numétables fortunes à ces salopards d'éditeurs que je me sens quasi obligé de vous donner la clef de ces énigmes. On avait retrouvé Le Violoncelliste, mais on n'avait pas la moindre idée de qui était Fromanteel, d'où venaient ses pouvoirs pour le moins étranges et surtout de ce qui se passait quand on appuyait sur le poussoir secret de la montre. Les sœurs Chaleur et Lumière ne racontent pas ce genre d'histoire. Moi, je puis vous l'apprendre. C'est vieillot, désuet et charmant. La montre était un automate fait à la demande de Sophie-Augusta-Frédérique d'Anhalt-Zerbst autrement connue sous le nom de Catherine la Grande de Russie, épouse putative du grand-duc Pierre (le futur tsar Pierre III). Elle avait eu l'intention de l'offrir à Monsieur de Voltaire, son amant de cœur. Sur le plan purement sexuel, elle avait entretenu diverses liaisons avec des aristocrates à sa botte que l'on nommait à la cour « empereurs de la nuit », car amants de l'impératrice. Cette nane était en avance sur la génération Lupe. Elle menait les mecs à la cravache, il faut reconnaître que son rang et sa culture l'y autorisaient. Le Violoncelliste faisait quelque

chose d'assez idiot : quand on appuyait son poussoir secret (sis à une heure du remontoir au dos de l'automate) la jeune femme levait une cuisse et le gentilhomme musicien lui passait son archet dans l'entre-jambe. Ça explique ses surnoms : viole d'amour, l'archet de la reine, et autres viols de gambe et c'est tout. J'imagine votre déception, dans un bouquin comme ça vous volez à une autre altitude ! Pas de quoi fouetter une chatte. Voilà pourquoi je ne vous l'ai pas raconté plus tôt, vous auriez jeté cette œuvre avec rage, ô vous qui approchez les deux cent pages, ô vous qui me suivez !

Fromanteel était une autre histoire. Je vous file ce que j'en sais, mais c'est incomplet et je ne vais pas vous tirer la gueule si vous m'en tenez rigueur, j'ai recollé, comme j'ai pu, ce puzzle judéotemporel. Vous vous souvenez peut-être des pensées de Lupe le jour où nous nous rendîmes pour la première fois à Clarens ? « Je sais à qui il pense, ce Briscow : au Juif errant, Ahasvérus, autrement connu sous le nom d'Abraham Moles ou encore d'Isaac Laquedeem. » Elle ne se trompait que de peu. En fait Laquedeem avait deux faces. La bonne est décrite par Des Ombres dans sa trilogie *Fréquence femme* et par d'Ormesson dans *Le juif errant*. Et la mauvaise, qui fut la lignée des Schwartzies. La piste de Martinus Schwartz, Président à mort de R.E.C. n'avait pas donné grand-chose. L'assassin de Chandro, je l'avais vu dans les archives de Des Ombres, se nommait Mart Schwartz. Et R.E.C. était certainement un acronyme, mais je n'en ai jamais trouvé la clef. Nora avait décelé quelque chose qui la dépassait. Ce qui me paraît vraisemblable c'est la trajectoire de la foudre, le chemin de moindre résistance.

J'esquisse cette peu élégante hypothèse. La sphère de violence, à la mort de l'Amérique, chercha, comme la foudre, un chemin de propagation. Elle n'était limitée ni dans le temps ni dans l'espace. Elle rétrodétruisit Mart Schwartz qui, quelques minutes après l'assassinat de Chandro, prit feu dans sa voiture, trouva une trace du Juif errant et le logea provisoirement chez Martinus Schwartz, Président à mort de R.E.C. qui avait pris l'apparence de Fromanteel. Il est probable que cette boule ignée ait, au passage, ramassé quelques mauvais esprits hollywoodiens, ce qui expliquerait le Canard digérateur et ses transfor-

mations de Toon. Tout ça est si confus et si méchant que seul un vieux Monsieur aux yeux bleus et à la blanche chevelure pouvait y mettre de l'ordre et Il l'a fait.

Restait l'énigme « Nightsmoker », l'homme qui est à l'origine de cette enquête. Entre nous, il ne m'a pas payé. Mais il est vrai qu'il n'a pas encore récupéré Le Violoncelliste. Et qu'en fera-t-il ? Lumière et chaleur ne sont pas dans le bottin (sauf chez cet obscur Gallimard qui se reconvertit en 2006 dans la Banque des Quatre Saisons, options sur le beau temps et permis de dépolluer les pizzas).

Je réfléchis. Nightsmoker ne pouvait pas être loin. Ce nom n'était qu'un leurre. Ou une invitation à le décrypter. Du coup, ça me parut lumineux, je n'avais qu'à inverser ses thèmes pour le trouver. Nightsmoker n'avait jamais fumé. C'était quelqu'un de diurne. Il ne se cachait pas loin d'ici, il habitait probablement Ivy Tow. Ce n'était pas un homme. Nightmsoker était une femme. Et, ultime inversion, ce n'était pas un vif, c'était un mort.

Seigneur...

Ce ne pouvait être Lupe. Et encore moins Keelo-È-Ha. Les deux étaient plus grandes que mon inconnue. Il ne restait qu'une...

Une nostalgie me prit, je contemplais mon 360° pano. La Suisse était suisse, le lac morne et sublime. Chillon avait été reconstruit en une nuit, la 911 était encore là. Je me détournai de ces splendeurs pour en affronter une autre. La lumière dorée de trois paires d'yeux de setters. Apogée bougea l'extrême petit bout de sa queue, c'est une spécialité et le son résultant est un « tip-tip-tip ». Odysée était immobile et royale. Et Giro m'attrapa par la manche pour me tirer vers la porte.

Je savais où nous allions.

Je savais Qui nous allions voir.

J'entrai dans le parklift avec la meute.

- Ce loup ? fit Giroflée. Tu me le présentes un de ces quatre ?



- Oui, oui, hululai-je distraitement. Car ce qui venait de me donner la chamade c'était le bouton du 66°.

Il était actif. Je le pressai.

J'avais imaginé mon destin et les grandes révélations dans une église, au monastère de Sainte Catherine, au cœur d'une tempête marine voire dans les profondeurs de la terre, mais jamais dans une cabine de parklift. Laquelle, avec un soupir d'aise, ouvrit ses portes et me déposa dans un grand salon, encore plus vaste et plus panoramique que le mien. J'allais, comme dans un rêve, vers la silhouette qui se tenait près des baies. C'était une femme dans la quarantaine, fort belle. Elle m'accueillit d'un sourire tellement humain que j'en perdis l'usage de la parole. J'ai respiré un bon coup et j'ai dit ce que j'avais à dire.

- Bonjour, Chandro.



## *L'inconnue du 66<sup>e</sup>*

- Il m'a vraiment abîmée, dit Chandro. Mais j'ai eu de la chance. J'ai été touchée à l'épaule gauche, il visait le cœur et il a probablement surcorrigé. C'est Smolin qui a pris soin de moi. Je lui plaisais. J'étais en réanimation et il est allé s'arranger avec deux de ses amis pilotes à l'aéroport de Santa Barbara. Ils m'ont emmenée au Canada où j'ai été bien soignée. Il avait peur de ses compatriotes et il a tout de suite compris que ma théorie touchait un point gouvernemental sensible. Dans le chaos qui s'en est ensuivi, tout le monde m'a oubliée, j'étais loin des terres chaudes, comme on les a nommées par la suite.

J'avais l'impression de rêver. Des Ombres, qui l'avait beaucoup aimée, d'une manière un peu désespérée, allait apparaître d'un instant à l'autre. Qu'est-ce qui était impossible dans cette histoire ?

- Je suis vraiment honoré de vous rencontrer ! fis-je d'une voix pas si assurée que ça. Vous étiez donc mon employeur.

- On peut se tutoyer, sourit-elle. Et j'ai pris un nom tout à l'envers de ce que je suis. Ce qui t'as permis de me retrouver. Quant à la notion d'employeur, je n'utiliserais pas ce terme. Je sais que Jack est en toi, il me l'a dit.

J'en fus heureux et jaloux.

- Ça oui ! Que d'aventures qui ne me seraient pas advenues si je n'étais une part de cet homme. Vivait-il toujours comme ça ?

- Ça oui ! Il lui est arrivé beaucoup de choses et, de plus, il n'a jamais su faire la différence entre ce que nous appelions le réel et sa musique ou ses livres.

- J'imagine. Et il n'avait probablement pas tort.

- Mais non, dit-elle, j'ai parlé de ça avec lui et nous aimions utiliser la vieille formule. Tu t'en souviens ?

- *To collapse frontwaves of probabilities ?*

- C'est cela même, comme dans *l'Homme nu* de Dan Simmons.

- Ainsi, rêvai-je à haute voix, Jack créait sans cesse des univers paral-

lèles et y rencontrait ses divers destins.

- Et ses diverses amours, connaissances et dangers.

Deux questions me brûlaient les lèvres.

- Pour le Violoncelliste, comment as-tu su ?

Ses yeux distillèrent un peu d'absence et d'ennui, Je poursuivis.

- Jack ? Est-il toujours de ce monde ?

- Je n'en sais rien, dit Chandro avec simplicité. J'ai en tous les cas deux réponses à cette interrogation.

- Quelles sont-elles ? Puis-je te le demander ?

- Bien sûr. Il n'avait aucune envie de vivre trop vieux. Il parlait toujours du choix que les Dieux proposèrent à Achille. Une courte vie de héros ou une EXistenz longue et morne. Je me suis souvent demandée, quand nous étions en Arizona et en Valais, comment il faisait pour tricher.

- Et que disait-il ?

- Je suis un héros, mais j'ai du retard sur ma fin. Elle me rattrapera bien. Tu sais... Il avait trop vu les gens de sa famille ou de son entourage diminuer et devenir de petites lueurs. Il aurait quatre-vingt-dix ans cette année et je ne me l'imagine pas ainsi.

- Il a peut-être une vitalité exceptionnelle ?

- L'esprit, me dit-elle avec tranquillité, ne vieillit pas toujours au rythme du corps. Il peut rester très brillant. En ce sens, je le pense près de nous.

- Quelle est l'autre réponse ?

- Elle ouvrait les lèvres pour me le dire quand Lupe et Keelo-È-Ha firent irruption dans la vaste pièce. Je n'avais même pas entendu le parklift soupirer. Mes femmes tombèrent en arrêt devant Chandro puis, fait sans précédent, se jetèrent dans ses bras. Elles ne savaient rien d'elle mais - comme toutes ces créatures qui nous sont si horriblement indispensables - elles voyaient « qui » était cette belle femme blonde dans la quarantaine. Giroflée la couvrait de baisers, Apogée fit un tip-tip-tip très discret et la Reine Odyssée approuva d'un mouvement de sa tête blanche. Je les laissai jacasser un instant. Chandro était sur le point de répondre à la question la plus importante : qu'était devenu Jack Des Ombres ?

Quand Lupe découvrit quel rôle avait joué Chandro dans les événe-

ments et dans la vie de ce mythique Jack dont je ne lui disais que fort peu de chose, elle entra en transe. Elle voulait tout savoir.

- Si tu pouvais imaginer à quel point j'eusse aimé vivre dans ton temps, Chandro ! Je suis une femme décalée. Formée pour une époque et tombée dans une autre radicalement différente. La cata !

- Comment vous entendez-vous les uns et les autres ? questionna Chandro.

Keelo-È-Ha lui fit le récit de nos dernières journées, Lupe combla quelques vides, je les regardais avec amour. Le sourire de Chandro allait en s'élargissant. Elle se leva, nous considéra de ses yeux bleus légèrement turquoise, ces yeux que Jack avait qualifiés de « vert mer » et nous demanda notre attention.

- Il reste encore beaucoup de questions sans réponse. Mais je puis vous le dire : le monde va reprendre sa forme. Nous avons tous une chose en commun, nous détestons la laideur, la vulgarité et la violence. Il va donc falloir bouger.

- Où aller ? demanda une Lupe complètement fondue.

- Nous irons vers demain, ça vous va ?

Émotion, approbation et nuages de points d'interrogation volant en rase motte.

- Chandro, fit une Keelo-È-Ha assez intimidée, c'est où au juste demain ?

- Mes chéries ! Comme si vous ne la saviez pas. Demain ? (Elle se mit à réfléchir) C'est à l'est, vers le « un-cinq-zéro » ou dans ces eaux-là.

J'avais saisi.

- Vers l'Orient ? Bagdad ?

- Mais non. Demain c'est Mother India. Et l'Inde, c'est l'Amérique sans... le puritanisme et la cupidité des Américains. Elle ne tournera pas aussi mal. J'y ai des amis et de la famille, prenez votre temps, réfléchissez, nous irons à Dehli.

- C'est tout réfléchi ! firent les filles, mais lui ? Et la meute ? Et Piernas ?

- Aucun problème, fit cette revenante, Piernas sera un animal sacré et pour elles, on fera un nouveau culte. Je m'en charge.

Lupe et Keelo-È-Ha bondirent de joie. Elles filèrent prendre quelques dispositions. Je m'attardai un peu. il me manquait une réponse.

- Je sais, me dit Chandro, tu attends la seconde solution. Où est Jack ? Est-il vivant ?

- Oui.

- Seigneur ! Je savais que les hommes peuvent être aveugles. Tu as tout ça devant toi et tu ne vois rien.

- Euh... non.

- Tu as ces deux femmes merveilleuses, tu vis avec elles et même sous leur loi. Tu te débrouilles comme un chef là où d'autres auraient déclaré forfait ! Tu vis avec ces setters irlandais et tu ne sais pas qui t'habite ? Tu es un bien grand fou, Esposito Briscow ! Tu as entièrement reconstitué le Monde de Jack et tu me demandes comment il va ?

Elle me tourna le dos et s'abîma dans la contemplation des eaux les plus mornes de la planète. Elle avait de belles épaules, j'y vis distinctement une ligne blanche contraster avec son bronzage, une longue cicatrice. J'éprouvai les mêmes réactions que Jack dans le temps. Son excès de beauté m'empêchait de bander. Elle dut sentir quelque chose de mes pensées car elle se retourna et me dédia un petit sourire mélancolique.

- Nous commencerons par Calcutta, dit-elle *mezza voce*.

J'étais certain que l'inhibition Chandro pouvait être soignée. Après tout Keelo-È-Ha m'avait guéri de ma topophobie gynécandre.

Mais j'étais déjà en mains.

## *Les comptoirs de l'Inde*

Cette histoire s'achève donc à Calcutta, le premier choix de Chandro. C'est immense, agité et polychrome. On dit de cette ville qu'elle est le New York indien. Ce serait oublier son passé. C'est en elle que se sont implantées diverses dynasties telle celle, récente, de Ravi Shankar. Il n'y avait que l'Inde pour nous avaler et nous permettre de résoudre les deux problèmes majeurs restés sans solution à la fin de ce bouquin. Le Violoncelliste et ma grande passion.

Chandro, qui a de la famille là-bas, nous a tracé le chemin. Elle en avait marre de l'Occident, de l'Amérique et même de la physique moderne. On lui a créé une chaire de Mécanique théologique différentielle et intégrale, ce genre de choses où - héritage partiel de Jack - elle se sent aujourd'hui très heureuse. Elle n'a fait que suivre les penchants de Smolin et de ses amis qui, bien avant les événements, s'entouraient d'artistes, de philosophes et de gens inspirés de tous horizons. Le bruit court qu'elle va se marier, j'en suis curieux mais, à l'horizon de ce bouquin, je n'ai rien de précis à vous dire sur l'homme qui serait à la hauteur de cette merveille. Un Snark modèle *Boojum* très probablement.

On s'est tous fixés, dans un premier temps à Prince Anwar Shah Road dans un petit palais de soixante pièces, plein de colonnades, de cours intérieures avec leurs fontaines et vasques ombreuses, d'escaliers moisis et de salles de cérémonie. Nous étions réellement arrivés au pays de la couleur ! Je ne parviendrai jamais à vous décrire les décorations de cette « modeste » demeure. Il y a même de belles caves voûtées dont les serviteurs ne mentionnent l'existence qu'en baissant la voix. J'en rêve en attendant de les découvrir et me prélasse dans un lit à colonnades ; des senteurs de cardamome, de sueur et d'encens se baladent dans les couloirs, on s'y croirait. L'art indien de la décoration a quelque chose qui me dépasse. Son aspect géométrique évident est

menteur, l'esprit se perd dans les labyrinthes créés par quelques motifs simples qui décorent chaque porte et chaque mur. Monsieur Borgès doit aimer ça. Du plafond de l'une de mes chambres à coucher pend une sculpture inexplicable. J'imagine qu'il s'agit d'un tronc, un bois précieux dans les bruns rouges, sculpté avec une patience inouïe. Ça ressemble vaguement à une pieuvre dont les tentacules pendraient et iraient en se rétrécissant. L'artiste inconnu a sculpté des dizaines de personnage - humains ou divins - qui s'engendrent vers le bas en laissant couler cette grande forme qui s'approche de mon lit, passant de la forme d'une vulveteuse à celle d'un pénis. Vingt-sept figures noyées dans la couronne supérieure, vingt et un, dix-neuf, quinze et onze dans les suivantes avant que cette œuvre reptilienne monstrueuse ne se fonde dans un biologique figé aussi beau qu'inquiétant. De l'autre côté de l'avenue nous découvrons le vaste Jodhpur Park et au sud un « green », juste après Tollygunge, que les truffes ont balisé vite fait. Nous avons eu quelques problèmes avec la meute, les Indiens ne sont pas « très chien ». Fort heureusement, Chandro, qui dispose d'une influence grandissante, a tout arrangé en présentant notre trio de setters irlandais comme les prémisses de la nouvelle race sacrée. Les vaches n'ont pas aimé. Mais le temps qu'elles se syndiquent on a de quoi bétonner notre dossier.

Pour ce qui est du Violoncelliste, il dort dans un réduit. Ce pays, qui en a vu d'autres, n'a fait qu'un petit *gloup n'schmoll!* pour avaler la boule de violence continentale qu'il hébergeait. L'Inde recèle depuis toujours une violence phénoménale qui a su coexister avec son grandiose polythéisme. La boule de violence américaine n'a eu aucun effet sur ce grand pays ancien qui l'a avalée sans autre réaction qu'un petit rot musical, ce *gloup n'schmoll*-dont je viens de vous causer. Il faut savoir qu'ici indigeste n'est pas indien. Les grésillants kébabs de Munne Mian, avec leurs colliers d'oignons et leurs phosphores chanteurs sont nettement moins digestes. Il faut savoir naviguer entre les seekh kébabs et les shami kebabs; nous sommes au croisement extrême des cultures indiennes et musulmanes, c'est le cap Horn estomacal, les quarantièmes rugissants de l'orgasme digestif. Chaleur? Manducations colorées! J'adorais ça, vivre dangereusement permet



de bien dormir et - quelquefois - de respirer à fond l'air essentiel de la vie. Ce culte de la cuisine sacrée est propre à ce pays, il existe un traité du kébab divin qui se nomme le Kababnama, je le lirai demain. Pacifié, l'automate rêve quelquefois la nuit, Le Violoncelliste se tient tranquille et ses cloches sonnent d'inexistants quarts de leur petite voix argentée. Personne n'y fait écho, les 673'709 éclairs iodés qui, le grand soir, s'y étaient engouffrés, se sont mis à la masse en terre indienne. Croyez-moi, cette ingestion n'a pas duré et personne ne s'est aperçu de rien. Vous aurez peut-être remarqué qu'il en manque cinq si l'on se réfère au décompte du Seigneur? À mon avis, ils sont en Suisse. Ces gens ont toujours été violents et ont toujours su le cacher. Ici, le soir, il m'arrive de guetter avec crainte le rythme et le mouvement de la foule colorée qui déambule dans la ville. La violence américaine va-t-elle refaire surface? Il y a bien peu de chances pour que cela se produise. L'Amérique ne fut rien d'autre qu'un sale gamin pubère qui a braqué un gros flingue sur ses aînés. L'Inde est ancienne, on s'y sent bien et son polythéisme n'autorise pas le mauvais usage de Dieu.

Je ne vous parle pas de Lupe et de ma toute divine Keelo-È-Ha. De ce côté-là, tout marche à merveille. Nous sommes très unis mais les deux exigent que je reste hyper dur en leur présence, s'en assurent et surveillent mes pensées les plus intimes avec la plus haute sévérité. Pas question de s'octroyer une mini branlette devant un poster de Madonna, cette moyennement divine et encore moins de la bouleversante Aishwarya Rai, petite fille de l'ex ambassadrice de Laure et Halle. Je suis 7/7 et 24/24 au garde à moi, doublement fidèle et heureux. J'ai fini par comprendre que les hommes sont faits pour ça, contrairement à toutes les théories foireuses de Jack. La nuit, je le sens bouger en moi et je sais qu'il n'est pas d'accord avec cette idée. Il faudra bien qu'il cède un jour sur quelque chose, celui-là! Lupe, qui suit des cours de danse sacrée, se prend pour Kali la douce. Elle danse et les clochettes et crotales qu'elle porte, ainsi que les tablas et autres instruments qu'elle effleure de ses pieds rendent la conversation très musicale mais peu décodable. Voyez plutôt :

- *Ding dong* Espo, pourquoi me *tszzinnng'dââng* regardes-tu comme *haboum haboum ba ça*? Esssssst que *kloïnnng klang* quelque chose *tintinnnabull' dzzzz'ang* chez moi *klong klong s 'ill dang bôm* ne te plaît *tapoum t'heum t'heum* pas ?

Ce sont des sons de crotales frottés, tablas médium, deux cloches de vaches sacrées, un rideau de tubes chanteurs, gong grave raclé, un petit gong (sikh), une cymbale frottée, petits tablas et tablas grave avec la toux de deux tumbas indiennes, vous pouvez vérifier, le compte y est. Le monde est réduit en une maison musicale pour notre claire sympathie, je La vois, cette foutue vierge professionnelle. Je la vois mais je ne parle pas musique, alors je me laisse aller, comme je peux. Et si je romps sa trance, elle me foudroie de son spécial regard Danseuse Cosmique *at work*. Je lorgne alors avec nostalgie vers la petite commode en bois de rose ou dort sa collection de menottes...

Notre univers est presque parfait. Elles ont formé de très jeunes femmes pour diffuser leurs évangiles et pour me garder en forme car les hommes qu'elles testent fréquemment leur prennent du temps. Je vois parfois les débris d'un « qui n'a pas fait l'affaire » passer en chute libre devant mes fenêtres et je me dis que je suis cocu mais content. J'ai dit cocu pour vous amuser, le terme n'a aucun sens hors de France. Alors? Pacha? Homme harmonisé? Ou esclave sexuel? C'est vous qui voyez. Ma vie est riche !

Mais le monde ne saurait être tout à fait parfait, il y a de petites choses qui me manquent, cruellement parfois. Vous vous souvenez peut-être de cette terrible topophobie gynécandre qui me rendait fou et dont Keelo-È-Ha m'avait guéri? Je suis depuis peu affecté d'une maladie encore plus grave. Comme mes déesses se sont adaptées au style local et se promènent trop souvent en saris *under sized* ou en voiles de mousselines du Bengale brodées a-là main, qu'elles se drapent dans leurs foutus châles en pashmina brodé de fils d'or et autres étoiles, je me trouve en proie à une dévastatrice topophilie androphtalmique (désir voyeuriste et fébrile de zieuter d'excitantes salopes qui marchent de manière provocante). Lupe, qui me comprend, m'emmène de temps à autre dans une des petites caves aux belles voûtes et porte pour moi, cette toute divine, des jeans serrés, des microjupes de cuir

et des sandales dénudantes lacées au mollet, des robes noires asymétriques ornées de jours imprévus et de ces étranges toiles d'araignée qui servent à exposer la chair féminine, entre autres gâteries. Cette guêpe n'était pas folle quand elle a fait ses malles, on a de quoi tenir dix ans facile. Ça me permet d'espacer mes crises et hier au soir elle a même porté son pull à emmanchures américaines : je n'ai pas résisté. Grâce à ces petites entorses à notre nouvelle spiritualité je pense sincèrement pouvoir tenir le coup encore quelque temps, après quoi vous vous chercherez un nouvel auteur.

Keelo-È-Ha s'est lancée dans la production manufacturée de progestérone diffoïde<sup>®</sup> et le gouvernement de ce pays est son principal client. C'est imparable contre les rassemblements de plus d'un million de personnes qui, d'ailleurs, ne se produisent pas régulièrement. Marginalement, elle a révisé divers chapitres du Kamasutra (vous le savez depuis le mardi 15-juillet-2025) et les gens lui en sont reconnaissants, sauf le Ministère du travail qui voit les courbes d'absentéisme se relever. Bollywood vient de lui proposer la vedette de sa prochaine hyperprod « Serveuse de jour, Bégum de nuit ». Elle tient beaucoup à rester femme de ménage et déesse, donc le script lui plaît. Avec mon aide active, elle se tâte.

Un soir, je me suis rendu au vénérable Riki-Tiki-Tavi Palace pour y siroter un *Compagnie des Indes orientales* plus traître que le poisson fugu et me taper une fondue au fromage « relevée d'épices locales », ce qui est considéré comme trop top par tout le monde ici et, les mois impairs, soumis à une autorisation préalable de la Ministresse des Sept Cultures. À la table voisine, un vieux Monsieur aux yeux bleus m'a salué. Il me rappelait quelqu'un. J'ai fouillé dans mes souvenirs sans pouvoir le loger mais, en quittant l'établissement au côté d'une superbe femme bleue qui agitait avec volubilité ses six bras, il est venu me serrer la main.

- Jack va bien ! a-t-il souri, et comme je te l'avais laissé entendre, je suis venu me fixer ici.

- Euhh... merci beaucoup, ai-je fait, sans être sûr de bien com-

prendre. Il a plissé les yeux et ajouté :

- Pour Chandro, c'est moi qui lui ai donné l'adresse.
- L'adresse ? (J'étais largué.)
- L'adresse du Violoncelliste.

Il a de ces ineffables sourires ! Son nom dort quelque part dans ces lacs de feu qui parsèment ma mémoire, mais je n'arrive pas à le formuler. Peu importe, nous nous croisons de temps à autre et, à chaque rencontre, je me sens divinement bien. Lupe qui n'avait pas perdu une miette de cette séquence m'a servi la grande scène du troisième acte (sexuel, elle n'en connaît point d'autres).

- Quand on a de si charmantes relations, on en fait profiter les siens ! a-t-elle râlé. C'est l'unique fois où je l'ai surprise en état de jalousie.

Petite ombre au tableau, il y a ce texte de Des Ombres que je vous ai caché.

Son testament spirituel. Je ne sais pas trop si ça a encore du sens, vous en jugerez. Il dit qu'associer bruit et fureur est une sottise qui a fait un tabac. Il préfère parler de bruit et de gloire. Je crois savoir ce qu'il entend dire. En regardant un film américain assez prophétique, *Siege.*, il a eu une réaction inattendue à l'écoute de la bande son. Son amie, la dangereuse Mexicaine, me l'a confirmé. À l'audition d'un mix assez cacophonique de voix, de bruits de foule, de coups de feu et d'une musique qui avait probablement été pensée pour lier le tout et lui conférer cohérence et progression il s'est levé illuminé. « C'est ça l'opéra du monde ! » s'est-il écrié. Sa nature peu logique (souvenez-vous de ses théories sur la génialité masculine) venait de concentrer un ensemble phénoménal de données en *une* vision. J'ai regardé cette archive. Les Américains avaient inconsciemment dressé un terrible réquisitoire contre leur système et leur mode de vie, peu de temps avant Wolfostory et George Walker Simulacronbitch. À mon tour, je me suis laissé emporter par ces voix arabes dont le chant est si tendu, si désespéré et si soutenu qu'à l'entendre on en vomirait de la ferveur monothéiste. La force était du côté de l'Amérique, la gloire du côté des Arabes. C'était l'histoire anticipée de la guerre en Irak et, plus encore, c'était une transcendance du Bien et du Mal. Des Ombres a compris, je crois, que le Mal doit être combattu mais qu'il reste un moteur indis-

pensable. Peut-être s'est-il souvenu de sa plus terrible nuit au Mexique quand il a vu un tracé d'oscilloscope devenir plat.

*Une voix pâle entourée de bruits venteux.*

- {...} je croyais pouvoir dire quelque chose de la Tempête, mais voici qu'elle transcende nos imaginations. Certains survivront et j'espère qu'ils sauront en parler. Le Bien est un mensonge à l'usage de la vanité humaine. Si Dieu n'était que le Bien il aurait depuis longtemps anéanti les coupables et cette civilisation démente qui nous tue. Il faut rendre sa violence au monde. {...} L'espèce humaine, jusqu'ici, a trouvé sa grandeur dans la lutte et l'affrontement. Il est vrai qu'elle n'a jamais été si belle que dans les plus extrêmes efforts qu'elle a dû déployer pour survivre. Mais elle trouble l'ordre divin, le massacre des espèces animales et de la nature par la technologie n'est pas écrit dans le Livre. Alors? Il viendra une autre dictature? Tant que vie et alternance existent, tant que cette claire veillée est ondulation {...} tant qu'une femme de ménage ne viendra pas reprendre le temps et son sablier {...} Merde! Qui va faire chier le monde? Je ne puis imaginer ni une pax americana ni que les hommes trouvent en eux assez de clarté pour inverser cette lente et sale apocalypse que nous vivons. Dieu est Dieu et nous sommes ses prophètes. Notre terrible responsabilité, la terrible vérité tient en trois mots, trois mots effrayants.

J'hésite, je vous l'avoue, à les prononcer.

*Dieu est modulable.*

Je n'ai pas retrouvé plus que ces quelques lignes et, franchement, les visions théologiques de Jack me dépassent bien que je me souvienne du Visiteur de Montreux comme de l'Inconnu du Riki-Tiki-Tavi Palace; c'est peut-être la même Présence? Mais vous savez quoi? Chacun son truc. Je préfère nettement l'enfer féminin, une belle jambe de femme, leurs humeurs changeantes, leurs jeux cruels et ces

merveilleux retroussis de babines que, par understatement, on appelle encore sourires et dont je vais vous révéler le sens. Quand une femme vous sourit elle ne dit rien d'autre que « Je vais te manger ». Les femmes ont toujours été bêtes. Nous, on n'y est jamais arrivé.

Voilà ! Et avant de tapoter ce point qu'on dit final (mais qui chez moi est toujours le prélude à une prochaine histoire), je suis finalement devenu ce spécialiste mondialement adulé de l'eschatologie sexuelle et sociale qu'au début de ce récit j'ai prétendu être. C'est fait, je m'y consacre. Ce pays, vous savez, possède depuis longtemps la première informatique du monde. Ils ont réalisé non seulement des programmes de logique floue (Les Japs s'y étaient cassé les dents) et aussi de la programmation divine assistée. Le Java et le C++ déjà désuets ont été remplacés par le BRAHMA (Binary Reduced Arrow Holographic MAtrix). Ils mettent depuis longtemps sur orbite des satellites dotés de performances qui relèguent ceux de l'Accident au rang de balbutiement, jouent avec l'atome et possèdent, somme toute, une technologie comparable à celle de feu l'Amérique. Mais, mini nuance, elle ne les a pas tués.

Il n'y a qu'en Inde que l'on peut dissenter sur l'après de l'après (l'eschatologie considère la fin des fins). Je ne manque pas de travail, on fait la queue pour connaître mon rapport sur l'état de L'Illusion Finale (IF) et je progresse à une vitesse hallucinante. Sauf que les gens d'ici en savent tous plus long que moi.

Je crois vous avoir tout dit et résolu tous les problèmes. Lupe est toujours vierge et va le rester, ça vous en bouche un coin mais ça donne du sens à notre trouple. Vous fallait-il une évidence ? Voyez donc celle de ce triel : une vierge et ses désirs féroces qui incarne la Mort, une Femme fontaine, source jaillissante de Vie et un Fidèle, un Croyant, un Guerrier. Ou encore cette élégante simplicité : le feu, la terre et l'eau (aucun de nous ne manque d'air). Et le plus simplement : une lame, le fourreau et le bras. Tout est enfin revenu à de sains équilibres. J'ai totalement oublié de vous dire que je suis un poisson ascendant poisson, né un 20 mars, ce malheureux anniversaire de l'agression en Irak. Miracle attendu, mon radoufleur inversé est revenu, il va bien.

Il rayonne de jour comme de nuit, cette origine de toutes les sagas et les gens d'ici lui vouent un culte totalement insupportable. Qui est-il ? D'où vient-il ? Quel est son vrai nom ? Je le soupçonne de s'être égaré chez moi, par ces temps pauvres en légendes. A-t-il servi Antoine ? Paris ? Don Juan et le neveu de Rameau ? Finira-t-il ses jours place de la Concorde depuis le temps qu'on le sollicite ? La réponse se trouve peut-être chez les sœurs Chaleur et Lumière mais je ne suis pas pressé de quitter ce monde.

Je ne l'utilise pratiquement jamais depuis la séance du mardi juillet, il est en réserve de république et, pour faire bonne mesure, Lupe l'a codé (mille bites, c'est vous dire sa métisse culosité) et celui qui parviendra à craquer cette barrière n'est pas né.

Voici venir le temps d'un épilogue.

Je vous le consacre, parce qu'au fond je vous aime. Mais n'allez pas le répéter, les gens ont l'esprit tellement mal tourné.

Lecteur lambda, lecteur aimé, lecteur hargneux (vos chants désespérés sont parmi les plus bôf et j'en connais d'aucuns qui sont de Jodhpur sanglots), lecteur inconnu (je rallumerai ta flamme), lecteur victime de ces enfoirés d'éditeurs qui ne mettent pas mes œuvres devant ton nez, là ! en évidence, sur leurs rayons de lumières, lecteur surestimé (qui se taperait de nos jours les sept-cents romans de la rentrée, si ce n'est une espèce de Duran Duran médiatique sous la menace d'une absente Barbarella ?), lecteur convoité car les éditeurs, de nos jours, pratiquent la fuite en avant, lecteur à qui, bientôt, à genoux, on offrira des livres, avec les suppliques d'usage et l'autorisation de les lire en travers, lecteur solitaire et en péril (car l'on parle tant de la mort de la littérature que je crains que tu n'y survives), lecteur traqué car l'on attend de toi que tu sois à même de décoder toutes les références de nos bouquins, les miens, ceux de Monsieur d'Ormesson que je tiens en fort grande affection (il s'est laissé pousser les cheveux ces derniers temps), de la Mère Angot (qui fut peut-être meilleure en opérette qu'en littérature), des talents de banlieue tant il est vrai que Centreville ne produit plus

grand chose d'excitant, lecteur protéiforme capable - qui le sait ? - de se taper le dernier Humbert Echo après la présente pure merveille, lecteur quoi, personnage glorieusement perdu dans l'intertextualité et les picaresques transdisciplines, lecteur tout court ainsi que Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs les titres ennuyeux, mes frères les titres oubliés, vous les con (sacrés, venus, fortés), Toi le marginal qui reste dans l'ombre, Ô vous qui me lisez, Ô vous qui allez me jeter, Ô vous que j'eusse aimés, Ô vous qui ne le saviez pas : the time has come, Die Zeit ist da : je me confesse maintenant. Je vous le dois.

Je reconnais avoir joué avec vous. Je ne sais vraiment plus quoi dire. Je reconnais avoir éveillé en vous une soif impie. Quelle sorcière va se dresser sur le couchant blanc ? Quelles violettes frondaisons vont descendre ? Je plaide coupable, ne m'absolvez surtout pas ! On dit que le haut étang fume continuellement et je me sens très bien comme ça.

La vérité est saignante comme un dessin de Picasso ou une foucade de Dali : vous vous mourez de connaître le secret de mon radoufleur inversé. Lui qui, pendant vingt ans ou plus a mis les femmes à mes genoux, ce triomphateur, ce vandale conquérant. Vous les mecs, vous vous dites qu'avec lui vous changerez de vie, que vous marcherez sur un tapis d'esclaves soumises, que vous serez enfin reconnus. C'est probable, c'est même certain.

Il peut vous donner tout cela et plus encore. Vous avez payé le prix fort pour ce bouquin dans l'espoir d'y trouver réponse à cette question qui vous hante. Je reconnais que je ne vous l'ai jamais décrit.

Et c'est pas demain la veille.







## *Index des locutions particulières, barbarismes et autres étrangetés.*

**Accident** : lire Occident, mais ne pas écarter le sens profond de ce lapsus.

**Aishwarya Rai** : Jeune modèle et actrice indienne d'une grande beauté, très remarquée à Cannes en 2003 :

**Aladdin, le méchant** : allusion au film de Disney, 1-992.

**Alexandrine Pinardel** : Le nom d'Ursula Andress dans *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* avec J.-P.-Belmondo.

**Américains**, les : race qui oublie facilement ses crimes mais craint le TPI.

**Apok-Haline** : personnage récurrent dans l'œuvre de JG, se nomme surtout Apocaline ou Aline et n'est autre que la personnalisation féminine de l'Apocalypse. Voir la pièce *Les Angiospermes*.

**Atardecer** : mot espagnol délicieux qui signifie la fin de l'après-midi ou l'avant soir, quand la lumière (emplit de compassion) s'attarde. A connaître.

**Arthur** : les citations de Rimbaud viennent essentiellement ici des poèmes *Barbare* et *Phrases* dans les *Illuminations*.

**Audemars Piguet** : bonne fabrique helvète de montres, mais on sait que l'un des fondateurs s'est vanté d'avoir abattu, en 1815, le dernier loup sauvage vivant à la Vallée de Joux. Wolverine ne l'ignore pas et, de vous à moi, je n'investirais pas dans cette marque. Les dettes se payent toujours. Et ce n'est ni Alinghi ni Schwarzy qui y changeront quelque chose.

**B what UR** : phonétique amerloque, se dit : *Be What You Are*, soyez vous-même.

**Background noise** : bruit de fond.

**bavard** : Mis ici pour avocat, argot.

**Belluci**, Monica : Espo (qui a hérité des goûts de Jack) aime les femmes du Sud. Les femmes de feu. Belluci le laisse songeur car elle incarne, à ses yeux, une pure beauté charnelle, bien en chair, la belle italienne. Elle ne le fait pas bander, elle lui donne envie de pratiquer une douce sensualité à l'italienne, du «-morbid-», comme cette chaste pizza en Ombrie. *Nous change du style Josefina*. NdE.  
**biolo** : obsession de Nora Exter qui a toujours cherché visé la transcendance, ici le passage de l'état silicone à celui de protéines gouvernées par une hélice double et logique.

**Bip** : Fréquence sinusoïdale de 1000-Hz en général, utilisée pour masquer un mot vulgaire dans un contexte qui l'est souvent plus.

**Bivags** : voir *tintal*.

**bleu de Gêne** : Retour à l'expression originale. Les jeans étaient teint avec du «-bleu de Gêne-».

**bôf** : expression de la jeunesse des années 80/90 pour exprimer un irrépressible enthousiasme. Désuet.

**Bollywood** : Haut lieu du cinéma indien, près de Bombay.

**Boojum** : Variété de Snark chez Lewis Carroll. Celle qui desvanesce quand on l'attrape. Voir aussi *Filles Krak* chez J.-G.

**BOT** : Robot. Utilisé surtout dans Internet où les robots sont quelques lignes de code qui effectuent des tâches souvent dérangeantes.

**Briscow** : Esposito Briscoew apparaît pour la première fois dans *Idéale Maîtresse* (1999). Il est un privé Californien vivant à Sausalito

et assiste aux démêlés de Lilith et Don Juan. Personnage balise car apparaissant à la fondation des trilogies et revenant les conclure.

**Britchabrotch** : Vu à l'origine dans la bande dessinée *Johan et Pirlouit*. Désigne un brouet de sorcière. Parent nordique du picachile-bruja (cf. *Les Angiospermes*).

**Bryan Singer** : producteur de X Men 1,2.

**Buenzod. J.-R.** Il existe ! Règne animal, embranchement des cordés, sous-embranchement des vertébrés, classe des mammifères, ordre des Donjuanitos, famille des pervers polymorphes, genre homo (sapiens), espèce des grands bicandiers (en voie d'apparition). On dit, dans les milieux branchés, que C.B. (Christian Buenzod, éditeur) et Cumulo-Nimbus ne sont qu'une seule et même personne. On dit également qu'il fut le modèle de l'éditeur que j'assassine trois fois dans mes bouquins (Les Culs, La Tempête et Une semaine bien remplie). Demandez-le lui. 041/21 421 421 421 0.99 N'heurozes/min.

**Bufs** : Ou B52. Avion lourd et sans grâce embarquant les tapis de bombes que l'Amérique, avec ses compliments distingués, livre chez de pauvres gens incapables de lui répondre. Un grand nombre de buffs sont parqués dans l'aride zone, près de la base militaire Davis Montham à Tucson Arizona. Vertus du désert. Pourquoi ne pas y mettre toute l'armée américaine ? Elle sert à quoi ?

**Capitale de la douceur** : Allusion au recueil de poèmes d'Eluard :

#### CAPITALE DE LA DOULEUR

*Des yeux à casser des cailloux  
Des sourires sans y penser  
Pour chaque rêve*

**Caron** : M. de Beaumarchais, ne pas confondre avec Charon qui possède une «-h- » de plus et exerce la profession de pas-

seur du fleuve des enfers, le Styx.

**Champs Zé** : San Antoniaiserie pour une avenue connue.

**Charlie Bravo** : mis pour Cumulo-Nimbus ou orage. Langage d'aviateur.

**chaussuriennes** : référence probable à un grand esprit genevois (Saussure, Ferdinand, de). JG est, quoiqu'il en dise, terriblement chauvin.

**Cher barbu** : Jean Yanne dans ce cas.

**Cherche Midi** : une rue de Paris.

**chiotte d'occasion dans laquelle 007 s'est fait piéger** : allusion au début du film Les diamants sont éternels.

**Clockwise** : dans le sens des aiguilles d'une montre.

**Cochonchinoise** : N'ayant pu placer sa «-tonkiki- » l'auteur s'est rabattu sur une sublime asiote dont le nom est à lui seul tout un menu. cocu mais content : allusion aux Petites femmes de Pigalle de Serge Lama.

**Collins et LaPierre** : Auteurs du livre *Paris brûle-t-il ?*

**Comme une matière de fait** : parfois l'anglais ne trouve son charme que chez Molière.

**Cons d'hommes** : qui contrairement aux pré-servatifs ne se trouvent pas en distributeurs mais abondent. A revoir.

**Condoleeza Rice** : Célèbre inconnue qui a dirigé quelques temps l'Empire des Amères loques. Fille qui a beaucoup travaillé et mal tourné.

**Copain, petit copain** : L'idiome relationnel de la jeune génération est à ce point riche en nuances que non seulement les gens de ma génération ne s'y retrouvent pas mais que les jeunes s'y perdent. Se méfier donc de tout copain quelle qu'en soit la taille.

**Copenhague** (55° 41' N-; 12° 33' E) : Les habituelles exagérations de l'auteur dont la précision devient ici maniaque. NdEX.

**Clinton**, gag facile : cf. la pompe à dard,

utilisé par la Présidence américaine et Santantonio, par vous qui sait ?

**Cosmic banditos** : De A.C. Weisbecker (qui est certainement un nom de plume). Série noire no-2288, 1-991. Le chef d'œuvre du polar américain. Les aventures d'un bandit quantique naïf, accompagné d'un chien philosophe et d'un serpent amateur d'armes à feu, suivant l'odeur de la culotte d'une pétasse américaine et de M.Quark. NB : mauvais espagnol, corriger : «-bandidos».

**Counterclockwise** : dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

**Crotales** : il ne s'agit pas de serpents. Les crotales sont de petites cloches sacrées utilisée en Inde et au Tibet pour des cérémonies religieuses. Son argenté et «-multiple- » de toute beauté.

**Cul Brique** : L'auteur ne sait pas toujours résister à de trop faciles jeux de mots. Nos excuses à l'Odyssée de l'Espace. NdEFF.

**De bleudebleudebleu** : expression genevoise pudique pour dire «Nom de Dieu » à plusieurs reprises. Populaire mais pas protestant. Defconne : par analogie avec les systèmes du Pentagone. En plus fin, plus drôle et plus féminin efficace.

**Déproblémateur emblématique** : on touche ici au mystère essentiel du Radoufleur inversé. Cet instrument (organe, faculté ?) légendaire apparaît, comme toutes choses fondamentales, sous diverses appellations. Incapaciteur vermeil, camaïeux réifiant, Barreau de Maître, Arpenteur de planeuse, Espasme pseudophalle, septième extase provisoire. Nous en passons. NdEFdR.

**dés-Orientée** : Mot reçu de René Berger «-cet Orient dont on m'a privé- ».

**desvanesça** : un autre superbe mot de franpagnol auquel nous avons concédé une cédille. Se dissipa, s'évanouit, se fondit dans une autre dimension, vanished away. Très

Carollien.

**Die Zeit ist da** : le temps est venu. Emphatique. Voir Parsifal, Richard Wagner, Acte-II, apparition de Kundry la magicienne. Wagner exprime à merveille la crainte masculine de la femme. Et pourtant, il avait Cosima...

**Disposicion** : no comment. Le texte est suffisamment espagnol pour justifier ça.

**Djinn** : (Bon) Génie. Par opposition (très théorique) à Efrît. Frottez une vieille lampe de cuivre ou laiton achetée dans un bazar d'Orient et voyez ce qui se passe. NdAX : ne constitue pas une invitation à toutes les femelles en manque pour venir frotter ma lampe.

**Dohatu** : figure ou groupe rythmique participant à la construction du discours dans les percussions indiennes, rapide, complexe et envoûtant. Voir aussi tintal.

**EBLW** : Obvious pour la signature conjointe et solidaire de Esposito Briscow et Lupe Wolverine.

**éclairés** : on était éclairé, jargon militaire pour exprimer que l'on se trouve dans le champ d'un radar «actif ».

**éjaculations d'univers** : Ah ! Il faut avoir lu Master Voice de Stanislas Lem. Un chef d'œuvre (dont le film Contact est un pâle souvenir) et qui introduit la notion de l'éjaculation d'un univers mourant. Tout système obéit au principe de reproduction.

**Engine** : moteur. D'un véhicule ou d'un programme informatique.

**estomacal** : franpagnol, s'explique de lui-même.

**exhibit gingival** : jolie expression pour caractériser un sourire de femme, louve ou actrice devant une caméra. Signifie généralement «je vais te manger » ou «va te faire voir ».

**EXistenz** : référence à un film secondaire.

**FAF** : Expression militaire amère loque pour

dire «-Fire and Forget- », vise, tire et oublie. Il s'agit de missiles et projectiles dits «-intelligents- » tirés par des gens qui ne le sont généralement pas.

**Fahwaz** : Personnage récurrent dans l'œuvre de J.-G.-Apparaît pour la première fois dans On a volé le Big Bang où il est le mentor d'Oriane Park.

**fataux** : fatals eut été faible pour désigner les armes talons des amazones.

**Fau Vé** : traduit du schleu =-VW.

**Firebirds** : Modèle de sport de Pontiac. Ne tient pas la route, jolie forme, pur bluff.

**Flaps** : volets hypersustentateurs d'un avion pour augmenter la portance. Utilisés lors des décollages et atterrissages.

**Flopabite** : désigne un trillion d'octet, soit mille terabytes ou encore un million de gigabytes. En clair : beaucoup.

**framed** : visé, qui est la cible de. Voir Who framed Roger Rabitt (Qui veut la peau de Roger Rabitt).

**French myth** : ancienne croyance sacrée des Américains. L'imparable séduction française.

**Frouze** : Tous les Français pour les Suisses frontaliers.

**G huître** : graffiti qui ne manque ni de sens ni d'esprit mais hélas anonyme, vu à Genève lors des manifs G8.

**Guardespaldas** : franpagnol, de guarda espaldas. Garde du corps.

**GGB** : Gros Grains Blancs, la réserve de caviar du Shah d'Iran.

**Godae** : Global Ocean Data Assimilation Experiment (avec Mercator, Poséidon) une toile internationale de satellites et de stations d'observations qui veut décrire et prévoir l'océan et ses courants à l'échelle planétaire à partir de modèles. But : donner une vision cohérente et détaillée de l'océan. Permettrait d'agrandir la fenêtre de prévision météo.

**Guillaume d'Occam** : moine franciscain et

penseur du XIV<sup>ème</sup> siècle. Son rasoir d'Occam énonce un principe de parcimonie : les entités existantes ne doivent pas être multipliées plus qu'il n'est nécessaire. Ou : de toutes les solutions d'un problème c'est la plus simple qui est retenue.

**hallaube** : récurrent chez J.G.-A l'aube. Apparaît dans le chapitre style Finnegans Wake de La Tempête.

**Halle** : nous avons peine à croire que l'auteur se réfère à l'actrice de X-Men, personnage décoratif mais insignifiant et totalement englué dans les valeurs américaines. Mystère, qui est Halle ? Je pencherais pour une hyperboréenne. NdE

**Head up display** : ou HUD, technique qui permet d'afficher les données de vol sur la vitre devant les yeux du pilote.

**Higway 911** : l'autoroute qui passe sur Montreux, rebaptisée par un humoriste.

**Hook** : le crochet qui permet de freiner un jet à l'appontage d'un porte avions. Accessoirement « Capitaine crochet ».

**Hugh Jackman** : acteur américain. Cf. Op. Swordfish, X-men I, 2.

**hypos et plexés** : hypocrites et complexés.

**I-gloo** : Igloo avec accès Internet. Le I signale en général la connexion Internet ou l'aspect robotique. Voir I-connes.

**ILS** : Guidage électronique pour aider à l'atterrissage des avions (Instrument Landing System).

**Impudiquer** : verbe qui fonde toutes les rêveries. traduire ici par «dévoiler ses jambes en les rendant encore plus bandantes ». NdTttafd'A.

**IRCams** : Infra red caméras. Nous tenons à rassurer le lecteur, il n'est pas question de l'institut parisien du même nom.

**Ivy Tow** : Ivy Tower, Ivy Tow, la Tour d'Ivoire à l'entrés de Montreux.

**J'ai deux motifs** : allusion à un tube de

Josefina Baker «-J'ai deux amours, mon pays et Pââââ'is- ».

**J'kiffais**: j'aimais. En voie de disparition.

**J'te kiffais deep!**: impardonnable déformation anglaise d'un superbe langage naissant et biodégradable que cet inconscient de JG met en danger! Deep est mis pour grave.

**JDO**: Très probablement mis pour Jack des Ombres.

**JLo**: Mis pour Jennifer Lopez. Actrice américaine qui devient inconsistante sur le territoire français.

**Josefina**: Personnage récurrent dans l'œuvre de J.-G.-Mexicaine suprême. Dominatrice sexuelle et révolutionnaire sociale, physicienne de formation, ne disparaît que dans le présent ouvrage mais mettra encore divers mâles à mal dans La Tempête (à paraître).

**JPGX**: Format d'hypercompression de l'image digitale.

**Jules V\***: Sans aucun doute Jules Vernes. NdTF.

**Kababnama**: textes sacrés traitant de la préparation du Kébab. Entendu, lu mais non confirmé.

**Kali la douce**: Personnage récurrent dans l'œuvre de J.-G.-Utilise généralement l'enveloppe charnelle d'Oriane Park pour apparaître.

**Kelly Hu**: Actrice, rôle dans X Men 2. Née à Honolulu. Pourrait être la grand mère de Lupe (who knows?).

**Kilauea**: Volcan de laves liquides au sud ouest de Hawaï. Son cratère est en dessous de la surface de la mer. (Much of the bulk of the volcano is below sea level.)

**killer legs**: ces jambes qui tuent (de désir, dans le contexte). A propos de désir: comment posséder ses jambes? En fermant les yeux au bon moment ou en courant très vite?

**Kundalini**: le serpent Kundalini. Varie beaucoup selon les écoles. Éveil de l'esprit.

Énergie spirituelle de haut voltage. Le serpent Kundalini dort, dans la vie ordinaire, lové à la base de la colonne vertébrale. Son éveil peut doter l'individu de pouvoirs incroyables mais il peut aussi le détruire. Tout rapprochement entre le serpent cosmique et l'ADN serait intéressant (Jeremy Narby: Se pourrait-il que les chamanes d'Amazonie dans leurs hallucinations "voient" la double hélice (le double serpent) de l'ADN, cette molécule commune à tous les êtres vivants, et accèdent ainsi aux secrets les plus intimes de la Nature?) de même que tout rapprochement avec une bite serait superflu. Note d'Eva.

**l'enceinte**: Abus de langage, l'Inquisition fut aussi peu sainte que féconde.

**l'érecteur** de l'Université de Genève: Oui, oui, on en parle depuis longtemps mais il ne l'a jamais prouvé. Bluff universitaire genevois.

**l'FX X3**: Suite du film X Men 2. FX est mis pour Effets spéciaux.

**(ces) Lacs de feu qui parsèment ma mémoire**: expression récurrente qui apparaît dans l'œuvre de J.G. à partir de La Tempête: Caractère odysseén. Voir La Source Noire de Patrice Van Eersel dans les pages sur la mémoire holographique.

**Landing gear in transit**: technique pour dire que le train d'atterrissage est en train de sortir.

**la langue de Mujer**: Nous avons l'élégant espoir que l'auteur a souhaité dire «-langue de Molière- ».

**Langue du serpent**: mentionné dans Harry Potter et aussi dans Elric le Nécromancien, (1-981) de Michael Moorcock. Paraît aussi dans les anciennes traditions magiques. Pas bon. A n'utiliser qu'en cas d'extrême urgence. Pour synthétiser utiliser un vieux vocoder EMS et une source de bruit blanc écrité.

**Laquedeem** : orthographe exact avec un seul «-e- ». Personnage récurrent dans l'œuvre de JG, apparaît pour la première fois dans On a volé le Big Bang.

**Le cinéma de fiction est la voie royale de l'histoire** : dixit Marc Ferro, historien et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Nous lui en savons gré.

**Le monde est réduit en une maison musicale pour notre claire sympathie** : voir sous Arthur.

**Mais je n'suis qu'une fâ-â-mme** : Keelo-È-Ha parodie ici l'une des plus célèbres chansons de Piaf : *Mon homme*.

**male seek and destroy** : jargon militaire, recherche (systématique) et destruction du mâle.

**Manducations** : toute activité de masticage, broyage de nourriture opérée avec une mâchoire et des dents. Fait évidemment penser à Mandibules, Insectes et film de Buñuel (*Fantôme de la liberté*, 1-984).

**Mécanique Théologique différentielle et intégrale** : Chandro s'est éloignée de la physique classique, quantique et contemporaine (strings theory) pour s'intéresser aux systèmes prévisionnels rares. De toute évidence, après avoir paramétré la fin de l'Empire américain elle devait viser plus haut, Dieu notamment. Nous la soupçonnons d'avoir utilisé les relations privilégiées de Jack des Ombres à cette fin. La Mécanique théologique diff et int. doit paraître prochainement aux Éditions Néo Margelle, la seule bonne boîte proche de vous.

**Métisse métissante** : A rapprocher de «-politique politicienne- » mais beaucoup plus passionnant. On en mangerait...

**Michael Moore** : Obèse jovial et contestataire qui a reçu une distinctions à la cérémonie des Oscars et mis une bonne mandale à G.W Busch. Bien.

**Ministresse des Sept Cultures** : Qui sont le Kamasutra, le Tantrique, l'onde foutrale, les aspects de Kali la douce, les rêves des volcans, l'ordre amazonique noir et les bouquins de Jacques Guyonnet (obligatoire).

**Moles, Abraham** : personnage récurrent dans l'œuvre de J.G. Voir index de Sauve qui peut la Femme. Très référencé sur le Net.

**Monsieur Borges** : Dieu. Voir Les Angiospermes in Sauve qui peut la Femme. Motorola 6800: CPU archaïque. La honte !

**Munne Mian** : Grand prêtre du Kébab, a passé par bien des avatars avant de connaître la consécration en Inde.

**Nannannannannannan** : paraît gratuit mais provient de la chanson Freed from Desire. Barbare, Musical. Chanté par Gala. Cit :

My Love has got no money/He's got his strong beliefs/My Love has got no power/He's got his strong beliefs {...}

Want more and more,

People just want more and more

Freedom and Love is what he's looking for/  
Freed from desire, mind and senses purified.  
Nananananan !

**Nd (x)** : Nous avons depuis longtemps prévu de citer ici les abréviations en usage en JGLand. Au classique NdE (Note de l'éditeur) et NdT (Note du traducteur) ou encore NdA (Note de l'auteur) s'ajoutent désormais une infinité de Notes sous la forme (Nd (x)) et seul votre flair peut les décoder. Pour Exemple NdEF (Note de l'Éditeur fâché), NdEFF (Nôte de l'éditeur fou furieux), NdEX (Note de l'Éditeur excédé) ou encore NdTTP (Note du Traducteur totalement paumé) etc. Les Éditions La Margelle ne peuvent être tenues pour responsables des énervements dûs à cette technique mais revendiquent haut et clair la prise de pouvoir des notes éditoriales qui ne seront plus



jamais bêtement limitées aux quelques sigles ennuyeux d'éditeurs sans imagination.

**Néo cortex** : troisième cerveau, ce qui a perdu la race humaine, chute du jardin d'Eden.

**Néocons** : Les néo conservateurs aux USA.

**Nightsmoker** : littéralement le fumeur de nuit. Ressemble de loin à l'étrange fumeur bagarreur et maniaque de Charlie's Angels.

**Ni siquiera** : esp. : Pas même.

**No problemo baby** : Espagnol parlé par A. Schwarzenegger notamment dans Terminator et autres navets de culture.

**Nora** : personnage récurrent dans la trilogie *Oriane Park*. A l'origine est un projet américain «-Neuronal Open Research Architecture- » mais devient rapidement une entité siliconée douée de ses propres I-motions et tendant à se rapprocher du bruit humain. Nora est un personnage important de La Tempête.

**Nœuds** : Unité de mesure de vitesse, soit 1,8-km/h.

**Nogales** : Première ville mexicaine à la frontière arizonienne des Estadosounidos, proche du désert de Sonora.

**Nouvel Observateur** : Cette partie mâle de Esposito Briscow qui lorgne les femmes avec grand intérêt et empêche tout le monde de dormir.

**Ô alter Duft aus Märchen Zeit** : Fin du Pierrot Lunaire, magnifique texte disant «-Ô vieux parfum du temps des légendes- ».

**Obscur animateur pré-apocalyptique** : il doit s'agir de Thierry Hardisson. NdTPpx

**Obscur sous-sol** : Pour tous ceux qui souhaitent avec ardeur me voir entrer à l'Académie je signale que cet «obscur sous-sol- » est une première depuis «cette pâle clarté qui tombe des étoiles » dont, par pudeur, je ne divulguerai pas le nom de l'auteur.

**Ophidien sommaire** : par rapport à Ophidien Winter. NdT (ABdS).

**OUI, écrivit-elle en lettres de feu avec ses**

**ongles sur une table basse qui passait par là** : Là on se tait et on admire. Cette ligne montre comment transcender un personnage de la vie ordinaire. Lupe accède au divin sans s'en rendre compte. Peut-être est uniquement le regard du narrateur qui permet ce fragile miracle. Techniquement : Les ongles sont OK, les lettres de feu bibliques, la table basse acceptable mais le «-qui passait par là- » relève du défi absolu. Il y a dans le cuicuitage prophétique de JG des perles d'inculture qui nous ravissent.

**Overshoote** : qui va au delà de la cible. Trajectoire exagérée.

**Pantalle** : l'écran de télévision, ordinateur, etc. De l'espagnol pantalla.

**pavillon en viande saignante** : voir sous Arthur.

**PDF** : portable file document, format développé par Adobe et devenu international. Plus fondamentalement : Pied de Femme.

**pie a dentro si se puede** : esp. : avec le pied (de femme) dans la chaussure si possible.

**pinche** : esp. : mex populaire : littéralement foutu. Pinche mujer : sacrée femme, foutue bonne femme.

**Piernas** : Fils littéraire du serpent «-legs- » acteur de Cosmic Bandidos.

**Poète, un grand poète (qui avait tâté de mescalito)** : Henri Michaux. Personnage considérable, il ressemble à un mix entre A.Schœnberg, un prêtre de Clovis Trouille et Picasso âge mûr. Mescalito est le nom mexicain de la mesc (aline), hallucinogène que Michaux décrit dans Misérable miracle. Voir : <http://henri.michaux.chez.tiscali.fr>

**Polynextasiante** : accouplement verbal qui pourrait, si l'on n'y prend garde, donner naissance à un nouveau bouquin.

**porteño** : Référence au tango qui est né dans la quartier portuaire de Buenos Aires. Les habitants en sont les porteños. Par comparai-

son avec la java, parente du tango, qui envahit Paris dans l'après guerre. Curieusement c'est Paris qui a donné ses lettres de noblesse au tango qui, après un passage parisien, opérera un triomphal retour à Buenos Aires.

**praying mantis**: la mante religieuse.

**Progestérone diffoïde+©** : Un produit que les Amères loques ont vainement tenté a) de voler, b) de synthétiser c) de comprendre. Il s'agit d'une hormone de «-compréhension de la femme- », ce qui explique tout. Keelo-È-Ha est sur la liste des trompes d'ivoire, mérite indien suprême qui n'est accordé qu'une fois par semaine. NdA)am)

**Quand le monde sera réduit**: cf. Arthur.

**Petite pute slovaque, la Reine de Suisse**: allusion à un admirable téléfilm intitulé Bérésina que seuls l'auteur et Guillaume Chenevière paraissent avoir compris.

Ravi Shankar: Joueur de sitar, considéré comme un maître en Inde et dans le monde. A fondé une école dans laquelle apparaît entre autres Roop Verma. Une institution indienne.

**rectum et de son sacrum**: L'éditeur qui n'est guère intelligent (sinon comment gagnerait-il de l'argent?) a pensé que JG se laissait aller à la scatologie. Honte! Nous l'avons obligé à lire Odon Vallet: Le honteux et la sacré, une grammaire de l'érotisme divin. Il présente ses excuses et vous recommande cet ouvrage qui, in fine, montre bien que la pornographie ne réside que dans le mode de penser du vulgaire.

**Reverse**, la: la marche arrière, québecquois.

**Riki-Tiki-Tavi**: personnage de Kipling dans le Livre de la jungle.

**Rosana Arquette**: actrice américaine de carrière irrégulière mais absolument merveilleuse et totalement irremplaçable. Ressemble à une souricette de charme.

**ROW**: Usuel américain pour le Rest Of (the) World. Exprime à la perfection le complexe

d'infériorité (surcompensé) des Amères loques. En clair les autres, les bougnoules.

**rrra**: jargon de joueur de tambour pour désigner un triple rebond et frappé de la baguette sur la peau. Dans ce contexte désignerait une triple pichenette de l'ongle ou pire... Éviter.

**s'acerque**: franpagnol, du verbe acercarse, se rapprocher.

**Santantonio**: San Antonio, Frédéric Dard auteur novateur que l'auteur a connu à Genève et dont, malgré la réprobation de ses pairs, il a toujours revendiqué l'influence.

**saris under sized**: par opposition aux saris hyper sized de John G\* du côté de chez Dior.

**Schmucks**: slang, yiddish, ici mis pour connards, idiots. Assoc: schmiel, schmoll

**SDF**: Dans le cas de Tony Blair, sale type tardivement évident, le SDF oscille entre «Sans Domicile Fixe- » et «Sans Difficultés Financières ». Sans connaître le montant des deniers de Judas Bush nous ne pouvons trancher. NdPdS.

**Seekh kébabs**: variété de base.

**Shami kebabs**: variété de base.

**Sept vices (de mes)**: Les vices de Lupe ne sont pas explicitement décrits par l'auteur. À force de compilation et à notre immodeste avis nous dresserions la liste suivante: La virginité {dure, meurtrière, innocente, sans pardon}, le «-sentimental {eau régale des rapports émotionnels}- », le mépris {intersection de l'imbécillité, de la méchanceté et de la virginité triomphante}, l'allumage de mec, le narcissisme {feed-back du péché original, justification de toutes les dictatures}, la mort offerte {compréhension, générosité, éjaculation de pendu, justification extrême du désirable, excuse des apparences trompeuses} et l'éternelle jeunesse {vide premier, contestation perverse de la divinité, marché captif des chirurgiens de la beauté, passeport obligatoire pour les States. Ce dernier vice ne

semble toutefois pas adapté au caractère de Lupe}. NdA (dub).

**Si c'est ça l'amour faudra faire avec:** Citation de Julien Clerc dans l'album Studio.

**Siege:** Film. Anticipe la prise de pouvoir fasciste de Bush et du Pentagone sous la menace terroriste instrumentée et réorchestrés. La bande son en est très remarquable.

**Sigh:** Onomatopée exprimant un soupir de regret.

**Simulacronbitch: Bush,** putain de simulacre malfaisant et sans réalité.

**Smolin:** Physicien contemporain très respecté, pratique l'interdisciplinarité.

**Sniper:** tireur d'élite, une discipline {...} qui s'est considérablement modifiée avec la technologie. Dans la définition des Assassins celui qui tue de loin est le plus méprisable {voir aussi *Léon* de L.Besson}.

**sobretode:** franpagnol: par dessus tout.

**solaient:** franpagnol du verbe soler (rien à voir avec le pape des lettres décadentes), traduction: avaient coutume de.

**Sous-ventrière:** ceinture dans un uniforme militaire. Expression populaire «bouffer à s'en faire péter la sous-ventrière-».

**spaghetti de contrebande:** courtesy of Margot la Noire, Isle d'Ibiza 1961. Accessoirement: un bandemou, un tape schmoll.

**Spares:** ici des paires de rechange.

**spoilers:** aérofreins.

**Strauss:** finalement le meilleur compositeur de musique de film de SF.

**Sudden impact:** titre d'un film. Acte pour un projectile de frapper sa cible.

**Surputeur:** abréviation de supercomputer.

**SWSSM:** Super Woman Special Sado Maso. Nous paraît la solution la plus probable de cet acronyme. NdE(qsecl)

**tablas:** tambours indiens. Produisent des sons très variés, graves, creux, résonnants,

secs et harmoniques. S'accordent avec des lanières de cuir tendues.

**tenseur du fascia lata:** hmmm, la première description érotique d'une jambe de femme avec un vocabulaire médical. Ça s'arrose. Mais avec quoi?

**the time has come:** Le temps est venu. Cf. Die Zeit ist da.

**Tiffany:** Impératrice de Los ojos ardientes. Appartient à la génération précédente des truffes

**timesheetais:** verbe dont le sens général est «je passe mon temps à compter mes heures sans travailler pour les justifier-». Très américain, voir La Firme.

**Tintal:** figure ou groupe rythmique participant à la construction du discours dans les percussions indiennes, rapide, complexe et envoûtant. Voir également matras, Sum, Tali, Dohatu.

**Titanium:** modèle performant d'Apple computer. Métal de résistance sexceptionnelle.

**Tom Ungerer:** tout ce qui est dit sur T.U. est exact. De quoi vous les peindre en vert et les exposer chez Prunier (SAnAn).

**Tony le SDF:** à l'évidence Tony Blair.

**Toon:** Mis pour (car) toon, personnage de bande dessinée.

**tourné du côté de l'ombre, je vous vois, mes filles! mes reines!:** Propos de voyant. Voir sous Arthur.

**trigger pulse:** tout ce qui «déclenche-» quelque chose. Déclenchement de la gâchette, impulsion de départ.

**Tu m'rends infâme:** Piaf dans *Mon homme*, chanson citée.

**Tu quoque Espo:** ici les setters exagèrent nettement. Abus de citation.

**tumbas:** tambours sud-américains allongés et donnant un joli son creux, vont par paires.

**vagin au zénith:** franchement la plume m'en tombe. C'est tellement beau, génial, gratuit,

vertical, stupide, peu suisse, suggestif, vaudois et visionnaire que je vous l'offre tous droits cédés. Faites-en une chanson, un opéra rock ou une pièce de théâtre mais n'oubliez pas que je conserve les droits du complément «anus au nadir». Accessoirement ça provient d'un beau duo d'amour avec une fille peu conventionnelle, offerte sans défense dans l'herbe vaudoise. Vous comprenez mon désarroi: mes personnages ont d'ineffables mots qui me dépassent. Your move!

**Vénus Cadillac**: Me semble être un souvenir de Santantonio, une joyeuse et généreuse Africaine aussi bariolée dans ses vêtements que dans ses prénoms. Aver.

**Vettes**: Corvettes. Modèle de sport de Chevrolet. En jette pour les pauvres. Inconfortable, surmotorisé, ne tient pas la route, con et amusant.

**Victor H\***: pudeur hugolienne. On rappelle que pour des raisons inconnues l'auteur adore prendre des noms illustres et les ramener à une rédaction de faits divers. A quand Jacques G\*?

**vierge est intransigeante!**: autre thème à venir. La vierge n'a jamais été recherchée par les bandemous qui craignent la comparaison. La vierge attire les mâles en quête d'orgasme ultime, mortel, sacrificiel.

**virtuoprostipute**: péripatéticienne virtuelle mécanique ou hologrammique.

**Visinand**: Centre culturel montreusien, belle maison ancienne.

**Vocodeur**: ou vocoder. Unité de traitement capable de traiter une voix de diverses manières. Le terme vient de «-VOICE CODING and DEcoding-».

**vulvetouse**: Ici un sexe de femme faisant office de ventouse.

**Wake turbulencies**: turbulences de sillage. Au décollage de grands avions. Extrêmement dangereuses. Se dissipent en 2 minutes en

général.

**What's wonderful is the way that different subjects, which until recently were disconnected from one another, often seem to illuminate one another.** .C'est merveilleux de voir comment divers thèmes qui, il y a peu, paraissaient n'avoir aucun rapport s'éclairent soudain les uns les autres. Smolin a inspiré Chandro par son interdisciplinarité.

**Who framed Esposito Briscow?**: Qui veut la peau d'Esposito Briscow? Cf. Roger Rabitt.

**Your plane Sir**: Usage de pilote pour dire «-vous avez les commandes».

**Zeiss Iconne**: probablement une marque de jumelles suisses pour surfer dans les sottises féminines d'Internet. Comm. grat.

**Zylog**: antique processeur des balbutiements de l'ère informatique. C'est toutefois lui que les Russes ont commandé en masse - par des voies détournées - pour équiper leurs missiles transatlantiques destinés à disperser des MIRV sur les villes américaines. Ça ne s'est pas produit. NdE (slg.)





## *Table des matières*

Vénus Cadillac	7
Nora Exter	11
Appontage studio	17
Lupe	21
Autopsie d'une	25
république de bananes	25
Nightsmoker	29
et Le Violoncelliste	29
La femme de ménage	35
Mort d'une physicienne	41
aux cheveux d'or	41
Jack des Ombres	45
Chute dans la lumière	49
Pacifique	49
l'FX X3	53
Decadent breakfast	57
On the Air !	63
Esposito vs Ahasuerus	67
Paris vaut bien une fesse	73
Truffes story	81
La paix des ménages	83
Terrorisme érotique	87
Radieuse Bagdad, La	91
On dit...	97
Dernier raga à Montreux	101
Dans lequel Keelo-È-Ha soigne avec succès ma topophobie gyné-	

candre	107
Safari progestérone	113
Le testament des Ombres	119
Le Canard Digérateur	125
Transchronik phone	135
Orbital flirt	143
L'Amour Lupe	151
Dieu revient toujours	157
sur le lieu du crime	157
Nightsmsoker	165
tel qu'en lui-même	165
L'inconnue du 66 <sup>e</sup>	171
Les comptoirs de l'Inde	175
Index des locutions particulières, barbarismes et autres étrangetés.	187



*Achévé d'imprimer deuxième trimestre 2003 sur les presses de l'imprimerie Slatkine à Genève (Suisse).*

Je vais être sympa avec vous : ce bouquin ne tient pas dans un quatrième de couverture, il faut le lire, ça vous mettra en rogne, en extase et surtout en vacances. Vingt ans après le Grand Changement les cendres de l'Amérique sont encore chaudes. Esposito Briscow, fils spirituel de Jack des Ombres et enquêteur privé qui se trompe d'époque, traque à Montreux une montre érotique nommée «Le Violoncelliste ». Son client est l'obscur Nightsmoker et c'est Lupe Wolverine la tueuse hawaïenne au chômage qui le prend sous son aile, pour affronter des entités très désagréables. On découvre comment le projet du film X-Men 3 entraîne la chute du régime Bush. Dans Bagdad la belle, revivifiée, les forces du bien œuvrent étrangement. Le Juif errant, qui tient une boutique d'horlogerie à Clarens, révèle sa vraie nature et perd le contrôle de cette montre mythique dans laquelle se sont amassées des forces incontrôlables. Dans ce récit tranquille comme la Riviera vaudoise tout est possible. Équiper une Cadillac Eldorado de jets JATO pour qu'elle s'envole, résister à Keelo-È-Ha la femme de ménage et affronter Wolverine en son heure de vérité.

Une superbe leçon d'histoire récente qui esquisse les bases d'un repentir américain.

JG

*ISBN 2-940296-04-9 Tous droits réservés pour tous pays.*  
Graphisme de couverture : Coquis alias Lupe par Jill Sophie.

